

Le 1^{er} mai 2002 à Paris, l'entre deux tours des élections présidentielles :
cortège et manifestation

Audrey Nanot

Mémoire

présenté

au

programme spécial d'études individualisées

comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

septembre, 2005

© Audrey Nanot, 2005



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

ISBN: 0-494-10341-8

Our file *Notre référence*

ISBN: 0-494-10341-8

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

ABSTRACT

Le 1^{er} mai 2002 à Paris, l'entre deux tours des élections présidentielles :
cortège et manifestation

Audrey Nanot

The 2002 French Presidential elections marked a turning point in the country's political history. Outgoing right-wing president Jacques Chirac was directly challenged in the second round of voting by the Jean-Marie Le Pen, leader of Le Front national- France's extreme right-wing party. In response to what appeared to be a direct affront to the majority of the population over 500,000 demonstrators took to the streets of Paris on May 1st 2002. Earlier that day, 10,000 supporters of the Front national solemnly marched in their traditional parade, infused with a sense of a near victory. This thesis attempts to understand how, in which way, with which goals, and using which urban historical landmarks, two opposite political mass movements successively took over the streets of Paris. To this end, we have chosen a media corpus.

Our first chapter presents the socio-political context, the definition of a procession and a demonstration, as well as the media corpus. The second chapter analyses the Frontist parade, its history, its carefully orchestrated urban staging and the journalistic portrayal of the individuals that constitute its nationalistic expression. The third chapter presents the historical significance of May Day, the national and international solicitation to demonstrate, as well as the journalistic description of

the day's festivities through the portrayal of the crowd, the music, and an analysis of the demonstrators' political slogans. Finally the fourth chapter proposes an analysis of the ritualistic factors inherent within these two public gatherings. The purpose is to show how Paris's historical landmarks were manipulated by two different urban political movements, and how each group expressed their vision of France through the streets in which they chose to congregate.

Key words: Demonstration, Procession, Media, Labor Unions, French politics, Front national, History, Political Staging, Urban Space, Urban Theatre, Landmark.

SOMMAIRE

Le 1^{er} mai 2002 à Paris, l'entre deux tours des élections présidentielles :

cortège et manifestation

Audrey Nanot

Les élections présidentielles 2002 françaises marquent un tournant dans l'histoire politique de ce pays. En effet, le président sortant Jacques Chirac, leader de la droite traditionnelle a fait face au second tour à Jean-Marie Le Pen, le dirigeant du parti d'extrême droite le Front national. En réponse à ce qui apparaît être un affront pour la majorité des Français, le 1^{er} mai 2002, plus de cinq cent mille manifestants, investissent les rues de Paris. Plus tôt dans la matinée, ce sont les partisans frontistes, au nombre de 10 000, qui défilent solennellement, dans un cortège traditionnel qui cette année s'inscrit sous la bannière de la presque victoire. Ce mémoire présente comment, sous quelle forme, dans quel but et dans quel décor, ces deux mouvements de masse politiquement opposés, ont investi l'un après l'autre la ville de Paris. Pour ce faire, nous avons choisi un corpus médiatique.

Nous abordons premièrement le contexte socio-politique, les définitions d'un cortège et d'une manifestation, ainsi que le corpus médiatique. Vient ensuite l'analyse du cortège frontiste, son histoire, sa mise en scène et le portrait journalistique des individus qui le composent. Nous présentons troisièmement l'histoire du 1^{er} mai syndical, l'appel national et international à la manifestation, ainsi que la description journalistique d'une journée festive dans le portrait de la

foule, la présentation de la musique et finalement une analyse du discours des manifestants, leurs slogans. Finalement, notre quatrième chapitre joint notre réflexion alors qu'il propose une analyse des facteurs rituels inhérents à ces deux rassemblements publics. Il s'agit ici de montrer comment le lieu de l'événement Paris, sous le gîte du lieu de la mémoire commune se plie à deux vagues de volontés politiques et historiques différentes et comment chacun finalement exprime sa vision de la France par le trajet parcouru dans la ville.

Mots clés : Manifestation, Cortège, Médias, Syndicat, Front national, Histoire, Mise en scène, Espace urbain, Lieu de mémoire.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier tendrement mes parents pour leur important soutien affectif et financier. Sans leur constante écoute et leur témoignage de force et de courage, ce projet n'aurait sans doute pas pu aboutir. Je tiens à témoigner ma reconnaissance à ma directrice, Marie-France Wagner, qui m'a appris à douter pour progresser. Sa rigueur et sa force de travail, ainsi que ses conseils rédactionnels furent des aides précieuses. En tant que directrice du Groupe de recherche sur les entrées solennelles, subventionné par le programme Grands travaux de recherche concertée du CRSH, elle m'a donné l'occasion d'acquérir de l'expérience comme assistante de recherche pendant deux années qui furent très enrichissantes tant au point de vue universitaire que personnel. Je remercie également mesdames Le Brun et Mavrikakis qui furent de magnifiques co-directrices. Je les remercie d'avoir toujours cru en ce projet, pour leur écoute, grande patience et surtout pour leurs conseils et soutiens, en tout temps, qui furent essentiels. Leurs sourires et beaux mots d'encouragements furent la lumière qui, dans les moments de tempête, me guida à bon port. Je tiens aussi à remercier Isabelle Saint Amand, rencontrée au sein du GRES, qui m'a activement soutenue et conseillée pendant les moments difficiles de rédaction. Mes remerciements vont de même à l'École des études supérieures de l'Université Concordia pour l'octroi d'un *Research Assistantship*. Merci aussi à mes ami(e)s qui n'ont jamais douté de moi, et qui dans les moments les plus sombres ont su me redonner confiance.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Nicolas Martin-Duciel pour son immense patience et sa confiance lors de la dernière ligne droite et pour toute sa tendresse qui m'ont permis de compléter ce projet qui me tenait à cœur.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	6
1. Le contexte politique : les élections présidentielles 2002	6
1.1. Les résultats	7
1.2. Les facteurs	8
1.3. Synthèse : le 1 ^{er} mai journée phare des élections	13
2. La forme que prend le mouvement : cortège et manifestation	14
2.1. Le cortège	14
2.2. La manifestation	15
3. Le relayeur : les médias écrits	20
3.1. Le choix des médias écrits	23
LE CORTÈGE FRONTISTE : HISTOIRE D'ORDRE	27
4. Le 1^{er} mai frontiste ou l'appropriation de la tradition syndicale	27
4.1. Jeanne d'Arc : légende et égérie	29
4.1.1. <i>L'histoire de Jeanne d'Arc</i>	31
4.1.2. <i>Jeanne d'Arc : l'égérie frontiste</i>	33
4.1.3. <i>Jeanne d'Arc dans le discours final</i>	36
4.2. Le 1 ^{er} mai 1995: violence, commémoration et contamination du lieu	41
5. Parade et mise en scène du cortège	43
5.1. La mise en scène modifiée	44
5.2. La grande messe finale	47
6. Analyse de la constitution du cortège	49
6.1. Troupes hétéroclites : treillis, bérets et soutanes	51
6.1.1 <i>Les femmes frontistes</i>	56

6.2. Mouvement silencieux et sécurité ou la consigne frontiste	61
LES MANIFESTATIONS POPULAIRES ANTI-FN	66
7. Le contexte historique du 1^{er} mai : la fête du Travail	67
7.1. La tradition syndicale de la journée de huit heures au muguet	68
7.1.1. <i>Le 1^{er} mai international</i>	68
7.1.2. <i>Le symbole du 1^{er} mai : la fleur de mai et la journée festive</i>	69
7.2. Le 1 ^{er} mai 2002 : l'appel à la mobilisation	71
7.2.1. <i>Appel syndical et politique</i>	71
7.2.2. <i>Appel international</i>	75
8. Analyse du mouvement de masse	79
8.1. La Place de la République noire de monde et la réinvention de l'espace	79
8.2. La sécurité	82
9. Analyse du son et des images : une foule heureuse et sage	84
9.1. Portraits d'une foule	85
9.2. La musique, nouvelle voie et voix	86
9.3. Les slogans unitaires	89
9.3.1. <i>La thématique historique</i>	90
9.3.2. <i>L'appel au retour au vote</i>	94
PARIS : LIEU DE MÉMOIRE	
RENDICATIONS POLITIQUES D'OUEST EN EST	97
10. Rituel commémoratif et lieux symboliques	98
11. L'ouest victorieux : le message frontiste	102
11.1 Parcours dans la ville : symbolique des lieux	102
12. L'est républicain : mémoires d'un peuple	107
12.1 Parcours dans la même ville : symbolique d'autres lieux	108
CONCLUSION	116
BIBLIOGRAPHIE	119

INTRODUCTION

Un événement, qui est dans sa définition : « ce qui arrive, se produit, un fait historique important »¹, peut être organisé, programmé, ou totalement inattendu, le résultat étant qu'il crée une surprise, qu'il marque une pause dans le temps en signifiant un avant et un après. L'année 2002 fut à bien des niveaux porteuse d'événements². Sur la scène politique française, on retiendra surtout la grande surprise : le tournant exceptionnel des élections présidentielles. Ainsi, au soir du 21 avril 2002, alors que l'on attendait les scores des deux favoris, Lionel Jospin et Jacques Chirac, la nouvelle tombe telle une bombe : le dirigeant du Front national³, Jean-Marie Le Pen, fera face au président sortant au second tour. En réponse à ce qui apparaît être un affront pour la majorité des Français, le 1^{er} mai 2002, plus de cinq cent mille manifestants, selon le ministère de l'Intérieur, investissent les rues de Paris. Plus tôt dans la matinée, ce sont les partisans

¹ *Le Larousse de poche 2000*, Paris, Larousse, édition 1999, p. 301. « Ce qui arrive, qui a de l'importance pour l'homme », *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Petit Robert, Paris, édition 2004, p. 978.

² Voici des événements qui prirent place sur la scène française, entre autres : Le 1^{er} janvier 2002, l'euro commence à remplacer les monnaies nationales dans douze pays de l'union européenne, le 17 février, le franc perd son cours légal à minuit. Le 21 avril, suite aux résultats des présidentielles, Lionel Jospin annonce son retrait de la vie politique. Le 30 juin, Jean-Marie Messier démissionne de son poste de PDG de Vivendi Universal. Le 14 juillet, Maxime Brunerie, membre d'un groupuscule d'extrême droite, tire sur Jacques Chirac. Le 9 septembre, de terribles inondations ravagent le Gard et le 30 septembre, Maurice Papon est libéré de prison pour raisons de santé. Le 17 novembre, l'UMP se trouve un nom (Union pour un mouvement populaire) et un patron Alain Juppé, etc.

³ Le Front national est un parti d'extrême droite qui fut fondé en 1972. Nous utiliserons maintenant l'acronyme FN.

frontistes, au nombre de 10 000, qui défilent solennellement, dans un cortège traditionnel qui, cette année, s'inscrit sous la bannière de la presque victoire.

Les élections présidentielles sont un repère dans la vie politique française que nous pouvons considérer comme un rituel⁴ pour les citoyens. Ce rituel qui est une relation cérémoniale à un temps et à un espace donnés, renferme entre autres fonctions celle d'offrir un espace commun de prise de décision, du droit et du devoir du citoyen. Son contenu symbolique⁵ s'exprimera en cette journée dans les lieux investis par les participants ainsi que dans leur discours. De plus, en cette période essentielle à la vie en société, nous pouvons considérer les manifestations anti-FN comme le symptôme de l'urgence de se retrouver unis le temps de l'événement afin d'enrayer la peur véhiculée par les prises de positions frontistes.

Dans un premier chapitre, afin d'analyser l'importance de cette journée et de comprendre l'occupation de l'espace par ces deux acteurs politiques que sont le groupe frontiste et la masse des manifestants anti-Front national, nous nous proposons de contextualiser⁶ le fait social démocratique qui nous intéresse. Ce qui va nous porter à présenter, premièrement, une analyse partielle de la campagne

⁴ D'après la définition de Corinne Morel : « Les rites fondent les sociétés, notamment les institutions morales et religieuses. Les rites, devenus profanes pour la plupart, avaient à l'origine une fonction spirituelle. S'ils sont appauvris de leur caractère sacré, ils n'en conservent pas moins leur rôle de socialisation et de sécurisation. Les rites ont donc toujours une fonction spirituelle, sociale ou initiatique. Au niveau *social*, ils soudent le tissu relationnel, relayant les lois et permettent le sentiment d'appartenance [...].(MOREL Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, L'Archipel, 2004, p. 770-771).

⁵ Un symbole est un : « signe figuratif, être animé ou chose qui représente un concept une idée, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème. Qui n'a pas de valeurs en soi mais qui est significatif d'une intention », *Le Petit Larousse Illustré*, édition 2005, p. 1025.

⁶ Un contexte est « l'ensemble des circonstances qui accompagnent un événement », *Le Larousse de poche 2000*, Paris, Larousse, édition 1999, p. 170.

électorale, puis quelques facteurs qui expliquent la présence du FN au second tour. Ce phénomène politique déterminera, entre autres, la recrudescence de la participation à la manifestation du 1^{er} mai 2002, celle de l'après-midi. Deuxièmement, nous rappellerons la définition d'un cortège d'après Louis Marin, avant de présenter brièvement les théories de Danielle Tartakowsky et d'Olivier Fillieule, qui, dans leurs analyses sociologiques, tentent de saisir le sens du rassemblement public urbain. Ceci afin de comprendre ce qu'est une manifestation et comment ces deux mouvements de foule fonctionnent plus largement aujourd'hui dans une sphère publique médiatisée. Finalement, nous présenterons les deux éléments majeurs de l'analyse de l'événement, qui sont : la construction journalistique de l'événement et la mise en scène des cortégiens et des manifestants en réponse à ce regard, ceci grâce à notre corpus médiatique.

Le deuxième chapitre présentera le cortège frontiste. Nous reviendrons tout d'abord sur l'historique du 1^{er} mai frontiste, en montrant la transformation de la journée des travailleurs en une journée de commémoration de Jeanne d'Arc, ce qui nous permettra de mettre en lumière une des facettes du programme extrémiste, celle de la manipulation de figures historiques. Nous continuerons par l'analyse du cortège. Il s'agira alors de commenter les changements d'organisation voulus dans un contexte politique exceptionnel. De plus, nous commenterons brièvement la montée sur scène du leader, ainsi que son discours final qui s'apparente à une grande messe. Nous poursuivrons par une étude de la composition de ce cortège, ceci en comparant, entre autres, le regard du journaliste français à celui du

journaliste québécois, afin de mettre en lumière certaines différences culturelles sous la plume et de l'un et de l'autre. Ceci nous permettra de faire une analyse plus complète de la représentation des partisans du FN. Nous conclurons sur la sécurité impressionnante entourant le cortège, en insistant sur le silence imposé et sur un incident de parcours. Ce dernier apparaît dans un grand nombre d'articles comme le symbole pacifique visible des opposants à la politique frontiste.

Le troisième chapitre nous amènera à comprendre comment sous le couvert de la perception d'un événement spontané, nous découvrons une volonté de mise en scène. Deux discours s'affrontent alors : d'un côté le discours spontané, naturel et humain, de l'autre les mouvements orchestrés dans la sécurité et dans le choix des lieux. Ainsi, nous développerons les facettes traditionnelles du 1^{er} mai puis, comment en cette journée précise, l'appel à la mobilisation est international. De plus, nous montrerons comment alors que l'événement principal prend place dans la ville Paris (intra-muros), il comporte une dimension internationale s'inscrivant parfaitement dans un contexte médiatique de mise en scène globale et simultanée, le combat contre l'extrême droite dépassant l'euphorie nationale. Nous analyserons ensuite la constitution de cette foule. Pour ce faire, nous commencerons par présenter comment le discours médiatique met en scène une foule heureuse et diversifiée; nous reviendrons aussi sur la place prédominante de la musique et sur son rôle dans ce genre nouveau de rassemblement. Finalement, nous présenterons une analyse des slogans des manifestants qui inventent un nouveau langage poétique et historique s'inscrivant dans une rhétorique opposée à

la langue de bois. Il s'agit ici aussi de montrer comment s'opère la réappropriation de la mémoire collective, cette réflexion nous amenant à notre quatrième chapitre.

Le quatrième chapitre se propose de lier notre réflexion en présentant le lieu de l'événement Paris, lieu de la mémoire commune qui accueille deux vagues de volontés politiques et historiques différentes. Nous trouvons des deux côtés des revendications le désir de s'inscrire dans un rituel historique en se référant à l'histoire des lieux visités par le cortège et la manifestation afin de transformer l'espace urbain en un immense décor politique. Nous reviendrons sur les notions de tradition, de rituel et de symbole afin de saisir la volonté d'orchestration de chacun dans son espace créé pour l'événement. Nous présenterons ensuite l'analyse de Pierre Nora qui réfléchit sur la notion de commémoration avant de comprendre, grâce aux propos de Maurice Agulhon, la découpe politique de la ville de Paris lors de manifestations publiques. Cette analyse nous permettra de visiter premièrement les lieux investis par les frontistes, leur histoire et ultimement leur signification dans la mise en scène politique du FN. Nous procéderons alors de la même façon quant aux lieux choisis par la vague manifestante anti-FN, en présentant leur histoire sociale et leur signification politique. Il s'agira finalement de montrer comment les deux mouvements opposés symbolisent dans leur occupation des lieux, dans le choix donc du décor entourant leurs propos, leur vision de la vie communautaire et politique française.

CHAPITRE 1

CONTEXTE SOCIO-POLITIQUE ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES

Dans ce chapitre, nous analyserons premièrement le contexte politique des élections 2002. Nous présenterons les chiffres résultats des deux scrutins et le calendrier officiel. Nous nous intéresserons par la suite aux facteurs sociologiques afin de comprendre la présence du chef frontiste au second tour. Ceux-ci nous aideront à comprendre d'une part l'organisation du cortège puis, d'autre part, la motivation d'un grand nombre des manifestants. Deuxièmement, nous définirons le cortège et la manifestation à l'aide des travaux de Louis Marin, Danielle Tartakowsky et d'Olivier Fillieule. Nous concluons par la présentation de notre corpus médiatique.

1. Le contexte politique : les élections présidentielles 2002

Les élections présidentielles 2002 représentent un cadre politique exceptionnel puisque pour la première fois dans l'histoire démocratique et politique française, un dirigeant extrémiste se qualifie pour le second tour des scrutins. Ces résultats surprenants sont encore aujourd'hui l'objet d'analyses sociologiques, historiques, politiques, philosophiques et psychologiques.

1.1 Les résultats

Premièrement, en date de l'événement, et ce pour la première fois depuis le début de la V^e République en 1958, les Français élisent un président pour un mandat de cinq ans⁷ et non pour un mandat de sept ans. Les élections présidentielles 2002 débutent officiellement le 14 mars 2001 avec l'approbation de trois modèles de documents arrêtés par le Conseil constitutionnel (lettres-reçues, formulaires de présentation et Mémento aux mandataires)⁸. Le dimanche 21 avril⁹, des quarante et un millions de français inscrits sur les listes, vingt-neuf millions se présentèrent aux urnes pour le premier tour de scrutin (ainsi les 28 millions de votes exprimés correspondent à un taux-record d'abstention de 28,39%)¹⁰. Des seize candidats qui se présentèrent à ces élections, Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen furent les deux candidats sortants. Le président sortant Jacques Chirac, dirigeant du RPR¹¹, se présentant pour un deuxième mandat consécutif, remporte

⁷ Depuis le référendum du 24 septembre 2000 et la loi constitutionnelle n°2000-964 du 2 octobre 2000, son mandat est d'une durée de cinq ans. Le septennat avait été voté par la loi du 20 septembre 1873. Les pouvoirs du président sont définis par la Constitution du 4 octobre 1958 (www.interieur.gouv.fr).

⁸ Toutes les dates du calendrier électoral se trouvent sur le site officiel suivant: <http://www.conseil-constitutionnel.fr>

⁹ Autres dates importantes: le 28 février marque la publication officielle des listes électorales, le 2 avril 2002 est la date limite de réception des présentations, enfin le 5 avril, la campagne électorale officielle des candidats débute (ce qui signifie de même que la période de l'affichage officiel commence, et que la commande de bulletins de vote est passée). Le vendredi 19 avril, la campagne électorale officielle des candidats prend fin et, le samedi 20 avril, toute propagande électorale par voie audiovisuelle est interdite.

¹⁰ Les chiffres exacts officiels des résultats sont sur le site suivant: <http://votants.free.fr/resp2002>

¹¹ Le RPR (Rassemblement Pour la République) devient le 23 avril 2002 l'UMP (Union Mouvement Populaire). Source : <http://www.u-m-p.org/union/fondements/presentation>

ce premier tour¹² et fait donc face à Jean-Marie Le Pen¹³. Ce dernier se présentait aux présidentielles pour la quatrième fois. Le vendredi 26 avril, les deux candidats sortants commencent officiellement leur campagne électorale qui s'achève le 3 mai¹⁴. Le 5 mai, journée du second tour du scrutin, Chirac est élu avec 82,21% des votes exprimés, Le Pen est évincé avec 17,79%¹⁵ des votes. Rappelons finalement que la journée qui nous intéresse se situe donc à quatre jours du second tour de scrutin.

1.2 Les facteurs

À la source de tout séisme politique, se trouvent des maux souvent enracinés depuis des années. Cependant, les résultats des votes du 21 avril furent une véritable bombe sur la scène politique française, européenne et même mondiale, la France ayant une tradition politique reconnue comme étant plutôt centriste qu'extrémiste. Revenons donc sur ces résultats surprenants : plusieurs chercheurs et spécialistes en sciences politiques et médiatiques, ainsi qu'en sociologie¹⁶ se sont immédiatement penchés, le soir du 21 avril, sur les facteurs

¹² Avec 19,88 % des voix, soit 5 665 855 votes.

¹³ Avec 16,86 % des voix soit 4 804 713 votes.

¹⁴ Le 4 mai, toute propagande électorale par voie audiovisuelle est interdite.

¹⁵ « Les quelques 5.500.000 suffrages de J-M Le Pen le 5 mai 2002 sont le score le plus élevé, en voix de l'histoire de l'extrême(sic)-droite en France. », ROBERT Michel, *Petit manuel anti-FN*, Villeurbanne, Edition Golias, 2003, p. 9.

¹⁶ Tels qu'entre autres, Nicolas Baverez, *La France qui tombe* (Perrin, 2003), Frédéric Lazorthes, *Une crise française* (Buchen-Chastel, 2004), Marcel Gauchet, *La Démocratie contre elle-même* (Gallimard, 2002), Éric Maurin, *L'Égalité des possibles* (Seuil, 2002), Guy Birenbaum, *Nos délits d'initiés* (Stock, 2003), Hervé Algalarrondo, *Sécurité : La gauche contre le peuple* (Laffont, 2002), Jean-Marie Rouart, *Adieu à la France qui s'en va* (Grasset et Fasquelle, 2003), etc.

décisifs qui ont permis la présence d'un parti d'extrême droite au second tour des présidentielles. Nous avons retenu l'ouvrage de Robert Rochefort, *La France déboussolée*¹⁷, puisqu'il fait une analyse complète et pertinente de la campagne présidentielle et surtout, car il présente une étude ce que représentent ces deux semaines d'avril dans la mentalité française. Nous avons sélectionné plusieurs de ces facteurs puisqu'ils nous semblent essentiels à la compréhension de la métamorphose de la pensée politique française, et qu'ils permettent d'expliquer l'engouement d'une partie de la population ce 1^{er} mai 2002. L'énumération suivante dresse un portrait des conditions entourant l'ascension inattendue du dirigeant frontiste.

Ainsi, on accusera premièrement les sondages, la marge d'erreur n'étant pas publiée¹⁸, qui aurait induit les Français en erreur en plaçant systématiquement le président sortant et Lionel Jospin, alors Premier ministre socialiste, au second tour. La marge séparant Messieurs Jospin et Le Pen est de 0,7%. De même, rappelons qu'au moment des élections Chirac et Jospin cohabitent à la présidence depuis déjà cinq ans, ce qui affaiblit considérablement dans l'esprit des électeurs l'existence d'un clivage réel entre la droite et la gauche. Un autre facteur, expliquant l'échec de l'arrivée de Jospin au second tour, est la présence de seize candidats, les voix des électeurs sont ainsi beaucoup plus dispersées, et leur choix se trouve passablement compliqué. On pensait aussi que Bruno Mégret, ex-

¹⁷ ROCHEFORT Robert, *La France déboussolée*, Paris, Odile Jacob, 2002.

¹⁸ *Ibid*, p. 148.

dauphin de Le Pen, dirigeant du MNR¹⁹, obtiendrait un score suffisamment important pour bloquer l'accession de son ancien mentor, or il ne réalise que 2.3%. De plus, une enquête, menée par TNS Média Intelligence²⁰, démontre que la thématique de l'insécurité a fortement évolué au fil de ces mois particulièrement sensibles²¹, l'insécurité est donc présente en première place et les médias se retrouvent au banc des accusés. L'insécurité reste le sujet favori du discours du FN, certains électeurs se seraient donc instinctivement tournés vers celui qui soulève le plus directement, en le simplifiant grandement, ce thème. De plus, l'insécurité, avec le sujet polémique de l'immigration, fut une des clés de voûte du programme du parti, depuis sa création. En entretenant, dès ses premiers discours publics, une psychose de l'immigré et de la violence qui découlerait de chacun de ses actes, Le Pen s'est créé une signature, aisément reconnaissable sur la scène politique. Cette construction fut étayée par plusieurs sommités politiques qui, à différentes reprises au cours de l'histoire du FN, auraient indirectement légitimé cette prise de position, et l'auraient aussi médiatisée. Cette phrase de Laurent Fabius, de 1985, l'illustre : « Le Pen apporte de mauvaises réponses à de bonnes questions ». Ainsi, l'espace important médiatique qui couvre l'insécurité urbaine

¹⁹ Mouvement National Républicain.

²⁰ Comme nous l'apprenons sur le site <http://www.tnsmediaintelligence.fr/>: « Véritable observatoire de la publicité, le Pôle Créations Publicitaires de TNS Media Intelligence recense et décrypte les campagnes dans 20 pays. Une équipe de 60 spécialistes est à votre écoute pour vous guider dans vos recherches. Depuis 2000, notre site TNS Creative Explorer vous permet d'accéder en temps réel aux nouvelles créations et à l'intégralité des campagnes plurimédias ».

²¹ *Ibid*, p. 104.

aurait influencé certains votes. Dans son ouvrage, *La vengeance du peuple*²², Philippe Manière fait alors état du rôle décisif des médias lors de la couverture des incidents violents, précédant les élections présidentielles. Il dénonce, lui aussi, une fausse pudeur médiatique, toujours préélectorale, sur les statistiques criminelles impliquant des jeunes issus de l'immigration. Il met alors en avant la perversité du leader du FN qui se joue du manque d'assertion directe de la part des journalistes lorsque ces derniers, par exemple, passent sous silence certain nom de famille pour des raisons identitaires. Ainsi, ils n'osent pas écrire le nom de famille d'origine maghrébine d'un jeune criminel, par peur d'être étiquetés racistes. Ils préfèrent alors laisser le lecteur à ses déductions.

Nous devons aussi considérer un autre facteur important. Alors que Rochefort se demande s'il existe des sujets qui contrarient, il nous faut nous rendre à l'évidence, les programmes des deux favoris manquent à aborder directement des sujets importants tels que l'avenir des retraites, les problèmes d'immigration et plus généralement d'intégration, les problèmes de la santé, de même que l'Europe qui demeure la grande absente des questions électorales. Cette absence de propositions claires diminue l'intérêt déjà décroissant des Français qui ressentent de plus en plus fortement le clivage entre élite et peuple, les promesses des anciennes élections n'étant souvent pas tenues. Voici, un autre chiffre impressionnant qui expliquerait aussi les résultats et qui prouverait l'échec partiel de la campagne présidentielle médiatique : « le 21 avril ce sont 17% d'électeurs,

²² MANIÈRE Philippe, *La vengeance du peuple*, Paris, Plon, 2002.

soit cinq millions de personnes qui auront finalement pris leur décision le jour même du scrutin ! D'après l'enquête " sortie des urnes " du CSA²³, ils sont aussi 22% à ne s'être décidés qu'au cours des jours qui précédaient. Au total, ce sont donc 40% qui se sont déterminés au dernier moment²⁴ ». Un choix de dernière minute qui aurait pu mener au pire.

Afin d'être rigoureuse, dans notre démarche analytique d'un temps important à comprendre pour saisir la symbolique du 1^{er} mai 2002, nous nous devons de signaler la contre-pensée, qui nuance les facteurs mis auparavant en lumière. Cette analyse qui va à l'encontre de la théorie des bonnes questions et des mauvaises réponses, propose l'idée suivante : Jean-Marie Le Pen réunit aussi tous ceux qui se sentent exclus de la marche nouvelle de la société, bien que séparés des problèmes de violence urbaine. Ainsi, Thierry Saussez, spécialiste de la communication institutionnelle et politique, conclut son ouvrage *Le style réinvente la politique*²⁵ en commentant les résultats du premier tour ainsi :

Comment Le Pen, d'après les sondages sortis des urnes ou post-électorales, [...], a-t-il pu réunir au premier tour de la présidentielle plus d'hommes actifs de trente-cinq à quarante-neuf ans, de commerçants, artisans et chefs d'entreprise que Jacques Chirac ? La réponse, contrairement à l'idée répandue, n'est pas dans les insatisfactions concernant l'insécurité ou l'immigration. Le Pen réunit d'abord ceux qui s'estiment en régression sociale.²⁶

À la lecture des analyses concernant ces deux courants, nous considérons que c'est dans le regroupement de ces pensées que nous pourrions comprendre la

²³ Conseil Supérieur de l'audiovisuel

²⁴ ROCHEFORT R., *op. cit.*, p. 92.

²⁵ SAUSSEZ, Thierry, *Le style réinvente la politique*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

²⁶ *Ibid*, p. 221.

composition des rangs frontistes. Retenons aussi qu'un des facteurs importants des résultats est le vote contestataire ou de défiance, traditionnel dans le système démocratique français et au travers duquel s'exprime le désarroi et, finalement, l'impression que le sens de la gouvernance leur échappe.

1.3 Synthèse : le 1^{er} mai journée phare des élections

La France vit donc un profond malaise économique, politique et identitaire face à une insécurité urbaine, face à la crise grandissante de l'emploi ou de la santé. Dans ce contexte politique, les manifestations anti-front national du 1^{er} mai 2002 symbolisent la volonté d'effacer la honte de s'être abstenu ou d'avoir mal voté dans tous les cas, de s'unir dans un front commun d'action, qui, le temps d'une manifestation, lavera l'affront.

Notons aussi que le Front national a depuis sa création systématiquement fait naître la polémique lors des manifestations publiques. Ainsi, à travers l'histoire politique de ces trente dernières années, chacun, ou presque, des cortèges du FN, fut accompagné d'une contre-manifestation. Dans l'ouvrage, *Le Système Le Pen*²⁷, les auteurs ont dressé un tableau qui comptabilise, selon la réunion ou la forme de l'occupation de l'espace du FN, le nombre de contre-manifestants. Par exemple, à la fin de la campagne européenne de 1984, il y eut de 60 à 65 mille

²⁷ DUMONT, Serge, LORIEN, Joseph, CRITON, Karl, *Le système Le Pen*, Anvers, EPO, 1985, p. 86.

participants frontistes et de 40 à 55 mille contre-manifestants. Le 1^{er} mai 2002 ne fera donc pas exception.

2. La forme que prend le mouvement : cortège et manifestation

Afin d'être à même de mieux appréhender le sens de l'occupation de la rue par les partisans frontistes et leurs opposants, il nous faut tout d'abord revisiter la définition d'un cortège, puis celle d'une manifestation. Car la forme même choisie dénote déjà une différence dans la mise en scène.

2.1 Le cortège

Dans un article consacré à la mise en scène politique, Louis Marin donne cette définition, qu'il encadre de celles de la procession, du défilé et de la manifestation :

Le cortège est, selon Furetière, la « compagnie qu'on fait à quelque Prince ou personne considérable dans quelque pompe ou cérémonie, avec carrosses, chevaux et autres choses qui lui font honneur ». Littré reprend la même idée : « suite de personnes qui en accompagnent une autre pour lui faire honneur dans une cérémonie », mais il consigne également un affaiblissement par généralisation de ce premier sens : « réunion de personnes qui marchent en cérémonie », puis : « toute suite nombreuse de personnes »²⁸.

Ce rappel historique de ce que fut un cortège est pertinent dans le cadre de notre travail puisqu'il s'agit bien de mettre en avant l'espace parisien et le décor du

²⁸ MARIN Louis, *Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession* dans *De la représentation*, Paris, Gallimard, 1994, p. 47.

déplacement des frontistes. Nous pouvons donc considérer ce rassemblement comme un cortège, puisque les membres du parti suivent tout d'abord leur chef, puis défilent cérémonieusement afin de le retrouver pour le discours final. De plus, alors que Danielle Tartakowsky²⁹ réfléchit au sens de la manifestation de rue, elle lui oppose la définition du cortège lorsqu'elle écrit : « Elle [La manifestation] diffère en cela du cortège officiel toujours inscrit dans un espace/temps convenu, historiquement et urbanistiquement marqué et, parfois même érigé à ces fins³⁰ ». Ainsi, nous pouvons dès à présent établir une séparation entre les deux mouvements politiques dans celle du lieu de regroupement, puis du déplacement dans la ville. Leurs intentions sont déjà opposées.

2.2 La manifestation

L'occupation de la rue s'inscrit dans les pratiques les plus quotidiennes des Français. Le 1^{er} mai 2002, il s'opère un rassemblement extraordinaire des forces

²⁹ Elle présente ses travaux ainsi : « Les travaux de recherche, que je mène ou dirige, participent d'une histoire sociale du politique. Ils concernent la France du long vingtième siècle (1880 à nos jours) avec un intérêt plus particulier pour les phases de crise ou de redéfinition s'agissant de mes travaux en cours et, quoique de manière non exclusive, le tournant des années 1970-1980. Également, je prépare un ouvrage sur les mutations contemporaines de la manifestation de rue. La construction sociale des espaces politiques. La réflexion sur la construction sociale des espaces politiques à Paris constitue, de fait, pour l'heure l'un de mes axes de recherche majeur. Je prépare un ouvrage sur l'espace des manifestations parisiennes » (1880-aujourd'hui) <http://histoire-sociale.univ-paris1.fr/cherche/Tarta2.htm>

³⁰ TARTAKOWSKY Danielle, *Les manifestations de rue en France 1918-1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

syndicales³¹, politiques et plus largement citoyennes vers une revendication commune.

Contrastant singulièrement avec le cortège d'adeptes frontistes silencieux de la matinée, la grande manifestation parisienne de ce 1^{er} mai 2002 symbolise la prise de parole de la majorité de la population française. Robert Muchembled, dans son ouvrage *La société policée, politique et politesse en France du XVI^e au XX^e siècle*, s'interroge sur l'invention des codes de civilités qui seraient une invention politique. Dans son dernier chapitre, intitulé *Le temps des incivilités (dernier tiers du XX^e siècle)*, il constate :

[U]ne tendance observable après 1968, de plus en plus nettement affirmée dans les années 1990, privilégie la chaleur des collectifs « informels » sur les règles des organisations établies, le contact spontané des foules revendicatives sur la froideur hiérarchique des commémorations trop figées [...]. Dans la rue, la parole impératrice des mécontents s'offre désormais un lieu de convivialité, un espace de dialogue pour communiquer avec l'ensemble du corps social. Car les manifestants y expriment leur vision.³²

Il souligne ainsi, en un premier temps, le contraste existant entre le cortège commémoratif et la manifestation. Deuxièmement, il insiste sur la dimension communicationnelle de la manifestation, il s'agit bien alors d'une prise de parole individuelle qui s'exprime par la prise de décision collective. Or, grande différence en 2002, il ne s'agit pas en cette journée de se soulever contre le gouvernement en place, mais de faire barrage à des idées racistes et antisémites,

³¹ Il est aussi important de signaler que depuis de nombreuses années, les différents syndicats ne défilent plus sous la même bannière, dans le même cortège ni dans les mêmes rues et quartiers.

³² MUCHEMBLED Robert, *La société policée, Politique et politesse en France du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1998, p. 308.

qui, dans le système politique, ont trouvé leur place. Il s'agit alors d'exprimer son désaccord et de s'élever contre une montée impressionnante de l'extrême droite.

Afin d'être à même de saisir une définition plus complète de la manifestation, nous avons choisi de présenter les théories de Danielle Tartakowsky, puis celles d'Olivier Fillieule. Nous nous sommes appuyée sur leur ouvrage respectif, *Les manifestations de rue en France*³³ et *Stratégies de la rue*³⁴. Nous nous sommes alors référée aux approches sociologiques et politiques de ces deux spécialistes afin d'offrir aux événements singuliers du 1^{er} mai 2002, une définition plus large. Cette courte analyse nous permettra de comprendre plus spécifiquement la signification de la manifestation du 1^{er} mai 2002, selon le sens sociologique de ce terme et ce qu'elle représente ultimement dans le courant de pensée qui cherche à saisir l'évolution de l'individu dans l'action collective. Ainsi, l'extrait suivant des travaux de Danielle Tartakowsky éclaire un des points principaux de nos recherches :

La manifestation est destinée à rendre manifeste un problème au-delà de la sphère de ceux directement impliqués. Elle est, dès lors, conçue pour être vue. Le terrain qui la spécifie lui permet d'associer à ses acteurs et interlocuteurs explicites, d'autres, involontaires pour certains.³⁵

Nous retiendrons la dimension spectaculaire, lorsque nous analyserons les slogans mis en scène, nous chercherons aussi à reconstituer l'image médiatique des acteurs

³³ TARTAKOWSKY D., *op. cit.*

³⁴ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue, les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

³⁵ TARTAKOWSKY D., *op. cit.*, p. 18.

de cette journée. Dans son ouvrage, *Stratégies de la rue*, Olivier Fillieule³⁶ offre une définition plus large selon deux écoles sociologiques différentes, de ce qu'est une manifestation. Nous avons jugé pertinent de rappeler l'histoire de ce terme et ce grâce aux recherches de Fillieule :

Le terme de manifestation – et par extension de manifestant- ne revêt que depuis peu l'acceptation qu'on lui connaît aujourd'hui. [...]Ce n'est qu'à partir de 1845-1848 que manifester prend le sens moderne de participer à une démonstration de rue collective et publique, apparaissant surtout dans la presse mais bien plus rarement dans la langue littéraire. Le mot s'est formé au XIII^e siècle à partir de la racine du verbe *defendere*, défendre et de *manus*, la main d'après Dauzat, *Dictionnaire étymologique*, Larousse, 1938. Ainsi dès l'origine, s'expriment à la fois l'idée de défense, de revendication, et celle de présence physique. Dans son acceptation originelle, manifester signifie, d'une part, faire connaître, exprimer, promulguer.³⁷

En ce 1^{er} mai 2002, nous reconnaissons donc la volonté de chacun d'exprimer son désaccord face à la montée extrémiste en France. Fillieule donne aussi plusieurs critères spécifiques, que nous jugeons bon de présenter afin de les appliquer à l'événement qui nous intéresse. Ainsi, premièrement : « [l]a manifestation est un phénomène collectif. Un nombre minimal de participants est donc requis³⁸ ». La manifestation a rassemblé à Paris seulement plus de 450 000 participants, 1.3 million a été dénombré à travers toute la France. Deuxièmement : « [t]oute manifestation a pour dimension première l'expressivité, pour ses participants comme pour les publics, par l'affirmation visible d'un groupe préexistant ou non,

³⁶ Dans sa théorie, Fillieule appuie plus sur le poids des contextes sociaux et politiques dans lesquels se développe l'action, sachant que le spectre entier des stratégies disponibles dans un environnement politique dynamique dépend à la fois de l'environnement externe et de la structuration interne des groupes. Enfin, certains mouvements sociaux ne se donnent pas pour cible l'État et les élites mais d'autres groupes, d'autres mouvements (certaines mobilisations antiracistes en fournissent une claire illustration).

³⁷ FILLIEULE O., *op. cit.*, p. 40.

³⁸ *Ibid*, p. 41.

par la mise au jour de demandes sociales diffuses ou précises³⁹ ». En ce 1^{er} mai 2002, ce sont les syndicats qui ont appelé en premier à la manifestation, il s'agit donc du groupe préexistant. La demande sociale majeure de la journée est de se battre contre l'émergence du FN. Cette condition inhabituelle au rassemblement, les manifestants ne sont pas soulevés contre le gouvernement en place, nous permettra un angle d'analyse différent. Troisièmement, est primordiale à toute manifestation : « L'occupation physique de lieux ouverts, publics ou privés. Ce troisième critère est étroitement lié au second dans la mesure où le lieu ouvert conditionne l'expression en direction de l'extérieur⁴⁰ ». Les lieux visités en cette journée sont particulièrement importants, d'une part, pour leur valeur historique et, d'autre part, car l'espace occupé par l'énorme foule doit être réaménagé. Fillieule pose finalement la question de la nature politique de la démonstration : « ce dernier critère est à la fois plus délicat à isoler et central dans notre définition. Où classer par exemple [...] les cérémonies de la fête de Jeanne d'Arc à Orléans, avec ses cortèges «folkloriques», et le défilé des partisans de Jean-Marie Le Pen à la même occasion à Paris? ». Nous avons séparé le cortège frontiste de cette manifestation, les objectifs des deux actions étant drastiquement opposés. De plus, ces deux mouvements mettent en scène leurs revendications de façons totalement différentes.

³⁹ *Ibid*, p. 42.

⁴⁰ *Ibid*, p. 43.

Nous concluons cette brève définition par cette affirmation de Jérôme Bleuchot⁴¹, juriste et philosophe, qui nous rappelle que : « [L]es manifestations avant d'être des objets d'étude sont encore cette pointe de risque dans la gestion politique, elles qui se moquent des échéances et des temporisations inutiles, et qui donnent autant de secousses, des moments forts à notre vie démocratique»⁴². C'est justement parce que ces mouvements de foule nous apostrophent en un premier temps puis nous aident à saisir la vie politique d'un État, que nous avons choisi de les lire et de les étudier.

3. Le relayeur : les médias écrits

*Commentateurs et journalistes parlent de surprise, de coup de tonnerre et de tremblement de terre, de honte pour la France républicaine et sa tradition démocratique.*⁴³

Le 1^{er} mai 2002 fait aujourd'hui parti de l'histoire. De nombreux ouvrages furent publiés à la suite de cet événement étonnant. Pourtant ce qui nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cette analyse, c'est le rôle du relayeur de l'information : la presse écrite. En effet, les médias occupent un espace très particulier dans la vie quotidienne, aussi bien sous leur forme cathodique, au

⁴¹ Nous reviendrons sur Bleuchot dans la partie sur les slogans. Il contribue à de nombreux ouvrages et publications d'ordre politique et social. Dans son ouvrage, *Quand les Français descendent dans la rue, la France des réfractaires*, il démontre en une dizaine de chapitres, qui illustrent plusieurs groupes de manifestants, la métamorphose des manifestations durant les années 90.

⁴² BLEUCHOT Jérôme, *Quand les Français descendent dans la rue, la France des réfractaires*, La Ferté-St-Aubin, L'Archer, 1998, p. 14.

⁴³ ROBERT M., *op. cit.*, p. 8.

moment de la grande messe française du 20 heures par exemple, que lorsqu'ils se veulent le miroir de l'information et mettent en mots les derniers événements : les images en récit. L'événement devient discours. De plus, le rapport qu'entretient un citoyen avec la vie politique passe souvent par voie de presse, ce qui rend ce cadre discursif analytique d'autant plus pertinent. Il s'agira alors pour nous d'analyser l'occupation de l'espace politique au travers de la plume et de la pensée journalistiques. Nous avons donc choisi de baser notre analyse sur les discours journalistiques. Par sa fonction, le discours journalistique comme tout le discours social comporte une idéologie. Il demande à être analysé et exige beaucoup de vigilance. Il n'offre qu'un partiel regard sur l'événement selon l'affiliation politique du journal. Il nous faut donc toujours garder à l'esprit que le discours du journaliste et son idéologie épousent ceux du média pour lequel il écrit. Mêmes contradictoires, ces discours ont tous une ligne commune, celle de la construction d'un événement politique dont les acteurs entrent en scène dans la rue⁴⁴. Dans la presse consultée⁴⁵, les journalistes vont donc brosser un tableau particulier de l'événement, pour ce faire on remarquera entre autres procédés d'écriture l'utilisation partielle de certains termes. Ainsi, le terme citoyen dénote tout individu opposé au FN, par conséquent les frontistes ne seraient pas des citoyens. On parle du vote citoyen, du réveil citoyen, des citoyens dans la rue, etc. Le terme

⁴⁴ Cette rue deviendra le théâtre des revendications des opposants au Front national et celui de la mise en scène rituelle pour les adhérents à la politique du Front national.

⁴⁵ Pour des raisons d'engagement envers le FN que nous n'avons pas voulu prendre, nous n'avons pas analysé la presse frontiste. Les terminologies diffèrent sans doute.

démocratie subit aussi une forte perte de sens. Il s'agira donc de défendre la démocratie, sous-entendu combattre le FN. De nouveau, les adhérents frontistes sont exclus de cette démocratie. Enfin, le terme peuple s'oppose radicalement aux électeurs du FN, c'est le peuple dans la rue contre les frontistes.

Les comportements des individus investissant la rue vont se transformer en réponse aux médias. Jérôme Bleuchot aborde, entre autres, le changement de la forme de la représentations selon la forme de sa visibilité :

Pouvoir de sélection contre pouvoir de séduction, les jeux de la représentation audiovisuelle se conjuguent avec une nouvelle forme de théâtralité de la manifestation, mieux préparée (on continue à ne pas informer la préfecture du mouvement mais on omet de moins en moins de la faire connaître à la presse), mieux conduite (on sélectionne des porte-parole autant sur leur capacité face à une caméra à résumer en dix secondes de quoi il retourne que sur leur capacité à négocier), plus visuelle [...]⁴⁶.

Ainsi, pour faire passer correctement son message, toute organisation ou même chaque individu en dehors du groupe doit aujourd'hui fonctionner avec ces nouveaux critères. Bleuchot continue son analyse ainsi :

Les médias deviennent donc un forum d'un genre particulier, avec ses règles immuables: satisfaire le regard, permettre une identification rapide des revendications... et les professionnels de la communication existent chez les médias et chez les manifestants.⁴⁷

Impossible donc de ne pas se soumettre à ce jeu de représentation. Il nous semble alors que notre corpus journalistique rejoint par son récit la mise en scène souhaitée par les acteurs.

⁴⁶ BLEUCHOT J., *op. cit.*, p. 129.

⁴⁷ *Ibid*, p. 129.

3.1 Le choix des médias écrits

Ce sont la presse quotidienne publiée le 2 mai 2002, mais aussi les hebdomadaires et mensuels qui suivront et relateront cette journée, qui offrent à l'événement une place dans l'histoire collective. La presse publiée le 2 mai nous permet d'analyser l'événement « à chaud ». En effet, alors que de nombreux journaux et magazines reprendront l'événement sous leur rubrique « faits importants de l'année » en décembre 2002, la tension et l'effervescence qui caractérisent bien ces temps politiques houleux ont déjà disparu. Mais aussi, le récit fait le lendemain nous permet de lire l'événement au travers de l'œil du citoyen qui a été témoin ou qui n'a pas participé à cette journée. C'est donc par ces discours que nous accédons à la dimension narrative de l'événement dans son ensemble. Nous avons conscience que choisir un corpus journalistique présente bien des difficultés. Car la France a une tradition de médias aux affiliations politiques reconnues comme telles. Il est donc important de différencier les propos écrits selon leur source de publication.

Nous tenons à explorer la problématique, dans ce travail soulevé, de manière rigoureuse. Dans ce dessein, nous avons ainsi retenu des journaux ou magazines quotidiens, hebdomadaires et mensuels, de plusieurs tendances politiques. Nous avons de même complété notre corpus par les écrits de deux journalistes québécois, correspondants à Paris : Christian Rioux pour *Le Devoir*,

quotidien montréalais et Louis-Bernard Robitaille pour *La Presse*⁴⁸, autre quotidien montréalais à plus gros tirage. Pour les journaux à visibilité nationale, nous avons choisi d'analyser le contenu des quotidiens suivants: *Le Figaro* et *La Croix* (mi-politique, mi-catholique⁴⁹), de tendances franchement de droite; *Aujourd'hui en France* et *France Soir*, de droite avec tendances de presse jauniste. *Le Monde* un des plus anciens journaux français, fondé en 1944⁵⁰, nous le considérons de centre gauche. *Libération* et *L'Humanité* seront aisément rangés du côté de la presse de gauche. Soucieuse aussi de comprendre le phénomène dans sa plus large représentation, nous avons sélectionné les deux quotidiens principaux du département du Cher, offrant ainsi un discours régional, éloigné de l'épicentre: *Le Berry Républicain*, bien que les différenciations politiques ne soient pas aussi flagrantes que dans les quotidiens nationaux, nous le classerons de droite et *La Nouvelle République*, plutôt de tendance de gauche.

Du côté des magazines hebdomadaires, nous analyserons le contenu du *Figaro Magazine*, du *Point* et de *L'Express* facilement identifiables comme se tenant plus à droite. Mais aussi les magazines *VSD* et *Paris Match*, qui n'ont pas de véritable tradition politique, mais qui délivrent tout de même un point de vue esthétique intéressant sur l'événement. Le magazine hebdomadaire *Marianne*, quant à lui, se distingue par sa très forte implication politique de gauche, qui le fait

⁴⁸ Le plus grand journal francophone d'Amérique du Nord.

⁴⁹ JEANNENEY Jean-Noël, *Une histoire des médias: des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996, p. 110.

⁵⁰ *Ibid*, p. 218.

quelquefois paraître comme un journal dénonciateur et satyrique. Finalement, nous ne retiendrons qu'un seul journal mensuel indépendant, *Le Monde Diplomatique*, qui est fondamentalement de gauche.

Alors, que nous avançons dans nos recherches, un outil que nous avions en un premier temps écarté s'est imposé à nous : il s'agit de l'Internet. En effet, un grand nombre d'articles et de références sont aujourd'hui seulement disponibles sur la toile. L'information circule énormément aujourd'hui et au moment de l'événement, par le biais des nouvelles technologies, spécifiquement vouées au milieu médiatique. De plus, de par la nature même de l'événement qui représente une prise de position spontanée, donc dans l'urgence, Internet est le moyen le plus rapide pour la circulation de l'information. Il est de même le gardien aujourd'hui de tous les appels lancés ainsi que des compte-rendus. Nous avons donc pu compléter notre analyse grâce au cyberspace.

En conclusion, grâce à notre présentation socio-politique, nous comprenons mieux pourquoi l'événement a eu lieu, dans quel contexte et à quel moment. Les élections présidentielles sont toujours un moment clé de la vie politique française, la présence de Le Pen au second tour appelait à une réaction de la part des Français opposés à sa politique. Nous avons précisé les définitions des termes cortège et manifestation, nous pouvons donc analyser ceux-ci dans le détail. Enfin,

la présentation de notre corpus médiatique nous aidera à mieux saisir le récit journalistique de l'événement.

CHAPITRE 2

LE CORTÈGE FRONTISTE

HISTOIRE D'ORDRE

Dans ce chapitre, nous analyserons la première vague manifestante de cette journée événement, le cortège du FN. Il s'agira dans un premier temps d'étudier la manipulation de la valeur historique d'épisodes de l'histoire de France qui est l'excuse commémorative du regroupement frontiste. Nous concluons cette approche analytique par un rapide historique des cortèges FN afin de saisir les normes de sécurité et les différences visibles en cette année 2002. Dans un deuxième temps, nous analyserons la mise en scène de cette parade et la montée sur scène du leader pour son discours final. Nous proposerons ensuite une analyse de la constitution du cortège dans un portrait des frontistes tels qu'ils sont présentés dans le discours journalistique. Nous concluons en insistant sur le silence imposé dans les rangs et sur un incident de parcours.

4. Le 1^{er} mai frontiste ou l'appropriation de la tradition syndicale

Le cortège du 1^{er} mai est aujourd'hui devenu une tradition pour les partisans du FN, et, bien plus qu'un rite qui se répète chaque année, cette procession leur

permet de voir et d'entendre leur dirigeant. Le sociologue Jean-Marc Rémy propose, dans son article *Entre signes et réalités : l'efficacité sociale du rite*, une réflexion sur la transformation des rites traditionnels et ce dans le but de comprendre la place de plus en plus importante d'un regroupement d'individus derrière une figure identitaire, bien souvent chef de clan :

Empruntant aux formes traditionnelles, nos collectivités secrètent toujours de nouveaux rites... ce qui constitue encore le plus sûr moyen de réaffirmer des modèles identitaires et de structurer l'espace social.⁵¹

Le rassemblement frontiste s'inscrit dans cette nouvelle mouvance. En définissant leur propre espace social transformé, les partisans commémorent Jeanne d'Arc, tout en célébrant la figure autoritaire de leur dirigeant. Il s'agira alors pour les dirigeants de ce parti d'extrême droite de mettre en scène le pouvoir du FN en s'appropriant une journée, le 1^{er} mai. Cette journée est traditionnellement investie par les syndicats. Or, les organisateurs frontistes transforment le 1^{er} mai en une journée de commémorations de Jeanne d'Arc, avec les référents religieux et légendaires s'y rattachant, ces derniers sont alors au service du programme politique frontiste. L'amalgame de telles propositions historiques et politiques sera complet lorsque sera aussi apposée la figure du chef aux commandes de ce grand rassemblement.

⁵¹ <http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/socio4.htm>

4.1 Jeanne d'Arc : légende et égérie

Jeanne d'Arc est une des plus importantes figures historiques de l'imaginaire collectif français. Ce statut très particulier lui a valu tout au long de l'histoire quelques remaniements et des utilisations excessives. Elle fut récupérée par l'Église, mais aussi et surtout par certains mouvements politiques qui, à différents moments de l'histoire de ces trois derniers siècles, voulurent lui consacrer une journée officielle de commémoration.

Michel Winock, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, a participé au recueil de Pierre Nora, intitulé *Lieux de mémoire*. Dans le troisième volume de cette collection, et dans la sous partie *Les Frances Identifications*, il offre aux lecteurs un article sur la place qu'occupe la figure de Jeanne d'Arc dans la mémoire française. Cette mémoire est définie par Pierre Nora, comme étant : « [...] tout à la fois souvenirs, traditions, coutumes, habitudes, usages, mœurs, et couvre un champ qui va du conscient à l'à demi inconscient. »⁵² Winock affirme donc :

L'évocation de Jeanne d'Arc au XX^e siècle est rarement désintéressée. Tandis que la recherche historique a multiplié les nouveaux travaux sur l'héroïne lorraine et son époque, les hommes d'État et les partis ont utilisé son souvenir à une double fin : l'union des Français ou, au contraire, l'affirmation partisane.⁵³

Ainsi, Jeanne d'Arc occupe une fonction modulable selon les pouvoirs à la source de l'utilisation de son image. Elle est cependant avant toutes considérations

⁵² NORA Pierre, *L'ère de la commémoration dans Les lieux de mémoire, sous la direction de Pierre Nora*, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997, p. 4713.

⁵³ WINOCK Michel, *Jeanne d'Arc dans Les lieux de mémoire, sous la direction de Pierre Nora*, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997, p. 4460.

religieuses ou partisans, le symbole de la libération de la France de l'envahisseur anglais. Avant d'explorer plus particulièrement le récit de son histoire et les images politiques en découlant, nous avons choisi de rapporter les propos de l'historien Gerd Krumeich, spécialiste de Jeanne d'Arc, qui, en nous informant sur les origines de la célébration johannesque⁵⁴, rapproche son image de celle de Marianne:

L'initiative d'instaurer une journée de fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc fut prise à l'origine par les gauches républicaines à l'Assemblée nationale de la jeune République et devait être l'instrument de la communion des masses avec l'esprit républicain. Jeanne, à ce qu'il semble, pouvait apparaître encore pendant un temps comme la « sœur de Marianne » l'autre symbole allégorique de la communauté républicaine.⁵⁵

Marianne est l'autre symbole français de la liberté, il est donc intéressant de rapprocher ces deux figures féminines dans le but d'acquérir une meilleure compréhension de l'utilisation de Jeanne d'Arc. En effet, s'il existe deux femmes dans l'histoire de France qui sont toujours présentes aujourd'hui dans l'imaginaire collectif, notamment lors de commémorations⁵⁶, ce sont bien Jeanne d'Arc et la figure républicaine Marianne. Elles sont les symboles de la libération et de la liberté. Comme nous l'apprend Maurice Agulhon, historien et professeur au Collège de France : Marianne « est née de la Révolution, et, plus précisément encore, de son étape d'août-septembre 1792. [Ceci][e]n décidant que le sceau de

⁵⁴ Terme de Krumeich.

⁵⁵ KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 268. Lors d'un colloque de l'Université Paris VII, en février 2004, intitulé, Figures de la République, *Les mariannes de Maurice Agulhon*, Krumeich grand spécialiste du culte de Jeanne d'Arc a discuté avec ses collègues historiens de la représentation féminine en République, en associant Jeanne à Marianne

⁵⁶ Jeanne est figée en une statue couverte d'or, Marianne sur des monuments aux morts.

l'État devenu Républicain porterait "une figure de la liberté"⁵⁷. Cette idée de la liberté qui s'exprime par l'image de la femme, nous amène à considérer la France comme un pays au visage féminin. À ce sujet, Pascal Duret, docteur en sociologie, a décidé de nommer son ouvrage documentaire sur les néo-électeurs frontistes des présidentielles 2002 : *Les Larmes de Marianne*⁵⁸. Cette expression nous permet de mesurer l'étendue du traumatisme causé par les présidentielles 2002, mais surtout de comprendre que lorsque la France souffre, c'est la figure féminine de Marianne qui pleure. De plus, comme dans le cas de l'image de Jeanne d'Arc, qui nous intéresse ici, il s'agit bien de saisir l'image féminine, reflet d'un épisode du passé commun, présente encore aujourd'hui et métamorphosée selon les besoins.

4.1.1 L'histoire de Jeanne d'Arc

*Le mythe de Jeanne d'Arc est construit avec des mots, des voix. C'est une épopée à cheval, avec une armure blanche, l'étendard blanc fleurdelisé, mais c'est aussi une épopée en mots qui flamboient.*⁵⁹

Après avoir été oubliée par le Vatican pendant plus de quatre siècles, Jeanne d'Arc (Domrémy, v. 1412-Rouen, 1431) fut béatifiée en 1909, puis canonisée en 1920. L'histoire de Jeanne d'Arc relève de beaucoup de mythes qui ont donné lieu à bien des analyses et des interprétations. Nous commencerons par

⁵⁷ AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, Paris, Flammarion, 2001, p. 7.

⁵⁸ DURET Pascal, *Les larmes de Marianne: comment devient-on électeur du FN ?*, Paris Colin, 2004.

⁵⁹ ROUART Jean-Marie, *Adieu à la France qui s'en va*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2003, p. 165.

nous intéresser aux leçons de l'école primaire française⁶⁰, qui pourraient se résumer ainsi⁶¹ : Jeanne, jeune fille simple, paysanne, à l'âge de treize ans entend des voix, celles de Dieu, qui lui demandent de libérer la France : « Jeanne, va au secours du roi de France et tu lui rendras son royaume ». Elle se présente alors à Charles VII, délivre Orléans du joug des Anglais, fait couronner le Roi à Reims, continue par la suite son combat pour libérer la France. Elle est faite prisonnière à Compiègne et brûlée pour sorcellerie, après un long procès. Cet enseignement perdure dans l'imaginaire collectif. C'est à cause du rassemblement d'idéologies religieuses et politiques qui sont contenues dans ce récit que la figure de Jeanne d'Arc fut récupérée tout au long de l'histoire politique française, afin de servir différents programmes, aussi bien à droite qu'à gauche. Au cours des derniers siècles, elle fut aussi recyclée par les mouvances d'extrême droite, tel que le souligne Guy Birenbaum, dans son ouvrage *Le Front national en politique*. Cette appropriation de la figure mythique de Jeanne d'Arc, dans le but de lui offrir une fête nationale, par la droite, nous avons déjà convenu de son utilisation par la gauche, commence selon lui en 1844, lorsqu' :

un député républicain défendit l'idée d'une fête nationale consacrée à Jeanne d'Arc — ce en quoi il ne fut pas suivi par le vote des deux assemblées — c'est « la droite

⁶⁰ Voir l'excellent ouvrage de Olivier Bouzy, attaché de conservation du patrimoine, et directeur adjoint du Centre Jeanne-d'Arc à Orléans, *Jeanne d'Arc, Mythes et réalités*, qui permet de comprendre l'utilité d'entretenir un mythe autour du personnage, et qui de même donne accès au véritable récit de la vie de la jeune femme.

⁶¹ Propos que nous tenons de Michelet qui a créé le culte Jeanne d'Arc et que d'ailleurs Le Pen cite dans son discours du 1^{er} mai 2002.

cléricale et nationaliste » qui s'en est emparée, particulièrement depuis 1909, sous l'influence de l'Action française.⁶²

Lorsque la journée du 1^{er} mai fut amalgamée à la commémoration de Jeanne d'Arc, le 1^{er} mai fut donc aussi investi d'un autre symbole par l'extrême droite, qui utilisera sa popularité pour propager ses idées lors des rencontres syndicales, telles que l'exemple suivant l'illustre. Nous noterons de même le fait que ce détournement du sens syndical de la journée du 1^{er} mai remonte à de nombreuses années, comme le constate Michel Rodriguez:

Un autre courant politique s'investit dans ce 1^{er} mai, mais à l'extrême droite. Par exemple en 1921⁶³, l'Action française, participe aux manifestations du 1^{er} mai à Paris, et distribue un numéro spécial. Ce n'est pas non plus la dernière fois que la droite utilise des pratiques et des discours construits par la tradition syndicale. Cette appropriation aura une longue histoire, en France et ailleurs.⁶⁴

Ainsi, lorsque les dirigeants du FN choisissent de transformer la journée du 1^{er} mai pour servir leur programme de reconnaissance et de célébration, ils ne font que suivre les pas de leurs prédécesseurs. Cette adoption de la commémoration permet aussi à leur chef de réécrire l'histoire de France, en conservant certains détails plutôt que d'autres dans le but de servir son programme politique.

⁶² « Alors que le cortège sera officiellement interdit jusqu'en 1912, le *JO* [*Le Journal Officiel*] annonce le 14 juillet 1920 la promulgation d'une loi "instituant une fête nationale de Jeanne d'Arc". » (Guy Birenbaum, *Le Front National en politique*, Paris, Balland, 1992, p. 282).

⁶³ Le dimanche 1^{er} mai 1921, rien ne se passe, et pourtant des organisations, des causes politiques diverses — de la défense des Soviétiques à l'Action française — se servent de la journée. Le temps est bien fini où le 1^{er} mai était couplé à une revendication centrale et unique. Définitivement entré dans le calendrier, devenu une journée symbolique, le 1^{er} mai est désormais — et jusqu'à nos jours — utile à toutes fins (RODRIGEZ Michel, *Le 1er mai*, Gallimard/Julliard, Paris, 1990, p. 59).

⁶⁴ *Ibid*, p. 59.

4.1.2 Jeanne d'Arc : l'égérie frontiste

Jean-Marie Le Pen s'inscrit donc dans une mouvance catholique et ultranationaliste propre aux mouvements politiques de l'extrême droite. Michel Winock, dénonce ce subterfuge dans son article, dans ces termes:

Cependant [...] Jean-Marie Le Pen [...] s'attachait à relancer le culte johannique dans le droit fil de la tradition nationaliste. À partir de 1979, lui et ses partisans réactivent le défilé des Camelots du roi et des autres ligues d'avant-guerre devant la statue de Frémiet, rue de Rivoli et Place des Pyramides.[...] Cette fois, Jeanne est appelée à sauver la France des nouveaux « envahisseurs », c'est-à-dire les immigrés [...]. Seul, le nationalisme renaissant des années 1980 a repris le vieux slogan : « *Joanna nostra est!* ». La politisation de Jeanne d'Arc n'a pratiquement pas cessé depuis 1431.⁶⁵

De la sorte, dans un désir flagrant de travestissement des traditions, Le Pen choisit d'associer l'histoire et le personnage de Jeanne d'Arc aux propositions de son programme. En effet, Jeanne d'Arc est la célèbre pucelle, la sainte, la femme travestie en homme. Ce déguisement est, à l'opposé du respect d'un système matriarcal, une marque d'altérité. La partisane frontiste, s'éloignant de l'héroïne qu'elle célèbre, est représentée comme un objet dominé par l'homme, malgré le fait que l'on commémore une figure féminine en cette journée. Jeanne d'Arc apporte donc au dirigeant les voix des catholiques grâce à son statut de sainte, celles des partisans racistes - c'est elle qui a, à cette époque, libéré la Nation des envahisseurs - et enfin celles des puritains, cette jeune fille ayant conservé sa virginité.

Jean-Marie Le Pen célébra la Pucelle de 1979 à 1988, le 9 mai, la journée qui lui était officiellement consacrée, avant de changer le calendrier historique.

⁶⁵ WINOCK M., *op. cit.*, p. 4467.

Ainsi à partir de 1988, Le Pen associe Jeanne d'Arc à la Fête des Travailleurs, comme l'indique Anne Tristan, journaliste qui a infiltré, pendant six mois en 1987, les rangs des frontistes :

Le 1^{er} mai 1988, le Front national convie ses troupes à défiler dans les rues à l'honneur à la fois du travail et de la Pucelle. Le traditionnel défilé des syndicats se transforme aussitôt en manifestation antifasciste [sic]. Entre les rangs des syndiqués, une jeune femme chevauche un destrier et porte haut une banderole : « Non, Le Pen, Jeanne d'Arc n'est pas à toi ». ⁶⁶

Ce remaniement ne passe donc pas inaperçu auprès des habitués du 1^{er} mai traditionnel syndical. Notons aussi que la volonté de faire barrage au FN au moment de célébration historique, tel que le jour férié du 1^{er} mai, ne débute donc pas en 2002. Il apparaît donc clairement que déjà en 1988, les opposants au Front national souhaitaient récupérer un élément symbolique de la mémoire collective.

En confondant le 1^{er} mai et le 9 mai, Le Pen opère une association complexe qui correspond aux revendications de son parti. Derrière ce chevauchement de dates se cachent de réelles manipulations démagogiques de la part du leader du Front national que Maryse Souchard, dans son ouvrage, *Le Pen, les mots*, présente ainsi:

En fêtant Jeanne d'Arc le 1^{er} mai, Jean-Marie Le Pen réalise l'un de ses amalgames qui caractérisent son action politique en favorisant la confusion entre l'histoire dite « histoire de France », Jeanne d'Arc, et l'histoire contemporaine, le 1^{er} Mai. Du coup sont ainsi confondues l'histoire religieuse, la tradition, et l'histoire syndicale, celle de la fête des Travailleurs. Gauche et droite, passé et présent, religion et laïcité, il y en a pour tout le monde dans cette fête-là. ⁶⁷

⁶⁶ TRISTAN Anne, *Au Front*, Paris, Gallimard, 1988, p. 222.

⁶⁷ SOUCHARD Maryse, *Le Pen, les mots*, Paris, La Découverte, 1997, p. 100.

Ainsi, Le Pen utilise des référents historiques connus et opère un mélange annulant la valeur de chacun des épisodes de l'histoire de France, il propose ainsi à ses partisans un produit nouveau. Il transforme donc la célébration de Jeanne d'Arc, figure historique, qui est principalement commémorée pour son aura catholique⁶⁸ et pour sa volonté de chasser les Anglais. Donc, lorsque Le Pen confond volontairement le 1^{er} mai et le 9 mai, il associe Jeanne d'Arc aux revendications syndicales, elle occupe alors l'espace octroyé symboliquement à l'histoire syndicale. Le Pen envoie ce faisant un autre message que celui du combat pour plus de justice sociale propre à la journée des Travailleurs.

4.1.3 Jeanne d'Arc dans le discours final

Jeanne d'Arc est particulièrement présente dans le discours qui clôture le cortège puisqu'elle permet à Le Pen de valoriser la figure du chef et de faire passer plusieurs messages. La France historique est un thème cher à Le Pen, qui puise inopinément dans l'histoire qui est alors utilisée comme un grand champ de références. Jeanne d'Arc occupera donc naturellement la place de choix dans ce discours. Comme nous l'avons écrit auparavant, elle est très présente dans l'imaginaire populaire français comme personnage représentant plus spécifiquement la lutte pour l'identité nationale. Elle renvoie à une période où l'envahisseur était la cause de l'insécurité. Les Anglais, dont Jeanne d'Arc voulait libérer sa patrie, sont donc les immigrants des jours de règne de Le Pen. La figure

⁶⁸ Elle est, d'après la légende, « L'envoyée de Dieu ».

de l'envahisseur devient dans le discours frontiste celle de l'immigré. Dans sa définition, l'immigré est celui qui est venu se fixer dans un pays étranger au sien. Cependant, les partisans du FN utilisent une autre définition du mot immigré. Afin de saisir plus spécifiquement la peur de l'autre entretenue par le leader dans les rangs frontistes, il convient de s'arrêter quelques instants sur la valeur de ce terme pour Le Pen. Ainsi, lors de l'émission l'Heure de vérité, en 1984, Le Pen déclara : « J'aime mieux mes filles que mes cousines, mes cousines que mes voisines, mes voisines que les inconnus, et les inconnus que des ennemis »⁶⁹. À la lecture de tel propos, il est évident que Le Pen, dans sa logique démagogique qui prône l'attachement naturel à ses proches, rejette la communication et donc l'entente possible avec un membre étranger au clan. Ce glissement du référent fille au référent inconnu passe par l'exclusion de l'autre. Il s'agit d'une gradation qui nous amène à considérer l'inconnu comme ennemi puisque les termes se suivent. Tout individu qui se situe donc à l'extérieur du cercle d'intimes et de proches est alors susceptible de devenir un ennemi. À cet égard, Michel Robert dans son ouvrage *Petit manuel anti-FN : pour un réveil citoyen*, nous renseigne sur les tenants du programme frontiste ; nous apprenons ainsi :

La préférence nationale doit être inscrite dans la constitution de la VI^e République que voudrait instaurer Jean-Marie Le Pen. Pour lui, elle définit la nation communauté à laquelle on appartient par héritage, qu'on ne peut quitter, qui est le seul lieu de la fraternité française. La communauté du peuple est constituée de nationaux d'aujourd'hui nécessairement enfants des Français d'hier (de souche)⁷⁰.

⁶⁹ ROBERT M., *op. cit.*, p. 128.

⁷⁰ *Ibid*, p. 128.

Ainsi, tout individu né de parents étrangers, sur ou en dehors du sol français, est automatiquement rejeté. Dans la mentalité frontiste, il est donc impossible de devenir Français. Jean-Marie Le Pen va utiliser l'image de Jeanne d'Arc pour conforter son rejet de l'autre, l'homme ou la femme dont les origines diffèrent de la définition frontiste de ce qu'est un Français, et surtout pour renforcer sa politique quant à l'insécurité. Au travers de ce personnage pur, car vierge, et mythique, les deux thèmes du rejet de l'autre et de l'insécurité sont liés. L'envahisseur, l'immigré donc, est responsable du fait que les Français, selon la définition frontiste, n'ont pas accès à la sécurité et surtout, c'est lui qui tache l'image frontiste d'une France pure. L'histoire de Jeanne d'Arc « aimant mystérieux de la grâce »⁷¹ est aussi particulièrement liée à la religion catholique. Le Pen définit la France comme terre catholique, et rejette ainsi toute autre religion. Jeanne d'Arc lui permet donc d'occuper le statut de sauveur de la France, puisqu'il se dit porteur du même message. Notons dès à présent que le leader, représentant mâle d'un système patriarcal, ne semble pas embarrassé de se comparer à une femme, ce qui renforce la fonction d'objet du personnage légendaire. Nous pouvons ici ouvrir une parenthèse sur le statut particulier de la femme qui garde la flamme, le symbole du FN, et qui nous amène à comparer celle-ci à la figure des Vestales :

Vesta, en sa qualité de déesse du Foyer, protégeait les familles et les maisons romaines. Personnification du feu sacré, elle n'était pas représentée par une statue mais par le feu lui-même. À cet effet, dans ses temples, ses prêtresses, les Vestales,

⁷¹ Extrait du discours prononcé le 1er mai 2002, à Paris, par Jean-Marie Le Pen, leader du FN.

veillaient en permanence sur le feu, qu'elles ne devaient jamais laisser s'éteindre. De même que la déesse était vierge, les Vestales étaient soumises à la plus stricte chasteté. Si l'une d'entre elles était soupçonnée d'avoir eu une relation sexuelle, elle était enterrée vive.⁷²

Ainsi, Jeanne est elle aussi une jeune vierge qui se bat pour conserver la liberté de sa patrie. C'est-à-dire pour sauvegarder sa propre identité que nous pouvons considérer comme l'héritage de ses ancêtres. Or, bien que Jeanne d'Arc veille sur cette flamme, celle de la connaissance et des traditions, elle mourra par le feu. Elle est donc une égérie au statut changeant selon les besoins et vers qui le dirigeant frontiste peut aisément se tourner et finalement se comparer, puisqu'elle incarne une force pure. Elle s'inscrit tout naturellement dans le registre religieux. Afin d'illustrer ces propos, prenons par exemple deux courts extraits du discours, Le Pen proclame :

Instrument docile de la providence autant que personne humaine portée par la déferlante de l'Espérance, exigeante avec elle-même et miséricordieuse pour ceux qui l'entourent, sans faiblesse face aux Grands, Jeanne nous montre la voie [...]. Amour du Peuple de France qui travaille pour les siens en dépit de difficultés sans nombre, libération de la France des chefs de la trahison, don de soi à ce qui ne peut être compté ici-bas, voilà aussi le sens de la bataille engagée ici même par nous le 1er mai 2001 et qui touche au terme de sa première étape.⁷³

La figure de Jeanne d'Arc indique aux partisans frontistes et à leur leader, l'exemple, le chemin à suivre. S'inspirant de celle qui a chassé l'étranger, Le Pen travaille lui aussi à la libération⁷⁴ du peuple qui souffre de la trahison⁷⁵ des dirigeants à la tête de l'État. Il résulte de ce genre de propos une certaine

⁷²MOREL Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, L'Archipel, 2004, p. 903-904.

⁷³ Extrait du discours prononcé le 1er mai 2002, à Paris, par Le Pen.

⁷⁴ Ceci est une connotation directe à la Seconde Guerre mondiale.

⁷⁵ Le discours final ne mentionne à aucun moment les tenants de cette trahison.

confusion par rapport à l'époque abordée, ce qui amplifie le sentiment d'adhésion de la part de l'auditoire à un sentiment nationaliste. Notons aussi le « ici-bas » qui hisse Le Pen au statut de messie, et non plus seulement de leader, s'inscrivant dans la rhétorique religieuse. On reconnaît alors l'ardent défenseur des plus démunis, qui se bat pour le salut des travailleurs. À ce sujet, Jean-Marie Porquet, dans son ouvrage sur les grands démagogues dans l'histoire, commente :

Il [Le Pen] est un Sauveur, le Chef Prédestiné, un Jeanne d'Arc couillu, le Surmâle. Le démagogue ne peut appartenir à la vulgaire espèce des politiciens. Il se croit, et il doit sans cesse prouver qu'il est un sauveur. [...] Il faut donc hisser son combat au rang d'une croisade : ce n'est pas une simple bataille politique qu'il mène. C'est un combat vital, glorieux héroïque ! La lutte contre la disparition de notre pays !⁷⁶

Porquet nous renseigne sur la façon dont Le Pen métamorphose son vocabulaire pour transformer un combat politique en une bataille religieuse. Il semble alors dangereusement persuadé que telle est sa mission politique et, surtout, qu'elle est directement inspirée du combat de la sainte disparue.

En célébrant Jeanne d'Arc le 1^{er} mai, le FN associe entre autres cette figure religieuse historique⁷⁷ à l'expression des revendications des travailleurs. Il s'opère alors un glissement de sens dangereux pour la mémoire collective, car l'amalgame de sens qui devient un produit nouveau du 1^{er} mai frontiste efface la valeur symbolique d'autres épisodes importants de l'histoire de France. Cet assemblage semble être une des assises du parti, ce qui montre la volonté des dirigeants d'enfermer les membres conciliants dans un rituel dépourvu d'exactitude historique qui prône la célébration d'un personnage historique dans un contexte

⁷⁶ PORQUET, Jean-Marie, *Le faux parler*, Paris, Balland, p. 231.

⁷⁷ Elle est la "sainte de la Patrie".

politique contemporain, tout en hissant le dirigeant du parti au statut de sauveur. La réussite d'un tel amalgame de revendications repose aussi sur la répétition et la longévité. Certains cortèges du FN sont plus célèbres que d'autres et nous ne pouvons dissocier certains actes de violence de l'histoire des cortèges frontistes.

4.2 Le 1^{er} mai 1995: violence, commémoration et contamination du lieu

De l'historique complet des cortèges, nous retiendrons un épisode particulièrement violent. Jean-Yves Camus, directeur du rapport annuel du CERA⁷⁸, souligne l'importance de l'incident survenu le 1^{er} mai 1995, lors du cortège frontiste, qu'il présente ainsi :

Le 1^{er} mai 1995, alors que le cortège de la fête Jeanne d'Arc organisé par le Front national arrive à mi-parcours, ce ressortissant marocain était jeté dans la Seine par des skin-heads qui avaient quitté la foule des manifestants⁷⁹.

Ce défilé fut sinistrement médiatisé, puisque le jeune Marocain du nom de Brahim Bouarram se noya. Un journaliste québécois, Louis-Bernard Robitaille, envoyé spécial pour *La Presse*, écrit au sujet de la célébration de commémoration de 2002 :

La séance de commémoration tenue au pont du Carrousel, près du Louvre, en souvenir de ce Marocain agressé et noyé par des skinheads le 1^{er} mai 1995, a rassemblé en fin de matinée quelques milliers de personnes. On craignait le pire, vu la proximité avec la manifestation du Front national, qui se déroulait à la même heure. Aucun contact ne s'est produit.⁸⁰

⁷⁸ CERA : Centre Européen de Recherche et d'Action sur le Racisme et l'Antisémitisme.

⁷⁹ CAMUS Jean-Yves, *Le Front National Histoire et analyses*, Paris, Olivier Laurens, 1996, p. 143.

⁸⁰ *La Presse*, le 2 mai 2002, Louis-Bernard Robitaille, p. A1.

Ainsi, en cette journée du 1^{er} mai 2002, et à quelques dizaines de mètres du cortège frontiste, entouré de 5000 personnes, le maire socialiste de la ville de Paris, Bertrand Delanoë, conduit une commémoration sur le pont du Carrousel, et il promet d'y déposer une plaque « pour que l'on se souvienne que Brahim n'est pas mort par hasard »⁸¹. Ce dernier a tenu sa promesse le 1^{er} mai 2003⁸², ce qui fit dire au même moment, au leader du FN, dans son discours de fin de cortège du 1^{er} mai 2003 :

Le Pont du Carrousel va bientôt ressembler à nos grands sites religieux puisqu'il semble que, chaque année, un ex-voto nouveau soit rajouté pour remercier les petits voyous qui permettent, chaque année, de diffamer le Front national.⁸³

Le Pen refusera donc de reconnaître la responsabilité du parti dans le crime du 1^{er} mai 1995. Nous pouvons de plus lire dans de tels propos la volonté du dirigeant de conserver le contrôle d'un site. Ce que nous retiendrons donc de cet épisode est premièrement, le refus catégorique du dirigeant de se souvenir du crime rattaché à sa propre histoire, mais surtout sa volonté de protéger son territoire de commémoration. L'ironie de la remarque provient d'un homme dont le parti prône plus particulièrement les grands moments de mémoire. De plus, cet incident majeur amènera les organisateurs des cortèges à renforcer la sécurité encadrant les événements publics qui suivront. Le cortège du 1^{er} mai 2002 est donc particulièrement protégé car les événements violents du passé exigent une sécurité

⁸¹ Discours rapporté dans l'édition du 2 mai 2002, de la *Nouvelle République*, AFP, p. 12.

⁸² *Le Monde*, le 2 mai 2003, <http://www.lemonde.fr/>.

⁸³ Extrait du discours prononcé le 1^{er} mai 2003, à Paris, par Le Pen et rapporté dans l'ouvrage suivant : SASSEZ Thierry, *Le style réinvente la politique*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, p. 195.

renforcée. Il s'agit ici de se protéger contre la violence émanant de ses propres membres, et non pas contre une violence externe. Aucun autre parti politique n'inspire de telles mesures lors de déplacements⁸⁴.

Ce court aperçu de l'historique du 1^{er} mai frontiste nous aura permis de comprendre quelques-unes des intentions des dirigeants, la manipulation du sens d'éléments historiques ainsi que la volonté d'enfermer ses membres dans un rituel invariant, ceci afin de mieux saisir l'importance de ce rassemblement.

5. Parade et mise en scène du cortège

Le cortège, lors de sa procession, occupe un espace bien défini dans la ville : les rues sont bloquées, on prépare l'estrade pour le discours final. Louis Marin insiste particulièrement sur la signification des lieux parcourus, qui sont alors le décor transformé pour la mise en scène du mouvement d'une masse d'individus. Afin de comprendre plus spécifiquement la valeur politique de l'occupation de l'espace urbain, il est pertinent de considérer les différences, par rapport aux années passées, dans la mise en scène du cortège 2002.

⁸⁴ Nous pourrions le constater lors de notre analyse des mesures de sécurité encadrant le cortège 2002.

5.1 La mise en scène modifiée

Le cortège de 2002, exceptionnel à cause du contexte politique, se détache de la longue tradition et offre de grandes différences, soulignées par les médias. Les frontistes se décomplexent⁸⁵, ainsi ils se sentent légitimés par la présence de leur chef au second tour. Ils sont donc « trois fois plus nombreux que l'an dernier⁸⁶ », cent mille selon les organisateurs⁸⁷ et dix mille⁸⁸ selon les forces de l'ordre. Un journaliste de *L'Humanité*⁸⁹, jouant de la métaphore usitée de la grande vague manifestante, déclare cyniquement : « Ce n'est pas le raz-de-marée attendu. Tout juste une marée pas très fraîche »⁹⁰. Il souligne le manque d'apport d'éléments nouveaux dans les rangs d'un parti résolument tourné vers le maintien de sa tradition. Puisque le contexte politique occasionne une médiatisation plus importante de ce rassemblement, quelques remaniements dans la mise en scène même du cortège habituel sont nécessaires, ainsi dans *Le Monde* :

Il n'y aura pas comme les années passées de Jeanne et de chevaliers à cheval. [...]. Il n'y aura pas ce fameux podium, place des Pyramides, du haut duquel, accompagné de son bureau politique, il [Le Pen] regardait passer défiler les troupes de son parti et les sympathisants.⁹¹

La mise en scène est donc modifiée. Premièrement, lorsque nous visualisons cette actrice costumée en Jeanne d'Arc sur son cheval au milieu d'une foule, cette

⁸⁵ Titre d'un article du journal *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, Service France: « Le cortège très contrôlé de frontistes décomplexés ».

⁸⁶ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 15, Christophe Forcari.

⁸⁷ « 120 000, comme l'annonçait Martial Bild, délégué général adjoint du FN, à la fin de la manifestation », *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Olivier Pognon. 120 000.

⁸⁸ La grande majorité des médias étudiés s'accorde sur le chiffre 10 000.

⁸⁹ *L'Humanité* est un journal communiste qui emploie donc une rhétorique convenue.

⁹⁰ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 9, Serge Garde.

⁹¹ *Le Monde*, le 2 mai 2002, <http://www.lemonde.fr/>, Christiane Chombeau.

image burlesque d'un épisode historique apparaît comme une figure imposante se détachant de la masse. La position de cavalière rehausse la figure féminine travestie en homme, l'armure du soldat étant au XV^e siècle un accessoire typiquement masculin, la guerre ayant, au cours des siècles, été le propre de l'homme. D'un point de vue stratégique politique, les dirigeants du FN ne pouvaient se permettre les commentaires désobligeants des journalistes concernant la continuation d'une tradition propre à leurs membres, qui pourrait aisément être sujet à sourire. Jeanne d'Arc à cheval disparu, les organisateurs du défilé effacent le symbole visible de commémoration historique. Deuxièmement, la tribune⁹² renforçait l'idée de distance en proposant une image fixe du chef en tant que maître de cérémonie⁹³. Cette première image du parti semblait trop éloignée du sentiment de proximité voulu lors de la campagne présidentielle, le slogan principal étant : *Le Pen Le peuple*⁹⁴. Le chef dans le discours de clôture de l'événement, souligne particulièrement, qu'en plus de représenter son peuple frontiste, ultra nationaliste, il est aussi le peuple⁹⁵. Surtout, que comme le rapporte une journaliste du *Monde* :

⁹² Cette tribune rappelle celle, officielle, installée lors des célébrations de la fête nationale, le 14 juillet, lorsque le Président de la République regarde passer sur les Champs Élysés les troupes militaires.

⁹³ Notons que la tribune sera de nouveau présente en 2004 : « [s]ur une tribune, place de l'Opéra, avaient pris place les 156 nouveaux élus régionaux ainsi que les huit têtes de liste pour les européennes ». *Le Figaro*, le 2 mai 2004, <http://www.lefigaro.fr>, Olivier Pognon.

⁹⁴ Ces deux termes apparaissent sur des affiches ou banderoles, l'un au dessus de l'autre. Nous ne trouvons pas de virgule lorsqu'ils sont rapportés à l'écrit. Nous avons jugé préférable de les présenter ainsi.

⁹⁵ Il utilise fréquemment le pronom personnel nous; aussi bien lorsqu'il s'agit des ouvriers spoliés ou en tant que victimes des trahisons du chef d'État ou du fléau des médias.

Le candidat du Front national souhaite répliquer, avec sa manifestation, au cortège des syndicats et des partis de gauche. Ce sera, selon lui, celle du « peuple » contre les « syndicats des privilégiés du système ».⁹⁶

C'eût été faire preuve d'incohérence de conserver cette distance symbolique : en effet, il semble difficile de s'assimiler à la masse, ce peuple qu'il représente, éloigné sur son estrade. Mais bien que ces quelques modifications soient effectuées, les organisateurs échouent à résoudre la problématique essentielle, celle de sa participation au cortège, Le Pen ne défile pas aux côtés de ses sympathisants. En effet, pour souligner la proximité, l'homme du peuple aurait dû se mêler à la foule. Or, il marche en tête du cortège au départ de la place du Châtelet, ne parcourant qu'une dizaine de mètres, rue de Rivoli. Le chef dépose alors des fleurs aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc place des Pyramides, puis repart aussitôt en berline vers la tribune de l'Opéra, afin de préparer son entrée en scène, pendant que défilent ses partisans⁹⁷, remontant l'avenue de l'Opéra. Afin de visualiser la mise en scène et de considérer cet épisode pour ses caractéristiques spectaculaires, nous avons sélectionné la citation suivante qui décrit le début du défilé :

En tête du cortège, Le Pen en costume entouré de son épouse, ensemble beige et chapeau vieux rose, muguet à la boutonnière et du député européen Charles de Gaulle, petit-fils du héros de la France libre. Sourire figé, il salue de la main ses partisans. Un service de l'ordre en blousons bleu marine, le sépare des premiers rangs des manifestants, le Front national de la jeunesse.⁹⁸

⁹⁶ *Le Monde*, le 2 mai 2002, <http://www.lemonde.fr/>, Christiane Chombeau.

⁹⁷ « Entre les drapeaux dressés, [il] dépose sa gerbe avant de repartir en berline vers la tribune de l'Opéra ». *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 4, François Rouselle.

⁹⁸ *Le Berry Républicain*, le 2 mai 2002, page nationale, AFP.

Ainsi, dans cette présentation de la théâtralisation politique, le journaliste attire premièrement notre attention sur les costumes des acteurs, sur la présence des figurants et sur la touche scénique importante du « sourire figé » de l'acteur. Deuxièmement, toujours dans l'optique du journaliste, on retrouve aussi la présence de forces de l'ordre qui instaurent une fosse symbolique, telle celle où se trouve l'orchestre au pied de la scène, entre le leader et son public d'admirateurs partisans, qui sépare ainsi les comédiens du public. Comme les plus grands acteurs, Le Pen ne pourrait demeurer en contact avec la multitude longuement, il se sépare rapidement du défilé, en invoquant le besoin de se concentrer avant sa véritable montée sur une scène, entourée d'écrans géants, devant le Palais Garnier⁹⁹. Au moment précis de son départ du rassemblement, il délègue symboliquement une partie de son pouvoir politique à ses partisans, ces derniers poursuivent leur marche dans la rue. Cette rue transformée pour l'événement est alors devenue l'estrade politique du FN, avant que le dirigeant n'investisse la véritable scène dressée place de l'Opéra.

5.2 La grande messe finale

Comme nous avons pu le constater au cours de notre analyse, le FN est un parti politique qui œuvre en utilisant certaines traditions. Ainsi, chacun de ses grands événements publics se termine par un discours. La mise en scène est

⁹⁹ « [A]fin de "préparer son discours " dans un endroit " tranquille " » : *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 4, François Rousselle.

toujours impressionnante. Notons tout d'abord que les organisateurs attendaient beaucoup plus de participants en cette année 2002, d'où la présence des écrans géants encerclant la place de l'Opéra. Il est particulièrement important que chacun puisse voir le chef en action. Sa gestuelle est minutieuse, il opère sans prompteur et surtout sa voix porte et donne vie à chacun des termes employés. La flamme règne et un chauffeur de foules a préparé l'entrée en scène du dirigeant au son de quelques chansons françaises. Comme le quotidien *La Nouvelle République* le stipule : « Un militant chauffe la foule : *Alors, ça va la France ?*¹⁰⁰ ». La foule est prête. Mais, alors que les membres du parti et les sympathisants du FN n'ont pas pu s'exprimer lors du défilé du cortège, le chef occupe seul¹⁰¹ tout l'espace de la parole, dans un discours d'environ une heure trente. La plupart des journalistes ont surtout retenu la volonté de l'orateur de gagner le bassin d'électeurs mécontents, mais aussi la hargne peu contenue contre son adversaire. Ainsi, *Libération* titrait : « Le Pen œillades à gauche : Une heure et demie de discours Anti-Chirac », *Le Figaro* fait état du même sentiment, mais dans un sens inversé : « Le Pen torpille Chirac et courtise la gauche », *Le Monde*, quant à lui, s'est plus attardé sur la véhémence des propos tenus : « M. Le Pen qualifie le chef de l'État de "traître" et de " Supermenteur" ». C'est donc ainsi que se conclut l'occupation de la rue par les frontistes : sur scène et dans une grande messe solennelle, qui saisit le moment sacré du rassemblement et qui nourrit le silence imposé aux dix mille partisans

¹⁰⁰ *La Nouvelle République*, le 2 mai 2002, Alain Blanchard.

¹⁰¹ Les années précédentes, il était entouré de son état-major sur scène (*Le Figaro*, le 2 mai 2002)

présents ce jour-là. C'est dans ce discours démagogique qu'apparaît la véritable raison de cette assemblée : prôner le rejet de l'autre dans une mise en scène parfaite de l'occupation de l'espace politique urbain. Qu'il s'agisse du président sortant, de la gauche déchue, de la mauvaise Europe, des prêtres communistes ou plus généralement des médias corrompus et inquisiteurs, tous se retrouvent enfermés dans une rhétorique parfaitement orchestrée, qui reste la seule parole entendue.

6. Analyse de la constitution du cortège

Avant de définir les acteurs de cette procession théâtrale politique, notons que le cortège est généralement peu suivi et que le nombre de participants est donc inattendu en cette année 2002¹⁰². Prenons, à titre de comparaison, l'année 2004.

Un journaliste du *Figaro* écrit :

Le traditionnel défilé a réuni 3000 personnes selon la police, et 10 000 selon les organisateurs, en baisse par rapport à l'an dernier (3500 à 15 000 personnes selon les sources).¹⁰³

Nous pouvons donc considérer le rassemblement de 2002 comme une vague exceptionnelle, nous sommes en pleines élections présidentielles, qui tendra à diminuer les années suivantes.

¹⁰²« S'il fait mieux que les deux années passées où la place de l'Opéra était clairesemée », *L'Humanité*, p. 9, Lionel Venturini.

¹⁰³ *Le Figaro*, le 2 mai 2004, <http://www.lefigaro.fr>, Olivier Pognon.

Le *Petit Robert*, définit la foule comme « une multitude de personnes rassemblées en un lieu »; il donne également une définition sociologique du terme, à savoir la « réunion d'êtres humains considérée comme une unité psychologique et sociale ayant un comportement, des caractères propres ». Et, comme l'avance Louis Marin, lors d'un cortège, cette foule de fidèles acquiert une identité commune :

[...] avec les notions de troupe - de groupe, de compagnie, de réunion ou de rassemblement – le « cortège-défilé » possède principalement une dimension collective sans laquelle il n'existe pas. [...] Défiler, se former en cortège ou en procession pour des individus, c'est ainsi non seulement se rassembler, mais encore « faire groupe », constituer une « totalité », « prendre corps » collectivement [...].¹⁰⁴

Ainsi, lors de ce cortège, nous assistons bien à une volonté de la part des frontistes de faire corps, de voiler leur identité propre en se pliant aux règles instaurées par le parti, et ainsi se fondre dans une identité collective. Cette foule est particulièrement organisée et bien ordonnée dans la procession, comme suit :

À leur tête, Jean-Marie Le Pen et son épouse Jany. Derrière eux, les membres du Front national de la jeunesse en rangs serrés. Viennent ensuite les délégations départementales. Ils sont chefs d'entreprise, artisans, agriculteurs, mécaniciens, chômeurs affirment que le FN est un parti « on ne peut plus démocratique ».¹⁰⁵

Cet extrait nous permet de comprendre l'organisation du cortège. Le chef se trouve toujours au début, accompagné de son épouse, la seconde figure féminine après Jeanne d'Arc¹⁰⁶. Le renouveau de ce parti, la jeunesse frontiste fait masse

¹⁰⁴ MARIN L., *op. cit.*, p. 48.

¹⁰⁵ *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 4, Maxime Blondet.

¹⁰⁶ Notons que l'épouse de Le Pen est de confession protestante, ce qui permet au leader d'accéder à un plus large bassin d'électeurs. Il s'agit donc de nouveau de l'association d'une figure féminine, sa femme toujours à ses côtés, à un courant religieux.

derrière leur chef. Nous trouvons finalement les forces des travailleurs adhérents frontistes, qui vont du chef d'entreprise au chômeur. Une fois encore, c'est l'ordre de la pensée frontiste qui prévaut sur l'ordre du déplacement de la masse d'individus.

Dans le cadre de ce travail, nous avons choisi d'analyser plus particulièrement le mélange des genres présentés, point que nous compléterons par une analyse de l'image de la femme. Les descriptions que nous avons retenues fonctionnent comme des tableaux, présentant des images figées suggérant fortement, par de nombreux amalgames, une violence latente.

6.1 Troupes hétéroclites : treillis, bérets et soutanes

Depuis sa création, le Front national est porteur de différents messages, tous tournés vers un extrême très codifié¹⁰⁷ de la tradition politique française. Il est donc particulièrement intéressant d'analyser comment sont représentés les frontistes, comment ils sont décrits dans la presse, quelle image va interpeller le lecteur. Il s'agira alors d'analyser les éléments visuels de cette foule curieuse et hétéroclite, ceux que les journalistes se sont fait un point d'honneur de décrire avec moult détails. Dans tous les articles consultés, plusieurs points revenaient continuellement : l'image de la famille¹⁰⁸, l'imagerie militaire très présente, les

¹⁰⁷Il apparaît dans les discours frontistes des penchants antisémites, racistes, antiféministes, etc.

¹⁰⁸Famille qui n'est pas toujours celle que l'on croit comme cette surprenante scène, dans ce contexte, nous le démontre: "Ils marchent en famille. Trois enfants qui se donnent la main, le père et la mère avec un panneau «Le Pen président». Remontant la manifestation sur le trottoir et à

représentants religieux nombreux, l'écrasante majorité masculine et les groupuscules extrémistes présents en fin de cortège. Ces descriptions sont agrémentées de détails sur l'habillement, véritable métonymie de la pensée frontiste. En effet, lors de la consultation de la couverture complète des événements de cette journée, nous constatons que de nombreux journalistes, de tous bords politiques confondus, décrivent avec insistance la tenue vestimentaire des frontistes. Par contre, nous trouvons peu de détails sur les vêtements des opposants. Nous constatons une volonté d'uniformité dans l'image construite des frontistes. Il s'agit donc, de la part des journalistes, de broser le tableau d'une partie de la population aux idées politiques reflétées dans leur habillements ce que cette foule expose à la sphère publique. Nous trouvons un exemple de cet exercice médiatique, dans l'extrait suivant qui offre un angle plus large sur les composants du cortège :

Quelques royalistes brandissant Aspects de la France ou une fleur de lys au revers. Des Vendéens, des pétainistes, des anciens combattants et leurs barrettes de décorations. Des catholiques traditionalistes sortant leurs enfants en bleu marine, comme pour aller dans leur école privée. Des nostalgiques de la guerre d'Algérie et de la gégène, coiffés du béret rouge des paras.¹⁰⁹

On trouve l'image royaliste qui représente une des célèbres facettes du FN. Cette dernière est suivie par l'énumération de titres de personnages nous rappelant quelques épisodes de l'histoire de France forts en connotations militaires.

contre-sens, un homme les remarque, s'avance sur la rue et leur dit: « Bravo, c'est courageux d'être là.» «Pas de quoi. Nous sommes français comme vous», répond le père. L'homme s'excuse: «Oui, oui, français, mais bien sûr», et passe son chemin. La petite famille est originaire de Basse-Pointe, en Martinique ». (*Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, service France)

¹⁰⁹ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, page 9, Serge Garde.

L'histoire se trouve non plus dans le décor, ni dans le discours, mais dans les rangs frontistes. Les barrettes militaires suggèrent la victoire de ces représentants d'une tradition française de commémoration, celle du souvenir des combats menés par la France et des récompenses s'y rattachant. L'image des catholiques dans cette description est confondue avec celle de la famille bourgeoise¹¹⁰. Le journaliste se réfère alors à un cliché français d'une bourgeoisie type adhérant aux idées de la droite extrémiste. Ce cliché rappelle aussi le fort attachement au souvenir d'un temps révolu, celui de la classe sociale aisée dirigeante en opposition au peuple ouvrier. Les militaires sont inscrits eux aussi dans une rhétorique traditionaliste, inspirant la victoire et la conquête. Malgré son idéologie fortement marquée par le choix des détails retenus, ce journaliste nuance cependant ses propos en terminant sa description sur une touche rappelant que les frontistes sont des individus comme les autres. Cet état des faits est à double tranchant, car il inspire une confiance relative envers des partisans politiques dont la description transmet en même temps une certaine peur, comme celle de la violence émanant d'accessoires militaires. Par exemple, dans cet extrait d'un article de *Libération*, le journaliste insiste sur les accessoires vestimentaires regroupant en une masse presque homogène, les extrémistes, les militaires et les religieux :

¹¹⁰ D'après *Le Petit Larousse encyclopédique illustré*, 1998, p.150 : Bourgeois, e, N : 1. Personne qui appartient à la bourgeoisie (par oppos., à *ouvrier*, *paysan*, etc.) ou qui en a les manières. – Personne conformiste et sans idéal, préoccupée de son seul confort matériel. ADJ : Propre aux bourgeois ; propre à la bourgeoisie. 2. Souvent péjoratif : Qui adhère aux valeurs de la bourgeoisie (par oppos., à *artiste*, *ouvrier*, etc.); conservateur, bien-pensant. 3. Qui témoigne d'une certaine aisance matérielle

S'il y a des crânes rasés ici ou là, des foulards sable pliés façon désert, des regards à en découdre, des moues mauvaises, des lunettes noires, quelques croix celtiques en pendentif, une poignée d'autocollants de poitrine représentant le sigle gammé du mouvement raciste afrikaner, le cortège du Front national ressemble peu à l'imagerie traditionnelle du troupeau extrémiste. Si certains prêtres en soutane défilent avec leur béret para sur la tête, si des enfants portent le Sacré Coeur de Jésus surmonté de la croix, seule tache rouge sur le bleu marine de leur vie entière, si de jeunes royalistes adoptent l'air farouche de ceux qui attendent les colonnes infernales, cette manifestation n'a rien des couleurs d'Épinal.¹¹¹

L'image des crânes rasés rappelle une des obligations de l'armée, mais surtout l'image d'extrémistes fonctionnant en dehors du système militaire. En effet, c'est la description type du skin-head qui nous est présentée ici, avec la violence qui y est attachée. Cette violence suggérée est entretenue par les images qui suivent, le foulard s'inscrit toujours dans le domaine militaire, celui de la légion et le sigle gammé sont clairement identifiés. Bien que ce dernier appartienne à un autre mouvement politique, les néo-nazis aujourd'hui, il reste présent dans le cortège ce qui justifie la comparaison, souvent avancée entre le dirigeant du parti, Le Pen et le dictateur Adolf Hitler. Nous noterons que le journaliste prend une pause dans son récit afin d'adoucir ses commentaires, puisqu'il trouve juste de souligner le fait que : « le cortège du Front national ressemble peu à l'imagerie traditionnelle du troupeau extrémiste ». Or, cet ajustement n'est que partiel puisque premièrement il emploie le terme péjoratif « troupeau » et une fois cette affirmation entendue, le journaliste recommence à entretenir un sentiment de peur autour des participants. En effet, lorsque que, par la suite, le journaliste présente l'image du prêtre portant un accessoire militaire, la soutane et le béret, il impose

¹¹¹ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, service France.

alors un glissement de référents de l'armée à la religion catholique, proposant ainsi au lecteur un amalgame simpliste. L'image même de la religion est fixe. Il s'agit ici encore une fois d'un long amalgame des clichés représentant les frontistes, des militaires à la religion régnante catholique en restant dans le cadre bourgeois très marqué. À ce sujet, dans son ouvrage, *Ces Français qui votent Le Pen*¹¹², consacré à la compréhension des électeurs frontistes, Nonna Mayer revient sur les partisans catholiques, elle cite alors un article d'Henry Tincq, journaliste au *Monde*, datant du 12 mars 1993 :

[L]ieu symbolique [la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet(Paris V^e)], où bat le cœur des catholiques nostalgiques de la messe et du catéchisme d'antan, des dévots de la tradition et du latin, des derniers clercs en soutanes, des militants royalistes et lepénistes, des vendeurs de *National Hebdo* et de *Présent*, des vieilles dames égrenant leur chapelet, des familles venues des beaux quartiers et de scouts les plus souvent au crâne rasé¹¹³.

Il semblerait que cette image des frontistes ne soit pas récente et devienne par conséquence typique de ce genre de regroupement. Il est presque regrettable de constater ceci, car seules deux options s'offrent à nous : ou bien les adhérents frontistes n'ont pas changé ou bien le discours journalistique lorsqu'il décrit les membres de ce parti n'a pas changé. Dans un cas, il s'agit d'un bassin type d'électorat, dans l'autre cas, il s'agirait d'un discours type empreint de préjugés. Après ce vaste aperçu des membres constituants masculins, il est intéressant de revenir sur les grandes oubliées de ce cortège, les femmes.

¹¹² MAYER Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.

¹¹³ *Ibid*, p. 123.

6.6.1 Les femmes frontistes

Michel Robert, toujours lors de son analyse du programme frontiste, souligne un fait très important qui nous permet de comprendre aussi pourquoi les femmes sont si peu nombreuses :

L'antiféminisme [...] est une composante majeure des positions frontistes expliquant pourquoi il mord nettement moins sur l'électorat féminin (12/13 % de ce vote) que sur les votants hommes (19/20%)¹¹⁴.

Robert continue sa démonstration et annonce le fait suivant : « Libérer les femmes du féminisme a été un thème de l'université de 1998 du FN où M.F. Stirbois dénonçait une « idéologie sectaire et de débauche »¹¹⁵. On comprend alors mieux pourquoi ce mouvement politique est relativement impopulaire auprès du sexe féminin.

Ainsi, les femmes présentes ce jour-ci abonderaient donc dans la définition frontiste de leur genre. Leurs tenues vestimentaires¹¹⁶ répondent à des critères journalistiques particuliers. En effet, on retrouve à différentes reprises l'image de la jupe plissée qui nous rappelle la tenue type d'une dame de la bourgeoisie, il est des clichés dont il est difficile de s'éloigner : « Des femmes en jupe plissée bleu marine, coupe au carré impeccable, et nombreux enfants blonds rangés par ordre de taille »¹¹⁷. Cette description d'une des participantes nous permet de visualiser une femme blanche, blonde, attachée à une certaine forme de distinction par sa tenue vestimentaire et présentant sa progéniture de manière ordonnée. Cet

¹¹⁴ ROBERT M., *op. cit.*, p. 181.

¹¹⁵ *Ibid*, p. 183.

¹¹⁶ Il semblerait alors qu'elles deviennent, elles aussi, telles les catholiques un cliché.

¹¹⁷ *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 4, Maxime Blondet.

agencement peut être lu comme une certaine forme d'ordre et d'autorité. Ces propos rappellent aussi la description d'une femme aryenne, blonde et bonne mère de famille. Dans le même esprit de construction de l'image frontiste, on retrouve, dans l'extrait suivant, le même schéma descriptif qui présente une femme particulièrement soucieuse de son apparence physique. C'est ici avec condescendance que le journaliste nous présente une femme qui appartient à une autre forme de bourgeoisie :

Venue d'Aix-en-Provence, Mireille a mis son plus joli tailleur. S'est fait un brushing, « à 5 heures du matin », et a pris le train. C'est la première fois qu'elle défile. [...] pour les rares femmes rencontrées dans le défilé, c'est la famille et la solidarité entre les générations qui comptent.¹¹⁸

Ce qui prime dans les premières lignes est donc la touche condescendante du journaliste, lorsqu'il proclame que « Mireille a mis son plus joli tailleur ». On s'écarte alors de l'image de la bourgeoisie ancienne pour entrer dans le cliché de la petite bourgeoise qui doit faire un choix vestimentaire primordial. Bien qu'elle possède plusieurs tailleurs, elle opte pour le plus joli, l'adjectif joli s'inscrivant dans un vocabulaire enfantin, pour aller acclamer son chef politique. La deuxième partie de cette citation nous permet surtout de noter le lien très présent entre l'image féminine qui est avant toute maternelle : la femme doit être la représentante de la famille. Michel Robert, alors qu'il s'interroge sur le rôle typique de la femme au sein du FN, proclame :

L'idéologie du Front national est en effet typiquement d'extrême droite dans ses origines, les réseaux sur lesquels elle s'appuie et les propositions qui en résultent. [...] L'hostilité au travail des femmes doit – comme ce fut le cas dans l'Allemagne

¹¹⁸ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, service France.

hitlérienne – réduire la femme à sa fonction biologique – les allocations familiales réservées aux « Françaises de souche » encourageant la naissance du troisième enfant¹¹⁹.

À la lecture de ces propositions frontistes, nous constatons que la description journalistique recoupe bien l'idéologie véhiculée par le FN. Ainsi, ces partisanes adhèreraient parfaitement au programme de leur parti dans leur façon d'apparaître en public. La citation suivante, pourrait modérer les propos précédents. Cependant bien que le journaliste nous présente une femme frontiste, mère de trois enfants, capable d'exprimer une opinion, celle-ci est incohérente. Il choisit donc d'enfermer la femme dans un autre genre de cliché :

Bénédicte a 33 ans, mère de trois enfants, elle distribue des tracts contre l'avortement : « C'est comme la peine de mort » Et d'ajouter : « C'est vrai que Le Pen est pour la peine de mort. C'est le seul point qui me gêne dans son programme ».¹²⁰

L'avortement légal fut une des premières victoires du mouvement féministe. Le FN s'oppose violemment à ce geste¹²¹. Qu'une femme milite contre, amplifie, pour un grand nombre de lecteurs, le désir de rejet du parti, alors que ces partisans ne sauraient être cohérents. Il s'agit d'une incohérence à deux niveaux : une femme s'opposant au libre contrôle du corps féminin et incohérente dans sa façon de penser.

¹¹⁹ ROBERT M., *op. cit.*, p.183.

¹²⁰ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, service France.

¹²¹ Extrait du discours du 1^{er} mai 2002 : « Du refus de la Vie en 1975, avec la loi Veil, à la fusion des prestations familiales avec Mme Barzach en 1986, jusqu'à la diminution du quotient familial, voulue par Juppé et décidée par Jospin, contrairement à l'esprit de la politique familiale décidée après la 2^{ème} (sic) guerre (sic) mondiale, Chirac a accéléré la submersion volontaire de notre Peuple ».

Il n'en reste pas moins que comme certains journalistes choisissent de le remarquer, « les femmes sont très peu nombreuses dans cette manifestation, véritable assemblée d'hommes », « Peu de femmes. Des épouses pendues au bras de leur frontiste de mari »¹²². Ainsi, lorsque l'on rencontre des femmes, elles sont aux côtés de leur mari, ne pouvant donc pas exister en dehors du couple. Il en est de même pour l'épouse du chef, qui trône toujours à ses côtés. Ironiquement, pour un parti célébrant la figure féminine de la libération et de la liberté, peu de ses membres s'inscrivent dans cette définition du genre féminin.

La citation suivante nous force à considérer ces femmes comme dépendantes de la figure masculine, mais surtout incapables de sens critique politique, propos qui touchent particulièrement les lectrices potentielles :

Comme Nicole, retraitée, les femmes sont rarement venues seules. Elle, suit son militant de mari, a un peu de mal à scander «Le Pen président» en rythme. Mais comprend qu'il faut lâcher des «salopes» quand les noms d'Elisabeth Guigou ou Martine Aubry sont prononcés.¹²³

Nous percevons donc une volonté non dissimulée de la part des journalistes de nous présenter premièrement une image d'une foule traditionaliste aux forts accents militaires, religieuse, bourgeoise dans le sens le plus péjoratif du terme, voire potentiellement dangereuse. Deuxièmement, les journalistes nous ont présenté une image très statique de la femme, appartenant plutôt à la bourgeoisie, dépendante de l'entité masculine et particulièrement incapable d'une réflexion

¹²² *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 9, Serge Garde.

¹²³ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14, service France.

cohérente. Rappelons que la majorité des éléments retenus dans tous les articles consultés participent à cette construction.

Nous concluons cette courte analyse par une citation qui illustre le point de vue de Christian Rioux, envoyé spécial du *Devoir* à Paris :

La France de Jean-Marie, comme ils disent, est tout sauf à la mode. C'est une France un peu déglinguée qui ne porte pas de jeans teints ni de casquette de rappeur. Elle n'est pas non plus élégante et ne s'habille pas chez Kenzo. Elle est plutôt mal attriquée et porte la cravate de travers. Les femmes ont parfois des fichus, comme portait ma grand-mère pour aller à l'église. C'est la France d'avant les baskets et le t-shirt. Ils sont venus en famille avec les enfants et les grands-parents. Certains ont amené leur chien.[...] Ils ne sont pas plus pauvres que les autres.¹²⁴

Rioux ne semble pas se plier aux descriptions reprises par plusieurs journalistes, il n'a pas porté le même regard sur ces mêmes participants. Bien que lui aussi s'attache particulièrement aux détails vestimentaires, nous sommes loin de l'image de la petite bourgeoisie. Au contraire, la seule image féminine est seule d'une vieille dame, coiffée d'un fichu. Ce mot appartient au lexique religieux, puisqu'il désigne un accessoire vestimentaire porté à la messe. Cette description est définitivement tournée vers la tradition, une France vieillotte qui va contre le progrès, presque inoffensive. Bien que nous comprenions l'ironie de ses propos, le journaliste se perd tout comme ses collègues français sous la voûte de clichés.

Enfin, on reconnaît trois éléments dans cette construction : la violence des militaires et une image fixe de la religion, le statut incomplet de la femme qui est principalement rattachée à la famille et finalement la touche journalistique qui voudrait faire de cette masse d'individus, un tas uniforme, malgré tout inoffensif.

¹²⁴ *Le Devoir*, le 2 mai 2002, Christian Rioux, [Http://www.ledevoir.com/](http://www.ledevoir.com/)

6.2 Mouvement silencieux et sécurité ou la consigne frontiste

«Les chefs de fédération nous ont dit de ne prendre que les affiches autorisées à cause des provocations et des médias», explique un instituteur de Paris¹²⁵. Comme l'illustrent ces propos, le contrôle des partisans rassemblés, plus particulièrement des dires des supporters, est un des points majeurs de l'organisation du cortège. Aucune improvisation n'est autorisée, puisque toutes les pancartes personnelles, à l'exception des banderoles des provinces et de celles qui sont fournies par les organisateurs, sont strictement interdites. Un journaliste de *Libération* rapporte :

Seul le drapeau français est distribué à pleines brassées pour occuper les mains. Chaque province ou département défile sous sa banderole manufacturée. Pas une bavure de peinture. Les slogans aussi sont lissés. «Le Pen président», «Chirac à la Santé, Le Pen à l'Élysée», «la France aux Français», «Communistes assassins», «F comme famille, N comme nation, vive le Front national» et rien de plus.¹²⁶

L'ordre est donné, un filtre est alors mis en place. À l'aide des pancartes admises, les organisateurs créent une image fixe et unifiée de ce que doit être la pensée frontiste, rien ne doit sortir du cadre voulu. La sobriété est de mise. Les télévisions ne sont pas les bienvenues, ainsi *L'Humanité* rapporte cet incident : « en queue de manifestation, les gros bras du DPS¹²⁷ ont empêché les caméras de télévision de filmer »¹²⁸. À cet égard, plusieurs organes de presse soulignent fortement le fait

¹²⁵ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14-15, Service France

¹²⁶ *Ibid*, p. 14-15.

¹²⁷ « Département Protection Sécurité (DPS) », *La Nouvelle République*, le 2 mai 2002, page nationale, Alain Blanchard.

¹²⁸ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 9, Lionel Venturini.

qu'il était interdit aux frontistes de discuter avec les journalistes, et ainsi de faire valoir leur propre point de vue :

Un homme, qui répond à une caméra de télévision, se fait tirer par la manche et sermonner par le patron de sa délégation. Entre mutisme complet et envie d'argumenter, les manifestants hésitent. Ils savent qu'aujourd'hui pas un mot ne doit dépasser de la hampe du drapeau. [...] «Manifestation française» est la consigne, «fier d'être français», le T-shirt admis.¹²⁹

Cet état de fait nous engage à considérer ces gens comme un petit nombre d'adhérents à une politique d'exclusion, qui se rassemble dans la rue, obéissant silencieusement à une sécurité oppressante, dans une mise en scène hautement contrôlée.

À cause de la nature extrémiste de la politique du FN et à cause de son sombre passé violent, la veille de l'événement, on commentait déjà la peur de violences multiples :

S'il devait y avoir de gros problèmes, on suppose qu'ils se produiraient du côté de la manifestation d'extrême droite [...] Non seulement, cette manifestation peut attirer des contre-manifestants, mais encore elle traînera dans son sillage des organisations néofascistes, groupusculaires mais violentes [...].¹³⁰

En effet, la sécurité encadrant le cortège est telle qu'aucun débordement de la part des participants n'est permis ce qui amplifie l'impression de mise en scène et du refoulement de la spontanéité. Il apparaît aussi clairement que les organisateurs ont peur des débordements de leurs propres membres. Comme le mentionne un journaliste du *Monde* : « Les problèmes de sécurité semblaient obséder les organisateurs. Afin d'éviter les incidents, le FN a renforcé son service d'ordre, le

¹²⁹ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 14-15, Service France.

¹³⁰ *La Presse*, le 1er mai 2002, p. A1, Louis-Bernard Robitaille.

DPS, et passé un contrat avec des sociétés extérieures »¹³¹, et comme le rapporte *Le Figaro*, le comité fonctionne : « Pour la centième fois depuis le début de la manifestation, le service d'ordre du FN croit avoir repéré une poignée de « provocateurs » et se regroupe menaçant »¹³². Notons qu'un groupe de fascistes a cependant réussi à pénétrer les rangs de ce cortège muselé et sous haute surveillance, et ce malgré la volonté du parti de se détacher de ses sympathisants de la première heure: « Agitant des drapeaux noir et vert, les militants du groupuscule fasciste Forza Nuova, venus de Turin ne sont qu'une vingtaine, mais on les remarque »¹³³. Ils ne sont pas les seuls, on notera aussi la présence des « Belges de "Nation", les Allemands du NPD »¹³⁴, tous contrôlés avec sévérité et relégués à la fin du cortège. Dernier renforcement de la sécurité, on notera la présence de forces d'élite installées sur le toit du Palais Garnier¹³⁵.

Incident symbolique de parcours

«Traisons Le Pen de tous les non»¹³⁶.

Cependant, malgré ce déploiement spectaculaire de forces de sécurité, un événement qui pourrait sembler anodin à la première lecture, a marqué l'analyse de l'événement proposée par un grand nombre de journalistes. Ainsi, un journaliste du *Figaro* relève l'incident suivant: « Rue de Rivoli, un riverain n'a pas hésité à tendre, depuis une fenêtre située au quatrième étage de son immeuble, un

¹³¹ *Le Monde*, le 2 mai 2002, <http://www.lemonde.fr/>, Christiane Chombeau.

¹³² *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Cyrille Louis.

¹³³ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 6, Didier Micoine et Ludovic Vigogne.

¹³⁴ *La Nouvelle République*, le 2 mai 2002, page nationale, Alain Blanchard.

¹³⁵ *Le Berry Républicain*, le 2 mai 2002, page nationale, AFP.

¹³⁶ *Libération*, le 2 mai 2002, p. 10, slogan rapporté par un des correspondants du quotidien.

drap sur lequel figure inscrit au feutre noir un gros « non ». Puisque les habitants de cet appartement ont choisi de se placer en un geste silencieux à leur fenêtre, alors les ferrures de leur balcon, qui représente l'espace semi-privé, deviennent le porte-drapeau de l'opposition. Si cet événement est remarquable par son silence, et par la gravité solennelle de ce NON, un journaliste de *L'Humanité* nous apprend cependant qu'il aura provoqué une réaction de la part des partisans, interprétant cette marque de désaccord comme une provocation : « Réponse frontiste : Ces trois lettres suffisent à déchaîner la haine, les insultes obscènes des frontistes »¹³⁷. Si les premiers acteurs de cette scène auront fait preuve d'une grande décence dans leur geste d'opposition, les seconds acteurs, eux, auront perdu leur sang froid et retrouvé leur voix. Rappelons que la consigne frontiste leur demandait le silence, ou du moins de s'en tenir aux slogans officiels. Et alors que l'on s'attendait à des vagues de violences physiques lors du cortège, les journalistes ont choisi de mettre en lumière un événement non violent, mais symbolique.

En conclusion, notre analyse de l'appropriation de la tradition syndicale du 1^{er} mai par les organisateurs du FN a permis de comprendre un des fonctionnements de ce parti extrémiste : la célébration d'un produit nouveau résultant de l'amalgame de différents épisodes de l'histoire de France. De plus, nous avons pu redéfinir certains termes d'après la terminologie frontiste. Ces

¹³⁷ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 9, Serge Garde.

éléments nous ont menés à mieux saisir la raison du rassemblement du 1^{er} mai 2002. Nous avons ensuite étudié les qualificatifs du cortège, dans sa mise en scène modifiée ainsi que dans sa constitution, ceci dans le but de comprendre les référents de ce mouvement de masse puis son arrêt obligé pour la messe finale. Cette lecture documentée nous amène à analyser l'autre grand moment de cette journée, la foule qui fait face aux fidèles : l'occupation de la rue par les opposants au FN.

CHAPITRE 3

LES MANIFESTATIONS POPULAIRES ANTI-FRONT NATIONAL

La grande fête urbaine

Alors que le cortège du FN vient de prendre fin, les manifestants opposés à cette politique commencent à se rassembler. Il s'agit pour les organisateurs de l'événement de tracer une frontière visible entre les deux moments de cette journée. Afin de saisir la dimension humaine et artistique de ce rassemblement, nous avons décidé de mettre en lumière les caractéristiques d'une grande fête urbaine orchestrée, en une palette de différences majeures par rapport au cortège du matin. Pour ce faire, nous reviendrons sur l'historique du 1^{er} mai syndical afin de comprendre la tradition politique et festive liée à cet événement. Nous présenterons ensuite la dimension médiatique de l'appel, politique et syndical national, au rassemblement. Nous soulignerons aussi la dimension internationale qui s'inscrit dans une nouvelle mouvance technologique. Nous continuerons par l'analyse du portrait journalistique de la foule, en nous attardant sur les caractéristiques musicales avant d'analyser en détails les slogans des manifestants.

7. Le contexte historique du 1^{er} mai : la fête du Travail

Le 1^{er} mai est une composante importante de la mémoire collective française. Nous nous éloignons ici de la commémoration puisque l'objectif de la fête des Travailleurs¹³⁸ est de faire connaître leurs revendications, lors d'une journée dont la thématique est immuable, mais dont les réclamations changent selon le contexte social. Le 1^{er} mai est premièrement d'un point de vue pratique, le jour férié obligatoire le plus observé à travers toute la France, et surtout le symbole de la lutte ouvrière et de l'accès à des conditions de travail plus justes. Bien qu'il ait perdu des manifestants dans ses rangs, il reste le « baromètre des mouvements sociaux comme de la conjoncture politique », « le moment d'une mise au point collective », tel que le proclame Michel Rodrigez dans son ouvrage *Le 1^{er} mai*¹³⁹. Cependant, le terme collectif comporte une autre définition dans ce cas de figure, puisqu'il s'agira d'un collectif au niveau de la société tout entière et non plus seulement syndical. Il convient ici de souligner de nouveau que depuis de nombreuses années, les différents syndicats ne défilent plus sous la même bannière, dans le même cortège ni dans les mêmes rues et quartiers.

¹³⁸ Célébration ainsi nommée en France.

¹³⁹ RODRIGEZ M., *op. cit.*, p. 9.

7.1 La tradition syndicale de la journée de huit heures au muguet

7.1.1 Le 1^{er} mai international

Le 1^{er} mai fut dès sa naissance une journée internationale¹⁴⁰. Ainsi, aux États-Unis, le 1^{er} mai 1886, la pression syndicale permet à environ 200 000 travailleurs d'obtenir la journée de travail de huit heures¹⁴¹. En France, c'est à la parution de cette résolution, lors d'un congrès ouvrier international tenu à Paris en juillet 1889, que commence le mouvement syndical de revendications :

Il sera organisé une grande manifestation internationale à date fixe, de manière que tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail, et d'appliquer les autres résolutions du congrès de Paris. Attendu qu'une semblable manifestation a déjà été décidée pour le 1^{er} mai 1890 par l'American Federation of Labour [...], cette date est adoptée pour la manifestation internationale.¹⁴²

Le 1^{er} mai 1890, les travailleurs français descendent donc dans la rue afin de mettre en scène leurs revendications et obtenir du gouvernement les mesures légales qui permettront la mise en place de la journée de huit heures. Cet objectif primaire ne sera acquis qu'en 1919, la loi sera votée le 23 avril. À partir de cette date, les travailleurs revendiquent pour l'application de la loi, puis, par la suite ce sont des « revendications diverses, souvent hétérogènes qui justifient et entretiennent la célébration de cette journée »¹⁴³. Le 1^{er} mai ne sera paradoxalement désigné officiellement *Fête du Travail et de la Concorde Sociale*

¹⁴⁰ Notons tout de même que dans le but de se démarquer des syndicats européens d'obédience marxiste, les travailleurs étasuniens et leurs homologues canadiens ont choisi de chômer le premier lundi de septembre plutôt que le 1^{er} mai (www.herodote.net).

¹⁴¹ Informations recueillies sur le site suivant: <http://www.herodote.net/histoire05010.htm#>

¹⁴² RODRIGEZ M., *op. cit.*, 1990, p. 21.

¹⁴³ *Ibid*, p. 51.

que sous l'occupation allemande le 24 avril 1941¹⁴⁴. Cependant, en avril 1947, la mesure est reprise par le gouvernement de la Libération, qui fait du 1^{er} mai un jour férié et payé.

7.1.2 *Le symbole du 1^{er} mai : la fleur de mai et la journée festive*

En France, dès 1890, les manifestants du 1^{er} mai ont pris l'habitude de défiler en portant à la boutonnière un triangle rouge. Celui-ci symbolise la division de la journée en trois parties égales: travail, sommeil, loisirs. Le triangle est, quelques années plus tard, remplacé par la fleur d'églantine. En 1907, à Paris, le muguet¹⁴⁵, symbole du printemps, remplace cette dernière. Il est porté à la boutonnière avec un ruban rouge. Il s'agit ici d'une tradition fixe, partagée par tous les membres de la société, syndicaliste ou non. Cette tradition du muguet perdure et, en ce 1^{er} mai 2002, le président de la République, Jacques Chirac lui rend encore hommage. Ainsi, le journal *Aujourd'hui en France* rapporte :

À l'Élysée, le rite du 1^{er} mai. Jacques Chirac sacrifie à la tradition annuelle : il reçoit à l'Élysée les producteurs de muguet du marché de Rungis accompagnés de leur reine des fleurs. Il conclut : "Le 1^{er} Mai [*sic*], c'est une tradition chaleureuse, conviviale et qui exprime bien le respect."¹⁴⁶

Par conséquent, au milieu des agitations de la journée de revendications exceptionnelles du 1^{er} mai 2002, le président s'attache à un folklore convivial. Il se doit d'assister à un événement public en cette journée de battage médiatique sans

¹⁴⁴ <http://www.herodote.net/histoire05010.htm#>.

¹⁴⁵ Depuis les années 1930, une tolérance de l'administration autorise les particuliers et les organisations de travailleurs à vendre, le 1^{er} mai, les brins de muguet sans formalités ni taxes.

¹⁴⁶ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 7, Bruno Jeudy.

pourtant autant prendre de position. Il ne manque cependant pas de rappeler le symbole de la fête d'antan, en soulignant le respect qui lui est rattaché.

Le 1^{er} mai est aussi une fête pour les travailleurs, et ce, bien que les points principaux soient bien entendu la réunion, la manifestation : la fête venant après les considérations politiques. De plus, comme le remarque très justement Michel Rodriguez : « si le 1^{er} mai est adopté si rapidement, c'est parce qu'il est en même temps une fête populaire et ouvrière »¹⁴⁷.

La journée était, à ses origines, organisée en trois temps symboliques: la réunion syndicale, la manifestation puis venait le temps de la détente : une fête foraine ou sportive, un bon repas suivi d'un grand bal populaire. De ce temps, nous avons conservé le symbole festif et la musique :

Lorsqu'on se réunit pour un meeting ou pour manifester, on chante : la musique est commune, elle reprend de vieilles traditions familiales, professionnelles ou locales. Pour fêter le 1^{er} mai, comme pour d'autres fêtes civiques, on écoute aussi : la musique est alors instrumentale, nécessairement plus riche et provenant d'ailleurs.¹⁴⁸

Ainsi, le 1^{er} mai offre à chacun un lieu commun de revendications, mais aussi de découvertes et de détentes au travers du langage universel de la musique. Au 1^{er} mai 2002, ce facteur est toujours aussi présent et permet aux manifestants au moyen de la voix et d'instruments de musique de faire entendre leurs réclamations. Le festif occupe donc la première place.

7.2 Le 1^{er} mai 2002 : l'appel à la mobilisation

¹⁴⁷ RODRIGEZ M., *op. cit.*, p. 131.

¹⁴⁸ *Ibid*, p. 143.

Les manifestations du 1^{er} mai 2002 furent organisées et divisées en quatre temps :

- Place de la République à 15 h. Le cortège se dirigera vers Nation en passant par la Bastille. La marche traditionnelle des syndicats (FSU¹⁴⁹, CGT¹⁵⁰, CFDT¹⁵¹, FO¹⁵², Unef¹⁵³, Unsa¹⁵⁴) pour le progrès social sera enrichie d'un motif supplémentaire : « faire barrage à l'extrême droite ».
- Place des Fêtes à 12 h. Manifestation à l'appel de la CNT (Confédération nationale du Travail, syndicat anarcho-révolutionnaire), qui arrivera Place de la République à 14 h.
- Place de la Bourse à 9 h. Défilé de la CFTC (Confédération française des Travailleurs chrétiens), qui atteindra le Centre Pompidou à 15 h.
- Pont du Carrousel à 11 h. À l'appel du Mrap (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples), de la LDH (Ligue des Droits de l'Homme), et de Ras l'Front, rassemblement suivi d'une marche vers Saint-Germain-des-Prés, à la mémoire de Brahim Bouarram.¹⁵⁵

7.2.1 Appel syndical et politique

Quelques jours avant le 1^{er} mai 2002, de nombreux organes de presses rapportaient un appel général à la manifestation de la part des forces politiques, syndicales et même du monde artistique¹⁵⁶. Par exemple, le magazine *Marianne*, titrait à la première page de son édition du 29 avril : « Participer le 1^{er} mai, à une mobilisation massive contre la haine et l'intolérance ». Dans cette même édition, Jean-François Kahn, le propriétaire du journal déclare : « Tous les syndicats avaient appuyé notre initiative. Nous devons, aujourd'hui, sans réserve, nous

¹⁴⁹ FSU : Fédération Syndicale Unitaire

¹⁵⁰ CGT : Confédération Générale du Travail

¹⁵¹ CFDT : Confédération Française Démocratique du Travail

¹⁵² FO : Force Ouvrière

¹⁵³ UNEF : Union National des Étudiants de France

¹⁵⁴ UNSA : Union National des Syndicats Autonomes

¹⁵⁵ http://www.routard.com/mag_evenement.asp?id_evt=70.

¹⁵⁶ En page de couverture du magazine VSD, du 2 mai 2002, des artistes tel que Claude Lelouch, Emmanuelle Béart posaient fièrement avec une affiche blanche où était écrit NON. Le Bolloch et Bruno Solo, deux comiques très médiatisés avaient quant à eux choisi, dans le même format, les deux messages suivants : Le Pen : NON et Non au fascisme.

rallier à la leur »¹⁵⁷. Il s'agit donc bien de se mêler aux travailleurs lors de leur journée. De plus, dès le soir du 21 avril, de nombreuses associations, surtout étudiantes, étaient déjà descendues dans la rue. Dans un article consacré au rôle très actif des jeunes lors de ces temps politiques houleux, le journaliste Claude Jaillette, du magazine *Marianne*, écrit : « Tout a commencé le lundi 22 avril au matin, quelques heures après la funeste soirée électorale »¹⁵⁸. Les manifestations ont continué tous les jours durant les deux semaines qui séparaient les deux tours. Cependant, ce 1^{er} mai se devait d'être le point culminant d'expression de l'insatisfaction de la foule quant aux résultats des élections. Ainsi, un journaliste fait état des attentes suivantes :

Le mouvement de protestation, qui n'a pas faibli depuis une semaine et demie, va atteindre son apogée le mercredi 1er mai. En effet, les syndicats, associations (ce qui est rare en période électorale) et partis de gauche ont appelé à descendre dans la rue : plusieurs centaines de milliers de personnes sont attendues.¹⁵⁹

Au lendemain des événements, un chiffre record était déjà avancé : « Un total estimé de 1.3 million de personnes a manifesté, à l'appel de la plupart des partis, syndicats et organisations de gauche et d'extrême gauche, à Paris et en province »¹⁶⁰. Cet extrait présente bien le fait que le 1^{er} mai est avant tout la journée des Travailleurs, ainsi :

Après tout, en France et dans le reste de l'Europe, le 1^{er} mai, fête du Travail, est une journée qui "appartient" d'abord aux syndicats. Même si, depuis de nombreuses années, les principales centrales syndicales françaises, notamment

¹⁵⁷ *Marianne*, le 29 avril, p. 6, Jean-François Kahn.

¹⁵⁸ *Marianne*, le 29 avril, p. 14, Jean-Claude Jaillette. On dénombre plus de 100 000 lycéens qui ont pris la rue d'assaut juste le lundi. (p. 14)

¹⁵⁹ http://www.routard.com/mag_evenement.asp?id_evt=70

¹⁶⁰ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, AFP.

celles de gauche, la CGT ou la CFDT, ne déplaçaient guère plus de 10 000 personnes pour leurs défilés.

Les syndicats voient donc leurs rangs gonfler lors de cette journée. Puisque le 1^{er} mai est leur, ils seront ceux qui administrent le mieux le joyeux désordre régnant dans ce rassemblement. L'article suivant présente les syndicats, durant la manifestation :

Hier, c'était pour elles [les centrales syndicales] un formidable retour en force puisqu'elles encadraient le plus gros de cette manifestation géante. On a donc eu d'innombrables banderoles, pancartes, ballons géants signalant la CGT, la CGT-Paris, la CGT-Postes, la CGT-RATP. Toutes les catégories professionnelles y sont passées, dans le désordre, de même que les délégations des départements proches de Paris. Même succession sans fin de différents métiers CFDT. Très nombreux groupes de syndiqués divers de l'Éducation nationale aussi¹⁶¹.

Retenons ici la mise en avant du désordre présent dans les rangs des syndicats, ce qui souligne la spontanéité, mais aussi le désir de la part des organisateurs de laisser se dérouler un moment qui leur faisaient plaisir de voir se transformer. En effet, il s'agit surtout et avant tout pour les syndicats de se joindre à la grande cause de cette journée et de défiler tous ensemble, en menant le défilé. Dans cette logique solidaire, « les traditionnels slogans du 1^{er} Mai[*sic*] [...] sont [donc] rarissimes »¹⁶². Ainsi, toujours du point de vue d'un journaliste québécois qui offre ce portrait politisé d'une foule compacte et changeante :

Hier, c'était véritablement le "peuple de gauche" de base qui défilait. Énormément de plus de 40 ans, venus en couple, seuls ou avec des enfants, et qui défilaient paisiblement en reprenant des slogans politiques assez classiques [...] Une fois passé ce gros des troupes syndicales-c'est-à-dire deux heures après le début de la manifestation-la foule a commencé à se diversifier quelque peu et à montrer un peu plus de fantaisie¹⁶³.

¹⁶¹ *La Presse*, le 2 mai 2002, p. A1, Robitaille.

¹⁶² *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 4, Odile Plichon

¹⁶³ *La Presse*, le 2 mai 2002, p. A1, Robitaille.

Du côté des représentants politiques, par tradition, la gauche a toujours été la plus impliquée dans les défilés du 1^{er} mai. Elle se sent, après la défaite retentissante de Lionel Jospin, d'autant plus légitimée et elle est donc la plus représentée dans la rue cette année-là¹⁶⁴. Ainsi, *L'Humanité* proclame : « Les formations de gauche se sont toutes jointes au cortège "pour sauver la République face à Le Pen" »¹⁶⁵, dans le journal *Aujourd'hui en France*, on pouvait aussi lire : « La gauche en rang serrés. [...] le PS n'a pas mégoté sa participation. Passant outre les recommandations de Lionel Jospin, plusieurs ministres sont là. »¹⁶⁶. Les personnalités de la gauche subissent, comme tous les autres citoyens, l'affluence record de cette manifestation, et ne peuvent avancer d'un seul mètre en quatre heures, ce qui fait dire, à François Hollande, futur chef des socialistes : « Tiens, si on en profitait pour faire un meeting »¹⁶⁷.

Un journaliste du *Figaro*, au contraire de son homologue québécois, apporte cependant un certain bémol puisqu'il affirme qu'il s'agit d'« une journée qui a échappé aux syndicats »¹⁶⁸. Ainsi, plus loin dans le même article, on note le fait suivant : « Pour cette Fête du travail franchement atypique, les mots d'ordre paraissent éculés, même s'il s'agit d'abord, explique René Valladon, l'un des

¹⁶⁴ D'ailleurs : « La droite était, elle, discrète voir absente. », *Le Berry Républicain*, page nationale, AFP.

¹⁶⁵ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 5, Pierre Dharéville.

¹⁶⁶ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 4, Frédéric Gerschel et Philippe Martinat.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, p. 6, Pierre Avril.

leaders de FO "d'une manifestation contre Le Pen" »¹⁶⁹. Le journal *L'Humanité* sans abonder complètement dans le sens de l'échappée, se doit tout de même de signaler : « La politique a réinvesti le 1^{er} Mai[sic]. Par la force des choses. Pour un peu, elle l'aurait même cannibalisé : nombre de manifestants n'avaient qu'un mot à la bouche : République »¹⁷⁰. Au lendemain des défilés cependant seuls restaient les slogans anti-FN dans les médias qui ont alors étouffé les mots d'ordre traditionnels et les revendications syndicales.

7.2.2 Appel international

Lors de nos recherches sur cet événement majeur de la politique française, la volonté de voir les revendications de cette journée passer les frontières nous est apparue flagrante. Premièrement, dans la foule manifestante à Paris, et comme il est souligné dans *Le Devoir*, la visibilité internationale était très présente. En effet, le journaliste Christian Rioux rapporte ceci :

"Le monde entier vous regarde", disait la pancarte de François Tardy, un étudiant francophone d'Halifax venu visiter son copain Gary à Paris. Pour Gary et François, il s'agissait de "dire aux Français que le monde entier est révolté par ce qui se passe, même si on sait qu'il n'y a pas beaucoup de racisme en France".¹⁷¹

Cet exemple nous permet d'apprécier le point de vue d'un journaliste étranger sur les événements du 1^{er} mai. Il a ainsi choisi de mettre en valeur, naturellement le geste de deux de ces compatriotes, mais surtout le message de ces derniers. En effet, il apparaît nettement dans le discours journalistique, la volonté de nombre de

¹⁶⁹ *Ibid*, p. 6.

¹⁷⁰ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 5, Pierre Dharéville.

¹⁷¹ *Le Devoir*, le 2 mai 2002, Christian Rioux, [Http://www.ledevoir.com/](http://www.ledevoir.com/).

participants que cette manifestation devienne un message pour les membres de la communauté internationale. Transparaît alors la peur d'être jugé. Par exemple, J.F. Kahn écrit dans son éditorial : « La France doit redonner espoir au monde et opposer sa véritable image à celle que risque de lui coller une réaction de pure désespérance »¹⁷². Jacques Attali, toujours sous une forme d'éditorial, dans le magazine *L'Express*, proclame, quant à lui : « Les Français, qui viennent de donner au monde la pire image d'eux-mêmes, peuvent encore transformer ce lamentable épisode en un formidable renouveau démocratique »¹⁷³.

Autre exemple frappant, Daniel Cohn-Bendit interviewé dans la foule, eut ces bons mots : « Seul le chiffre, que j'espère massif, des voix qui se porteront sur Chirac lui dira quelque chose, quelque chose à la France et au monde »¹⁷⁴. Ces trois propos montrent qu'il s'agit bien de donner une leçon de démocratie au reste du monde, puisqu'il vous regarde. Un article du magazine *Le Point* titrait : « La France Épinglée : La presse étrangère ne prend pas des gants pour dénoncer la France donneuse de leçons »¹⁷⁵, il semblerait alors que cette peur du regard d'autrui soit justifiée. Une incohérence bien française se glisse ici puisque si la France est une donneuse de leçon, elle se doit d'enseigner la tolérance en répondant au vote extrémiste de ses propres citoyens.

¹⁷² *Marianne*, le 29 avril, p. 6, Jean-François Kahn.

¹⁷³ *L'Express*, le 2 mai 2002, p. 26, Jacques Attali.

¹⁷⁴ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 4, Frédéric Gerschel et Philippe Martinat.

¹⁷⁵ *Le Point*, le 25 avril 2002, p. XXIV, Yves Cornu.

C'est aussi à l'extérieur du territoire que monte le mécontentement. Les revendications françaises contre le FN sont ainsi aussi exprimées dans plusieurs communautés d'expatriés. En effet, un appel à une mobilisation internationale fut lancé sur le site du routard.com¹⁷⁶ :

Les Français expatriés se rassembleront aussi pour dire NON à Le Pen :

- A New York à 18 h (devant le consulat)
- Sydney à 12 h (devant le consulat)
- Copenhague à 17 h 30 (devant l'ambassade)
- Madrid à 11 h (au croisement des rues Alcala et GranVia)
- Casablanca à 11 h (devant l'Institut Français)
- Et à Rabat à 11 h (devant le lycée Descartes).¹⁷⁷

Ainsi, le rassemblement du 1^{er} mai à Paris a trouvé bien des échos dans d'autres coins du monde. Notons que selon la ville, le pays donc, le rassemblement sera plus politisé lorsqu'il a lieu devant un consulat, on s'adresse alors directement à des représentants officiels du gouvernement français dans un milieu anglophone. Lorsqu'il a lieu à une intersection, il s'agira de l'occupation directe de la rue plus proche des traditions européennes. On notera aussi que dans le cas des rassemblements au Maroc, les organisateurs ont choisi comme point de ralliement des lieux d'enseignements, plus neutres, qui montrent aussi l'attachement aux valeurs françaises.

Notons finalement qu'à Montréal a eu lieu aussi une grande manifestation anti-Front national, comme le rapporte Ariane Desrochers, journaliste à *La Presse* :

¹⁷⁶Nous avons choisi de citer ce site internet car il est particulièrement populaire auprès des communautés francophones expatriées. De nombreux messages politiques y furent lancés.

¹⁷⁷ http://www.routard.com/mag_evenement.asp?id_evt=70

À quelques jours du deuxième tour des élections présidentielles françaises, la gauche socialiste et la droite républicaine invitent les Français de Montréal à se mobiliser, mais chacune à leur façon. Le message est clair d'un côté comme de l'autre: faire barrage à Jean-Marie Le Pen. D'abord, un regroupement de Français antifascistes de Montréal a profité de la Grande Marche des travailleurs du 1^{er} Mai pour manifester hier sa réprobation à l'égard de Jean-Marie Le Pen et de son Front national. Au dire du relationniste Sébastien Barangé, ce n'est pas par hasard qu'on a choisi de prendre part à une telle manifestation. "Les travailleurs revendiquent certains droits que Le Pen veut justement abolir", a-t-il dit. C'est derrière la bannière "Contre Le Pen! Contre le fascisme!" que se sont rassemblés quelques centaines de militants, pour la plupart socialistes. "Quel que soit le lieu où on habite, on ne peut qu'être interpellé. C'est trop grave! croit Brigitte Sauvage, membre du Rassemblement des Français de gauche du Québec. C'est important de dire qu'il y a des Français qui ne sont pas d'accord avec les idées fascistes de M. Le Pen."¹⁷⁸

Ce court extrait montre deux aspects internationaux importants de cette journée : premièrement, les manifestations du 1^{er} mai 2002 ont touché un grand nombre de Français, domiciliés en France ou expatriés, il s'agit donc d'une question de défense de valeurs nationalistes, et ce, même en dehors des frontières. Deuxièmement, il s'agit bien pour ces derniers de laver l'affront et d'affirmer, dans une volonté de démonstration internationale, que la France n'est pas un pays aux idées politiques racistes, mais que les résultats du premier tour furent bien un dérapage politique à dénoncer dans la rue et qui ne représente pas la majorité des Français. Il est donc intéressant de constater que ces revendications vont bien au-delà des seuls murs de Paris et qu'il existe dans un cercle global. Puisqu'il s'agit de combattre les représentations politiques racistes, le message doit donc circuler grâce à la nouvelle ère des technologies. Ici, la tradition rencontre le progrès.

¹⁷⁸ *La Presse*, le 2 mai 2002, Ariane Desrochers, p. A3.

8. Analyse du mouvement de masse

Après l'analyse des extensions du mouvement, nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement à la Place de la République puisqu'elle est le point de départ de la manifestation et qu'elle devient rapidement un point de rassemblement à cause du grand nombre d'individus qui s'y présentent. Nous passons donc du statut de mouvement de foule à celui de rassemblement de la masse.

8.1 La Place de la République noire de monde et la réinvention de l'espace

Afin de souligner le contraste entre les deux grands mouvements politiques, l'événement urbain de ce 1^{er} mai, il nous faut souligner la spontanéité voulue et dépeinte de ce manifestation. En effet, les journalistes de tous bords présentent un désordre qui règne en seul maître et une foule où chacun est là, pour la grande majorité, sans affiliation politique, si ce n'est celle de prendre part au déroulement politique. Cette manifestation se veut aussi le symbole de la puissance du nombre face aux idées réductrices de l'extrême droite. Ce déploiement populaire amène certains journalistes à jouer de métaphores marines, qui définissent l'événement en tant que mouvement naturel¹⁷⁹, comme ces exemples de titre de première page

¹⁷⁹ Cette volonté de décrire un événement naturel renforce l'idée de la spontanéité alors que l'événement fut minutieusement organisé.

l'illustrent, en soulignant, de même, l'ampleur de ce libre rassemblement : « La France a vécu une déferlante anti-Le Pen »¹⁸⁰, « A Paris, une immense vague "anti-Le Pen" »¹⁸¹, « Une marée humaine réunit la République et la Nation »¹⁸², « Déferlante anti-FN »¹⁸³, « Paris perdu pour Le Pen »¹⁸⁴. Bien que ce nombre impressionnant de manifestants n'ait pas été prévu, la foule est tout de même gérée rapidement et efficacement par les forces de l'ordre sans aucune forme de violence. La nature pacifique de ce rassemblement est particulièrement importante, puisque comme le signalèrent un grand nombre d'organismes syndicaux et d'associations politiques, le moindre geste violent aurait été immédiatement récupéré par le FN. Il s'agissait de gérer au mieux la foule et de possibles casseurs qui se mêlent souvent aux manifestations. Le nombre spectaculaire pousse les forces de l'ordre à une réorganisation et implique donc quelques changements nécessaires : « Les CRS ont retiré leurs barrages sur le boulevard Voltaire afin de laisser s'y écouler vers Nation une deuxième manifestation parallèle à celle qui se déroule sur le trajet initial prévu vers la Bastille, déjà noire de monde »¹⁸⁵. La police, quant à elle, « a organisé trois coulées humaines convergeant vers la Place de la Nation »¹⁸⁶, « [L]a marée humaine qui a déferlé de la République à la Nation, a dû être scindée en trois

¹⁸⁰ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 2-3, Catherine Tardrew.

¹⁸¹ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>. Service Société.

¹⁸² *La Croix*, le 2 mai 2002, p. 5, Aude Carasco, et Solenn de Royer.

¹⁸³ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p. 2.

¹⁸⁴ *Ibid*, p. 2.

¹⁸⁵ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, Dany Stive, p. 4.

¹⁸⁶ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Service Société.

vagues empruntant des avenues parallèles »¹⁸⁷. Ainsi créées, ces artères symbolisent aussi le cœur de la ville qui bat si fort et de manière si spontanée que l'on doit lui offrir un nouveau souffle pour éviter un débordement d'énergie, somme toute, positive.

En effet, cette affluence record provoque quelques problèmes pour les premiers arrivés qui se retrouvent littéralement encerclés. Un journaliste du *Figaro* ne manque pas de signaler :

Déferlante, marée humaine... mais sur la place même, certains manifestants, épuisés de piétiner sur place, opprimés par la foule, étaient au bord du malaise.¹⁸⁸

La Place de la République devient donc un immense lieu de passage bloqué. À ce sujet, un journaliste de *France Soir* commente : « [...] la manifestation République-Nation a longtemps ressemblé à un *sit-in* »¹⁸⁹. Ainsi, alors que nous étudions le sens d'une manifestation ; celle du 1^{er} mai 2002 commença par un rassemblement statique, puisqu'il aura fallu quelques heures pour que le défilé se mette en marche : « En fin d'après-midi, la Place de la République, noire de monde, retenait encore des dizaines de milliers de manifestants »¹⁹⁰. Notons que ce moment suspendu forcé, amènera d'autres formes de réjouissances, et que, malgré ce rapprochement oppressant, aucun désordre n'a suivi. Cela prouve l'efficacité des mesures de sécurité, ainsi que la volonté pacifique des manifestants qui parviennent à maintenir le calme dans ce désordre festif.

¹⁸⁷ *Le Figaro magazine*, le 2 mai 2002, Aziz Zemouri.

¹⁸⁸ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Service Société.

¹⁸⁹ *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 7, Sandrine Baglin.

¹⁹⁰ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, p.6, Lucy Bateman.

8.2 La sécurité

Dans une deuxième sous-partie, nous analyserons les normes de sécurité de cette journée nommée celle de « tous les dangers », afin de montrer comment la non-violence chemine pour la défense des idées des manifestants. Un tel rassemblement présuppose de réelles craintes quant à d'éventuels débordements. En effet, alors que la veille les médias s'inquiétaient justement de ce que serait cette journée appelée celle de « tous les dangers », Christian Robitaille nous informe que : « [...] les services d'ordre des centrales syndicales s'étaient préparés au pire, et qu'il y avait 3500 policiers sur les dents »¹⁹¹. Ainsi, Paris était surveillé par les 330 caméras de l'état-major. On dénombrait près de 4000 policiers, ce qui faisait en moyenne un gardien pour chaque groupe de 100 manifestants, en plus des quelque 400 fonctionnaires en civils des Renseignements généraux¹⁹². À la fin de cette journée mémorable : « aucun incident grave n'a été recensé. La police a procédé en tout à 40 interpellations [...] Neuf pour des bagarres entre extrémistes, cinq pour des dégradations, trois pour des injures, et vingt pour port d'arme prohibée »¹⁹³. Ce calme relatif est particulièrement remarquable étant donné les heures d'attentes avant le début du défilé, la tension présente et surtout le côté plutôt explosif des revendications politiques exprimées ce jour-là. De plus, comme le remarque le journaliste pour la radio RTL, Franck Moulin : « l'embrasement

¹⁹¹ *La Presse*, le 2 mai 2002, Robitaille, p. A1.

¹⁹² Franck Moulin : <http://www.rtl.fr/RtlInfo/Presidentielles/article.asp?dclid=74165>

¹⁹³ *Ibid.*

annoncé n'a pas eu lieu »¹⁹⁴. Le 1er mai 2002 restera donc dans l'histoire comme la journée du calme et de la dignité.

Nous finirons sur ces mots du maire de la ville de Paris¹⁹⁵ qui, dans un communiqué, toujours présent sur le site officiel de la ville, parle du sentiment de devoir accompli dans la non-violence. Ses remerciements symbolisent aussi une nouvelle idée de manifestations où la violence ne trouve pas sa place :

Dans la capitale, la manifestation du 1^{er} mai, contre l'extrême droite, a réuni plus de 500 000 personnes.

Fidèle à ses valeurs, fidèle à son histoire, Paris s'est mobilisée, dans un vaste mouvement citoyen, divers et toujours responsable.

Je tiens à rendre un hommage particulier aux forces de l'ordre dont l'exemplaire organisation a contribué de façon décisive au succès de cette journée.

Au nom de tous les Parisiens, j'exprime ma gratitude et mon estime à l'ensemble des fonctionnaires de police associés au dispositif d'envergure mis en place à cette occasion.¹⁹⁶

Notons tout d'abord que le maire souligne par l'utilisation de cette métonymie, que Paris a une histoire chargée de revendications sociales et d'appel à la tolérance. Ce rassemblement fut donc surtout un énorme succès. Il le fut, car chacun des individus présents savait pertinemment qu'une explosion de violence servirait les revendications de l'autre. En effet, le programme frontiste blâme

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ Bertrand Delanoë est un des personnages les plus populaires de la journée : on le voit partout. En effet, il participe à la cérémonie de commémoration de la mort de Brahim Bouarram sur le pont du Carrousel, le matin. On le trouve par la suite en photo à la page 4 du quotidien *Aujourd'hui en France*, les bras en l'air chantonnant dans les manifestations de l'après-midi. Cette figure de gouvernance de la ville de Paris avec ces remerciements aura donc clos une journée politique.

¹⁹⁶ *Manifestation du 1er mai 2002 : Bertrand Delanoë rend hommage aux fonctionnaires de police*
(communiqué du
02/05/2002) http://www.paris.fr/fr/La_Mairie/executif/communiques/mandature_actuelle/COM02052002.asp

l'insécurité et la violence urbaine, si la manifestation monstre avait débordé, cette montée de la violence aurait appuyé les allégations de Le Pen. De même, si les partisans frontistes n'avaient pas maintenu un certain calme, dirigé par leur milice, les opposants auraient pu aisément leur reprocher leur manque de pacifisme, qui est présent dans leur discours. Il s'agit donc d'exemplarité des deux côtés de l'occupation urbaine.

9. Analyse du son et des images : une foule heureuse et sage

Victor Hugo, personnifia Paris en ces termes :

Quand il est mécontent, Paris se masque. De quel masque ? D'un masque de bal. Aux heures où d'autres prendraient le deuil, il déconcerte étrangement l'observateur. En fait de suaire, il met un domino. Chansons, grelots, mascarades, tous les airs penchés de l'abâtardissement, pyrrhiques excessives, musiques bizarres, la décadence jouée à s'y méprendre, des fleurs partout. Transformation gaie.¹⁹⁷

Et en effet, en ce 1^{er} mai 2002, Paris est mécontent, mécontent de la présence du FN au second tour, alors de nouveau il se masque, il est des traditions culturelles immuables. Ainsi, la foule, représentée dans les articles, est heureuse. Nous l'analyserons en trois temps : il s'agira premièrement de comprendre la mise en scène médiatique des individus présents lors de ce gigantesque rassemblement, nous nous intéresserons deuxièmement à la musique omniprésente dans la description du rassemblement, pour finalement étudier les slogans, véritable discours politique.

¹⁹⁷ HUGO Victor, *Politique, Paris*, Paris, Robert Laffont, 1985, p. 30.

9.1 Portraits d'une foule

Lors de l'analyse de l'imagerie construite de ce grand rassemblement, ce qui nous a premièrement interpellée est l'ambiance festive qui semble régner : toutes formes de réjouissances sont présentes dans la diversité, la musique, et le sentiment amplifié de la célébration du multiculturel. Ainsi, le discours journalistique se veut le plus fidèle possible dans sa description d'un théâtre heureux représentant une foule emportée par la fête faisant face à un parti politique dépeint de couleurs pâles. À l'opposé de la description du cortège du matin, ce sont toutes les couleurs qui sont ici à l'honneur, tel que *France Soir* le rapporte : « La Place de la République est noire, rouge, jaune et verte de monde dès 13 heures »¹⁹⁸. L'ensemble de la manifestation représente alors la France opposée au FN, qui prône l'homogénéité. Voici un extrait du *Figaro*, qui nous permet de visualiser ce grand rassemblement en un magnifique désordre :

Dès 14 h, dans une ambiance festive, la place de la République est noire de monde, littéralement prise d'assaut par les manifestants de tous âges, par les différents cortèges, avec leurs banderoles bigarrées, drapeaux français, européens, portugais, algériens, kurdes, les poussettes d'enfants et les stands de merguez et brochettes.¹⁹⁹

De nombreux groupes sociaux et ethniques sont représentés, et chacun est venu avec sa pancarte sur laquelle s'exprime librement son point de vue. Tous se côtoient, sans heurt, dans une ambiance bon enfant et bien rythmée. La volonté commune des journalistes semble être d'offrir une vision globale d'une foule hétéroclite. La fête prédomine, dans les couleurs, la musique, les slogans unitaires.

¹⁹⁸ *France Soir*, le 2 mai 2002, p. 6, Matthieu Franchon.

¹⁹⁹ *La Nouvelle République*, le 2 mai 2002, page nationale, AFP.

Par conséquent, ce rassemblement offre une manière festive de s'approprier la rue, sans violence. Il apparaît alors clairement que c'est l'image même de la manifestation dans son ensemble qui contraste le plus avec l'image du cortège de la matinée, car dans les quelques heures qui séparent les frontistes des manifestants anti-Front national, se dessine une tout autre France. Une France compacte qui, de ce côté-ci des revendications politiques, utilise aussi la figure historique de Jeanne d'Arc, un peu différemment cependant :

[M]assés sur plus d'un kilomètre, se perdant, se serrant, se retrouvant, se bousculant, ceux qui ne voulaient pas de l'extrême droite. Avec une Jeanne d'Arc, aussi, mais mobile, bisexuelle, toute blanche et plus jolie.²⁰⁰

Cet extrait renforce aussi l'image d'une foule s'unifiant physiquement. Lorsque le journaliste utilise les verbes pronominaux se serrer et se bousculer, le journaliste souligne le rapprochement des individus. Idéologiquement, on retrouve aussi la réappropriation des figures historiques mais on notera cette fois-ci que Jeanne d'Arc se déplace, qu'elle bouge donc avec le temps. Autre fait intéressant, il semblerait que sa sexualité soit elle aussi changeante, on entre alors dans le burlesque en s'éloignant de la commémoration frontiste.

9.2 La musique, nouvelle voie et voix

David Zerbib, journaliste pour le site internet de *L'Humanité*, dans un article consacré aux travaux de Danielle Tartakowsky constate le fait suivant: « Or, si le son des percussions remplace parfois les slogans et les promesses, il remet au

²⁰⁰ ERCHADI Armand, *PARIS, 1er MAI 2002*, <http://www.parages.ens.fr/n7/711.html>

moins en mouvement et donne le tempo sensible du " vivre ensemble " »²⁰¹. Il semblerait alors que la musique soit de plus en plus présente lors de grandes manifestations. Dans la description médiatique de la manifestation, les journalistes de la presse écrite sont à la limite du mode télévisuel. En effet, ils optent bien souvent pour un style dans leur écriture qui se rapproche de la représentation cathodique. Ainsi, de nombreux articles décrivent le fond sonore à l'aide de nombreux détails, on a alors l'impression de l'entendre résonner. Une journaliste du *Figaro* relève la présence d'un groupe ethnique qui danse : « au milieu des inévitables militants Kurdes qui improvisent sur le square [de la Place de la République] une danse traditionnelle »²⁰². On trouve aussi parmi les slogans et en fond sonore, la *Marseillaise*, qui reste la favorite de cette journée, juste réappropriation de l'hymne français utilisé à outrance par les frontistes. À cet égard, une journaliste souligne « Ici et là, à côté de la sono diffusant les habituels *Internationale* et *Bella Ciao* de 1^{er} mai, des dizaines de voix s'élèvent pour chanter l'hymne national »²⁰³. Ce sont aussi les musiques du monde qui sont à l'honneur : « Raï ici, danseurs brésiliens et tam-tam là, vastes clameurs montées de la foule à intervalles réguliers »²⁰⁴. Puisque la rue ne suffit plus, c'est alors sur les balcons, l'espace semi-privé qui donne sur la voie urbaine, que la revendication s'installe, et ce, toujours dans une ambiance réjouissante, tel que cette anecdote l'illustre :

²⁰¹ <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-09-08/2004-09-08-400154>

²⁰² *Le Figaro*, le 2 mai 2002, Marie-Estelle Pech.

²⁰³ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, Marie-Estelle Pech.

²⁰⁴ *Aujourd'hui en France*, le 2 mai 2002, p. 3, AFP.

Au 123, rue de Turenne, toute une famille a sorti ses casseroles et autres instruments de cuisine, offrant un concert insolite, mais bien rythmé, au point qu'un groupe de CRS traverse la rue en courant et ... en cadence.²⁰⁵

Ce passage, en plus de présenter une forme inusitée de tintamarre, met aussi en scène des représentants des forces de l'ordre plutôt sympathiques. Cette image va à l'encontre de la description traditionnelle du comportement souvent brutal des CRS lors des grandes manifestations. On reconnaît de la part du journaliste, la volonté de peindre un tableau global de la joie régnant en cette journée. La citation suivante abonde dans ce sens :

Place de la République, des milliers de manifestants ont attendu plusieurs heures avant de faire un premier pas. Certains ne sont jamais partis. Les autres, joyeux et désordonnés, défilaient sur deux ou trois rues parallèles jusqu'à la place de la Nation. Les drapeaux rouges côtoyaient les tricolores. On chantait et on dansait beaucoup. "Nous sommes tous des immigrants !", criaient des étudiantes. "Dansez maintenant, votez dimanche !", lançaient des musiciens.²⁰⁶

Cet extrait permet de considérer tous les attributs d'une grande fête urbaine, puisqu'il en présente les couleurs, la joie, la musique et les slogans. Ceci renforce donc notre vision de l'événement en tant que rassemblement festif.

Il est finalement amusant de lire les commentaires de Christian Rioux, qui annoncent une autre forme de musique fort populaire en cette grande journée de la communication politique :

Surtout que dans l'après-midi, à la grande rave syndicale du 1^{er} mai, ça n'arrêtait pas de sonner. Sur un demi-million de manifestants, il devait y avoir 250 000 cellulaires. Ça téléphonait dans tous les coins. "T'as vu comment on est nombreux !"; "T'es pas encore à Bastille ? Putain !"; "J'te rappelle en arrivant à Nation. Ciao !" Boulevard Beaumarchais, j'ai entendu plus de conversations téléphoniques que de slogans contre Le Pen.²⁰⁷

²⁰⁵ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Service Société.

²⁰⁶ *Le Devoir*, le 2 mai 2002, Christian Rioux.

²⁰⁷ *Le Devoir*, le 3 mai 2002, Christian Rioux.

Le 1^{er} mai 2002 aura aussi été une forme de manifestation nouvelle qui s'exprimait au son des cellulaires. On entre donc dans une nouvelle ère de communication. L'individu présent dans la foule se trouve aussi à un autre point du rassemblement par le truchement des ondes téléphoniques. Il s'échappe donc pour un moment de l'action présente pour se transposer à un autre moment en conversation avec un second individu. Cette mobilité de propos nous amène à élargir la présence des citoyens à une deuxième sphère, celle située à l'extérieur du lieu décrit et qui échappe à l'analyse. Il nous fallait cependant la nommer puisque le cellulaire étant aujourd'hui un des premiers outils de communication il est fort probable qu'il devienne indispensable lors de ce genre de déplacement. Plus présents et fort bien lisibles, nous trouvons un élément discursif essentiel que sont les slogans anti-Front national.

9.3 Les slogans unitaires : « Les voix de la Rue ²⁰⁸ »

Lorsque le manifestant entre en scène dans la rue, il s'expose premièrement au regard partiel d'autrui, puis au regard global des médias. Ces derniers diffuseront ou non, un détail ou un ensemble. Dès que le manifestant entre dans la sphère publique, il répond inconsciemment ou non aux nouveaux critères de visibilité, tels que nous les avons annoncés dans notre méthodologie. Ainsi, la foule est composée de différents individus qui doivent se différencier, c'est alors

²⁰⁸ Titre de la première page du journal *La Croix*, le 2 mai 2002.

la pancarte tendue, le visage peint, les autocollants accolés sur différentes parties du corps qui vont singulariser la position de chacun. Il s'agit de porter son message au-delà de la voix au travers d'un signe que l'on retrouve encore aujourd'hui, dans les articles de presse et dans les photos publiées. Celles-ci étant le choix de l'éditeur de chaque journal, elles fixent une image différente de ce qu'a été cet événement, qui devient un instantané. Elles sont notre témoin visuel. Nous avons donc différencié les slogans rapportés dans le discours médiatique et ceux représentés sur les photos. Les slogans sont par conséquent le discours de la foule. Lors de cette journée, on peut analyser ces derniers en les regroupant en deux catégories : la thématique historique et la lutte contre l'abstention qui se décline en deux mouvements. Notons que tous les slogans, ou presque, fonctionnent sur la rime. Une véritable poésie est alors créée dans l'expression des maux des manifestants. Ces derniers inventent ainsi leur propre langage qui s'oppose à la langue de bois : tout ce qu'il désire dire est proclamé, sans filtre.

9.3.1 La thématique historique

Comme nous avons pu le constater au cours de ce travail, l'histoire est une composante importante de la culture française. Nous retrouvons donc tout naturellement sa trace dans les slogans. La seconde Guerre mondiale est un épisode douloureux de l'histoire de France. Il est particulièrement représenté lors de cette journée, car on rapproche les idées frontistes des idées nazies. Par exemple, un manifestant proclamait le slogan suivant: « Voter blanc, ça sert

aryen »²⁰⁹. Il fait alors référence au fait que Le Pen parle de la pureté française et aussi au fait que quelques groupes néonazis se glissent parfois dans les rangs du parti. Le slogan le plus mis en scène est d'ailleurs le suivant : « F comme Fasciste, N comme Nazi »²¹⁰. De plus, les manifestants n'ont pas oublié un fameux commentaire de la part du leader frontiste, ils répondent donc dans la rue : « Le 5 mai, faites de Le Pen un détail de l'Histoire »²¹¹. En effet, Le Pen en 1986, lors d'une émission de radio, a proclamé que les camps de concentration étaient un détail de l'histoire²¹². Voici quelques autres exemples illustrant les références historiques, faites aux nazis, « Balayons le nazillon »²¹³, au gouvernement de Vichy qui collaborait avec les Allemands, « Le Pen, on n'avalera pas ta pastille Vichy »²¹⁴. Certains n'hésitent pas à amalgamer le conquérant César et le chef politique Pétain « Veni vidi Vichy »²¹⁵ et ceci dans le but de rejeter la politique de Le Pen en la rapprochant de celui qui s'allia aux forces nazies lors de l'occupation allemande de la seconde Guerre mondiale. Dans le même ordre d'idées, nous avons repéré beaucoup d'images d'Hitler apposées à celles de Le Pen. Le slogan le mieux construit à ce sujet est sans doute celui-ci : « Au pays des aveugles, le

²⁰⁹ Le site internet suivant a fait une liste des meilleurs slogans, trouvés lors de la manifestation et dans la presse: <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²¹⁰ Une écrasante majorité des médias le cite.

²¹¹ *Le Figaro magazine*, le 4 mai 2002, Aziz Zemouri.

²¹² BIRENBAUM G., *op. cit.*

²¹³ Le site internet suivant a fait une liste des meilleurs slogans, trouvés lors de la manifestation et dans la presse: <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*

borgne fait führer »²¹⁶. Ce manifestant souligne que Le Pen porte un œil de verre, et qu'il est donc incapable de voir véritablement la France. Le Pen crée sa propre définition partielle, de ce qu'est un Français. De plus, ce slogan reprend l'adage : au pays des aveugles, le borgne est roi. Lorsque les manifestants remplacent le terme roi par celui de l'ancien dirigeant nazi en le comparant à Le Pen, ils insinuent que le leader du FN aveugle ses troupes et que c'est sa vision partielle de la politique qui les guide. Une grande affiche recommandait d'ailleurs ceci : « Ne vous laissez pas duper par un homme qui ne voit la France que d'un seul œil »²¹⁷. Ensuite, alors que ces élections présidentielles marquaient aussi le début du quinquennat du nouveau président, au lieu du septennat, un manifestant proclamait : « Vacciné en 45, rappel tous les 5 ans »²¹⁸. Histoire de souligner que l'histoire ne devrait jamais se répéter. Ce sentiment marque beaucoup l'esprit des manifestants. Finalement, la figure johannesque est reprise avec beaucoup d'humour par une manifestante qui brandit ces bons mots : « J'ai entendu Jeanne d'Arc, elle m'a dit d voter Chirac »²¹⁹. Ceci nous permet de constater que certains ont su se réapproprier les voix.

Le 1^{er} mai est aussi une journée historique pour certains qui n'acceptent pas le fait que Le Pen accapare cette date. Ainsi, pour reprendre une campagne lancée

²¹⁶ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, Marie-Estelle Pech

²¹⁷ *France Soir*, le 2 mai 2002, slogan en image.

²¹⁸ <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²¹⁹ *Ibid.*

par Coluche²²⁰ contre le racisme, qui avait créé la célèbre main jaune tatouée, « Touche pas à mon pote », les manifestants répondaient « Touche pas à mon 1^{er} mai ». On retrouve une illustration de ce mélange dans l'extrait suivant : « Une main pour s'enlacer. L'autre pour brandir deux grandes mains jaunes avec les slogans "Touche pas à mon pote" et "Le Pen, touche pas à mon 1^{er} Mai" »²²¹. Nous trouvons enfin de nombreuses références à la flamme historique française. Le logo du parti politique du Front national étant une flamme bleu-blanc-rouge²²², nous la retrouvons sur différentes pancartes barrée d'un grand trait rouge. Elle était aussi présente dans quelques bons jeux de mots, par exemple dans le slogan suivant, qui fait aussi référence à l'histoire: « Moi, j'habite le pays des lumières, pas celui de la flamme »²²³. Et puis, la peur de ce parti ravivait aussi l'inspiration poétique de certains, qui proposait, en référence à la flamme frontiste, mais aussi aux Lumières françaises : « Éteignons la flamme de la haine, avant qu'elle n'éteigne la France ». Tous ces référents historiques étaient joyeusement encadrés par une version spéciale 1^{er} mai 2002 de la Marseillaise, qui était ainsi créée : « Allons enfants de la patrie, l'heure de voter est arrivée... »²²⁴.

²²⁰ De son vrai nom, Michel Colucci, Coluche (1944-1986) était un humoriste célèbre, très impliqué en politique et qui a mené différents combats sociaux (Les restos du Coeur,...).

²²¹ *L'humanité*, le 2 mai 2002, Serafini Tonino, Durand Jacky.

²²² Comme nous l'apprenons sur le site frontiste, www.frontnation.com/lefn_historique.php: « [L]e jeudi 5 octobre 1972, la flamme tricolore, emblème du FN et symbole de foi et d'espérance nationale, est adoptée. ».

²²³ <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²²⁴ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, Marie-Estelle Pech.

9.3.2 L'appel au retour au vote

Les manifestants réclamaient aussi un retour raisonnable et nécessaire aux urnes, en blâmant donc les abstentionnistes : « France, Réveille toi »²²⁵. Ainsi, comme Daniel Cohn-Bendit, interviewé dans la foule manifestante, le remarque très justement: « en 68, on disait *élections pièges à cons*. Maintenant c'est *abstention pièges à cons* »²²⁶. Il semble alors que la jeune génération, majoritaire dans ce rassemblement, se soit trouvé un nouvel idéal, celui d'affirmer ainsi son appartenance au corps social et politique en prenant conscience de l'importance du vote. Nous avons donc choisi plusieurs slogans invitant la population à aller voter. Il y a premièrement, ceux qui interpellent par exemple avec un jeu de mots revenant sur le nom du parti : « Votez avec la tête pas avec le FRONT »²²⁷, puis ceux qui mettent en scène les codes de la route, « Danger, pente à 16,86 % »²²⁸, il s'agit surtout de faire barrage : « Pour le laisser sans voix, pour lui barrer la voie, pas une voix pour Jean-Marie Le Pen²²⁹ », « Il faut lui barrer la route »²³⁰, et finalement, nous avons trouvé un slogan illustré de flèches giratoires qui convient la foule à participer au deuxième tour des présidentielles « Fais un 2^e tour citoyen, vote Chirac »²³¹. Ainsi, il reste un seul choix aux Français qui s'opposent à Le Pen, celui de voter pour Jacques Chirac. Rappelons que la

²²⁵ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, slogan sur une photo.

²²⁶ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, <http://www.lefigaro.com/>, Alain Barluet.

²²⁷ *France Soir*, le 2 mai 2002, slogans sur une photo.

²²⁸ <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²²⁹ *Le Figaro*, le 2 mai 2002, Marie-Estelle Pech.

²³⁰ *L'Humanité*, le 2 mai 2002, slogan en photo.

²³¹ *Ibid.*

majorité des citoyens se situent plutôt à gauche sur l'échiquier politique, il s'agira donc d'encourager ce vote inéluctable, tout en rappelant que ce manque de choix ne confère pas tous les pouvoirs au président sortant : « Chirac, cette fois tu dois dépasser les borgnes »²³², et non plus les bornes comme ce slogan exprimant une certaine rancœur quant aux actions passées de Chirac. De nombreux slogans invitent à choisir ce candidat, pour rejeter le FN : « En votant Chirac, liberté j'écris ton NON »²³³. Ce slogan fait référence au poème de Paul Éluard *Liberté j'écris ton nom*²³⁴, qui combattait l'occupation allemande en formulant son désir de liberté en mots²³⁵. Autre slogan très populaire, le fameux « Non au F HAINE », qui proclame un tout aussi beau non, en rejetant la violence du FN. Et comme nous le prouve l'extrait suivant : « "Démocratie, je t'aime", disait une banderole en tête du cortège »²³⁶, c'est surtout un message d'amour et d'union solidaire qui était mis en scène ce jour-ci. Message que l'on peut lire dans les lieux parcourus par cette foule qui proclame une nouvelle appropriation des termes : Liberté, Égalité, Fraternité.

²³² <http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html>

²³³ *Le Figaro magazine*, le 4 mai 2002, Aziz Zemouri

²³⁴ ÉLUARD Paul, *Liberté, j'écris ton nom* in *Poésies et vérités 1942*, Ed. de Minuit, 1942.

²³⁵ Eluard faisait partie de la résistance. Il a participé à la littérature clandestine à la tête du Comité national des écrivains zone Nord. Le recueil *Poésie et Vérité 1942* a été publié avec le fameux poème "Liberté". Se cachant dans un hôpital psychiatrique, en Lozère, Eluard a continué de publier jusqu'à la libération de la France en 1945. <http://elephy.com/eluard/bio.html>

²³⁶ *Le Devoir*, le 2 mai 2002, Christian Rioux

En conclusion, nous avons pu, tout d'abord, grâce à la présentation des facettes du 1^{er} mai comprendre la tradition syndicale des rassemblements de mai, et ainsi saisir le caractère exceptionnel de 2002, ainsi que la volonté de réappropriation de référents historiques. Ensuite, notre étude de l'appel à la mobilisation nous a permis de comprendre la dimension collective et internationale de ce rassemblement pour un même combat et surtout son message de tolérance. De plus, l'analyse de la foule a offert une perception nouvelle de la fête urbaine absente de notre vision du cortège du matin. Le discours médiatique a, entre autres, montré une foule diverse à l'image de ses revendications. Finalement, la présentation des slogans et leur analyse nous ont éclairé sur la langue poétique, historique ainsi que politique des manifestants et sur la mise en scène de leur message.

CHAPITRE 4

PARIS : LIEU DE MÉMOIRE

REVENDICATIONS POLITIQUES D'OUEST EN EST

Ce dernier chapitre propose de considérer le lieu de l'événement Paris, comme lieu de la mémoire commune qui accueille deux vagues de volontés politiques et historiques différentes. Nous avons auparavant montré comment deux mouvements de foule politiquement opposés se sont rassemblés dans la même ville, dans un ordre d'avance établi ou improvisé, afin d'inscrire dans la rue leurs revendications. Nous avons aussi analysé les propos tenus par chacun des deux groupes et surtout la façon dont leur langage propre occupe l'espace urbain : le discours orchestré d'une part et les slogans de l'autre. Il s'agit donc à ce point de notre étude de faire une analyse cartographique de Paris d'après la réinvention et l'utilisation des lieux faites par les frontistes et les manifestants qui, dans une même démarche, utilisent des traditions. Nous avons pour objectif de comprendre comment en un espace-temps, un même site urbain devient un tremplin politique et comment la mémoire d'une nation est recyclée, tout ceci dans un but politique. Pour ce faire, nous étudierons premièrement la notion de rituel²³⁷ attaché à la

²³⁷ Après avoir avancé en introduction la définition d'un rite, nous pouvons souligner celle d'un rituel. Un rituel est en sociologie l' : « ensemble de comportements codifiés, fondés sur la croyance en l'efficacité constamment accrue de leurs effets, grâce à leur répétition. Ensemble des règles et des habitudes fixées par la tradition », *Le Petit Larousse Illustré*, édition 2005, p. 938.

tradition²³⁸ afin de saisir le sens du choix des lieux, analyse que nous compléterons par l'étude des propos de Pierre Nora et de Maurice Agulhon. Puis nous visiterons tour à tour le Paris historique mis en scène par le FN et celui de ses opposants.

10. Rituel commémoratif et lieux symboliques

Rappelons que l'événement du 1^{er} mai 2002 se situe en pleine période électorale qui est un rituel de la démocratie important pour les Français et qui, cette année, est exceptionnellement agitée. Afin de saisir la valeur du rituel politique, nous devons tout d'abord comprendre celle des traditions puisqu'il leur est rattaché, qu'il les respecte et les prolonge. Ainsi, ce 1^{er} mai 2002, les deux représentants d'idéaux politiques opposés suivent une certaine forme de rituel symbolique. En effet, les frontistes répètent chaque année le même trajet porteur de symboles historiques que nous allons analyser. Ils l'effectuent dans le but de se rassembler, se reconnaître, de commémorer Jeanne d'Arc et finalement d'entendre leur chef. Les syndicats respectent eux aussi un rituel, celui du 1^{er} mai qui commémore leur passé républicain. Or, en ce 1^{er} mai 2002, ce rituel se transforme, les opposants au FN se joignent aux syndicalistes dans un sentiment d'urgence, en se référant également à l'histoire de France, non pas seulement dans un désir commémoratif, mais bien dans la recherche de la protection offerte par le

²³⁸ Une tradition est « une manière de faire, de penser ou d'agir, qui est un héritage du passé. », *Le Petit Robert*, Paris, édition 2003, p. 2651.

regroupement lors de la manifestation. Il s'agit bien ici du rituel rassurant, celui qui comble le besoin d'identification en se référant à une histoire commune, celle des manifestations pour la naissance puis la sauvegarde des valeurs républicaines qui s'opposent aux idées frontistes. Ce rassemblement au décor historique, qui fut décrit comme spontané, a donc pour but d'exorciser la peur des idées frontistes et de leur faire barrage en se rassemblant.

Afin d'étendre notre compréhension de ces référents sociologiques et historiques importants, nous explorerons tout d'abord la notion de commémoration d'après le collectif de Pierre Nora. Ce dernier propose une analyse de l'utilisation de figures ou d'épisodes historiques selon les besoins d'une culture, souvent dans une optique bien définie et politique. Quand on s'intéresse plus particulièrement à la logique précédant la mise en scène d'une commémoration, nous nous référons à la définition de Pierre Nora, lorsqu'il réfléchit à la France boulimique de fêtes commémoratives à la fin des années 1990 :

C'est la dynamique même de la commémoration qui s'est inversée, le modèle mémoriel qui l'a emporté sur le modèle historique, et avec lui, un tout autre usage du passé, imprévisible et capricieux. Un passé qui a perdu son caractère organique, péremptoire et contraignant. Ce n'est pas ce qu'il nous impose qui compte, mais ce que l'on y met. D'où le brouillage du message quel qu'il soit. C'est le présent qui crée ses instruments de commémoration, qui court après les dates et les figures à commémorer, qui les ignore ou qui les multiplie, qui s'en donne d'arbitraires à l'intérieur d'un programme imposé [...] ou qui subit la date [...], mais pour en transformer la signification.²³⁹

Le FN fonctionne sur ce schéma. Comme nous l'avons vu avec la figure de Jeanne d'Arc, il transforme le passé et change les référents des événements du présent.

²³⁹ NORA P., *op. cit.*, p. 4696.

Dans ce cas précis du cortège du 1^{er} mai 2002, il s'agit bien de commémoration. Or, la démarche frontiste ne s'arrête pas à la seule mise en scène de la figure célébrée, ses revendications passent aussi par le choix du parcours dans la ville, ce que nous montrerons dans notre analyse de l'ouest de Paris. Les opposants au FN et les syndicats désiraient avant tout promouvoir dans leur mouvement une levée spontanée contre l'extrême droite, nous constatons pourtant que le choix du parcours relève lui aussi d'une volonté de mise en scène. Avant d'analyser ces deux parcours, nous avons choisi de baser une partie de notre analyse sur la réflexion de Maurice Agulhon à propos des valeurs et des réalités que symbolise le passé urbain de Paris. L'histoire de la France s'est surtout faite à Paris, capitale économique et culturelle. Ce qui nous a particulièrement intéressée est son rôle primordial lors d'événements politiques qui prennent corps dans la rue et dont la symbolique, le message donc, se reflétera dans le choix des lieux de mémoire visités. Maurice Agulhon proclame à ce sujet :

[L]e Paris historique est en quelque sorte latéralisé, et c'est par le contraste est-ouest qu'un peu d'histoire se réintroduit dans la mémoire collective. Ce phénomène de bipolarité à la fois morale et territoriale est resté longtemps si évident qu'on ne le commentait guère. [...] Tout se passe, en effet, comme si la capitale, pour être moralement complète avait besoin d'une longue marche qui unisse les hauts lieux de l'ouest à ceux de l'est²⁴⁰.

Agulhon nous propose donc une visite d'est en ouest. Cependant à l'opposé, par souci du respect de l'ordre chronologique, nous irons d'ouest en est. Cette bipolarité sera très présente en cette journée partagée en deux temps, matin/après-

²⁴⁰ AGULHON Maurice, *Paris* in *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997, p. 4590.

midi et surtout en deux mouvements politiques : extrême-droite/opposants qui investissent donc deux lieux différents. Nous ne reviendrons pas sur tout l'historique des lieux cités par ce spécialiste, nous retiendrons surtout que Paris s'est de tout temps pliée aux volontés politiques de ses habitants animés du désir de contestation et de renouvellement. Il existait donc très visiblement deux Paris :

Les cortèges politiques sont plus souvent partisans qu'unanimes, et par conséquent, cantonnés dans leur hémisphère, la droite à l'ouest, la gauche à l'est. [...] Jusqu'à une époque toute récente, chacun savait bien qu'à Paris quand « la gauche » descendait dans la rue pour une manifestation cela se passait « de la Bastille à la République » (ou sur quelque itinéraire voisin), alors que, lorsque la « droite » en faisant autant - chose beaucoup plus rare - , c'était à plusieurs kilomètres de là [...] Ces choix paraissaient « naturels », mais de quelle nature au juste? [...] Paris est couvert de hauts lieux commémoratifs chargés de valeur idéologique ou politique, plus ou moins clairement perçue. Or, il se trouve que tous les monuments chers à la gauche, c'est-à-dire voués au culte de la Révolution de 1789 et de la République qui en est issue, sont tous dans la moitié est de Paris. [...] Inversement, c'est dans la moitié ouest de Paris que se trouvent les lieux de toutes les célébrations patriotiques, en principe non partisans mais en fait à connotation militaire, les seules donc auxquelles la droite rende volontiers hommage.²⁴¹

Or, Agulhon constate que cette bipolarisation est, aujourd'hui, moins présente étant donné que la ville s'est transformée :

La tendance - on le sait bien - vise à rétablir l'homogénéité. Il y a de moins en moins d'industries dans Paris, de moins en moins d'ouvriers, de moins en moins de pauvres (sauf quelques ghettos d'immigrés), enfin, et par voie de conséquence, de moins en moins de quartiers acquis au vote de gauche ou d'extrême gauche et sensible aux traditions et aux folklores de la Révolution.²⁴²

Ainsi, il est d'autant plus intéressant de constater que dans ce contexte politique exceptionnel, réapparaît une séparation politique, l'extrême-droite et tous les autres, lors des mouvements de foules. Ce qui nous amène donc à reprendre en détail les lieux choisis pour bâtir la mise en scène des deux partis et analyser leur

²⁴¹ *Ibid*, p. 4591.

²⁴² *Ibid*, p. 4612.

véritable motivation dans les déplacements. Le décor ainsi créé est indispensable au message promu. Il s'agit donc le temps de l'événement d'un véritable retour aux traditions orchestré de part et d'autre.

11.L'ouest victorieux : le message frontiste

Nous commençons notre visite du Paris du 1^{er} mai 2002, par son visage frontiste. Nous avons donc retenu trois lieux qui servent à tour de rôle de moteur à une mise en scène servant les propos politiques du FN. Nous inscrirons par la suite le cortège frontiste dans la symbolique construite par le choix des lieux visités dans la capitale. Ce découpage sera exécuté pour établir un schéma type de la réappropriation de la mémoire collective dans des lieux publics aux connotations historiques importantes.

11.1 Parcours dans la ville : symbolique des lieux

« L'histoire parle toute seule. Goethe y était sensible, qui saluait *cette ville universelle où chaque pas, sur un pont, sur une place, rappelle un grand passé.*²⁴³ »

Le cortège frontiste s'inscrit dans une tradition fixe puisqu'il suit toujours le même trajet porteur d'un sens particulier²⁴⁴. En effet, Louis Marin guide notre réflexion vers l'analyse des lieux visités :

²⁴³ SÉDILLOT René, *Paris*, Paris, Arthème Fayard, 1962, p. 310.

²⁴⁴ « Le trajet sera le même que celui suivi depuis 1996 », *Le Monde*, le 2 mai 2002, <http://www.lemonde.fr/>, Christiane Chombeau.

Cortège, défilé, procession, manifestation se déroulent (et le terme est lui-même très significatif) dans un espace préexistant déjà articulé en lieux caractéristiques nommés ou marqués [...] De cet espace le défilé va extraire sa scène et son décor : parce que certains axes seront choisis au détriment de tels autres [...] parce que tels édifices ou monuments seront visités et non tels autres, le défilé (le cortège, la procession, la manifestation) manipule l'espace et les lieux qui lui préexistent ; il lui donne une structure fortement prégnante où les lieux élus par le parcours articulent les « phrases » d'un discours spatial.²⁴⁵

Ainsi, lorsque nous nous intéressons plus particulièrement aux lieux visités par le cortège, nous comprenons qu'au travers de la mémoire des rues parcourues, le FN cherche à mettre en avant des épisodes brillants d'un temps révolu²⁴⁶. Son discours est par conséquent mis en scène dans l'espace occupé par les frontistes. Le décor choisi nous renseigne sur la signification voulue. Il faut qu'il soit aussi somptueux que possible, et ce, jusqu'à la scène finale. Nous avons choisi trois lieux illustrant la mise en scène politique et historique : le parcours de la rue de Rivoli, la statue de Jeanne d'Arc qui marque la pause lors de la procession, et finalement le Palais Garnier, où est installée l'estrade où le chef prononce le discours final.

L'historien Jacques Boudet, dans son ouvrage *Histoire de Paris et des Parisiens*, introduit ainsi les changements urbains effectués sous Napoléon Bonaparte : « Les conquérants savent depuis toujours qu'il n'est qu'une gloire durable : parer Paris »²⁴⁷. C'est en effet dans le but d'inscrire à jamais une conquête que fut percée la rue de Rivoli, en 1800, qui « porte le nom de la victoire remportée par l'armée française, commandée par Bonaparte, sur les Autrichiens,

²⁴⁵ MARIN L., *op. cit.*, p. 50.

²⁴⁶ Rappelons que bien que la mise en scène soit modifiée, le trajet reste le même que les années précédentes.

²⁴⁷ BOUDET Jacques, *Histoire de Paris et des Parisiens*, Paris, Éditions du Pont Royal Laffont – Del Duca, 1958, p. 162.

les 14 et 15 janvier 1797 »²⁴⁸. Cette victoire marque un tournant dans la campagne d'Italie et montre la force du guerrier et du stratège militaire Napoléon. C'est le Paris napoléonien contre le Paris républicain. L'historien Georges Duby, dans son ouvrage *Histoire de la France de 1348 à 1852*, la situe ainsi :

Vainqueur [Bonaparte] du Piémont (Millesimo, Mondovi), des Autrichiens qu'il chasse du Milanais puis défait autour de Mantoue (Arcole, Rivoli), il s'ouvre au printemps 1797 la route de Vienne, en prenant Venise au passage. Les préliminaires de Leoben, et plus encore le traité de Campoformio (17 octobre 1797) révèlent à la fois l'indépendance et les ambitions d'un général qui tranche à sa guise [...].²⁴⁹

Nous pouvons donc considérer le choix de cette rue, de la part des organisateurs frontistes, comme la marque de la volonté de se souvenir de grandes victoires françaises, de s'inscrire donc dans une tradition militaire. C'est l'idée de conquête qui transparaît ici, il ne s'agit pas de mettre un homme en avant, mais bien une conquête, sa force militaire : thème très important dans les discours lepénistes. D'ailleurs, ce 1^{er} mai, Le Pen ne manque pas de souligner, que tous sont rassemblés pour célébrer une victoire : leur présence au second tour des élections présidentielles. C'est leur conquête du terrain politique occupé jusqu'à présent par la gauche et la droite traditionnelle. Certes, tous les membres du FN ne connaissent pas l'histoire exacte du nom de cette rue, mais c'est la volonté des organisateurs de mettre en scène la notion de victoire qui marque le parcours.

Quant à la visite de la statue de Jeanne d'Arc, c'est la clé principale de la mise en scène de la journée, le prétexte commémoratif de ce rassemblement

²⁴⁸ Informations recueillies sur [http: www. Insecula.com](http://www.Insecula.com) .

²⁴⁹ DUBY Georges, *Histoire de la France de 1348 à 1852, Références Larousse*, Paris, Larousse, 1988, p. 330.

politique. Lorsque l'on s'intéresse plus particulièrement au passé de la statue, il semble évident que ce lieu soit lui aussi porteur de référents imposants :

La statue de Jeanne d'Arc [fut] érigée place des Pyramides en 1874²⁵⁰, à l'angle de la terrasse du jardin des Tuileries, date du début de la III^e République. Elle devait participer au rétablissement de la confiance des Français après la défaite humiliante de 1870. Confiée à Fremiet, l'oeuvre sera fondue par les frères Thiébaut et trouvera sa place sur les lieux où l'héroïne nationale avait été blessée lors de sa tentative infructueuse de rentrer à Paris. La statue, devenue le symbole de la reconquête nationale jusqu'à la Première Guerre mondiale, deviendra un lieu de pèlerinage pour les partis royalistes et traditionalistes après la canonisation de Jeanne en 1920.²⁵¹

On retrouve de nouveau l'idée de victoire ou de défaite, et de l'histoire dans l'histoire, puisqu'au travers de celle de Jeanne d'Arc, se lit celle de la Nation française en quête de symbole. En 2002, le FN s'inscrit dans cette tradition, alors que Le Pen dépose cérémonieusement une couronne de fleurs, qui symbolise la mort tout en rappelant la sensibilité féminine, aux pieds de la statue portant l'inscription : « La France avec toi, Jeanne ». Cet acte présente l'idée de la France frontiste, qui commémore le courage passé de la bataille contre l'envahisseur et du même coup met en scène l'intention du chef de s'identifier, ou de s'assimiler, aux gestes victorieux de la Sainte. Notons qu'il ne s'agit pas ici de la France dans sa totalité, avec ses diversités, mais bien de la France frontiste qui adhère à travers son chef au combat visant à chasser l'immigré. De plus, ce geste est une étape importante du déroulement de la commémoration qui est la raison première de la journée. Il marque une pause dans la procession, c'est aussi le moment où le chef

²⁵⁰ BOUDET J., *op. cit.*, p. 226.

²⁵¹ Informations recueillies sur <http://www.Insecula.com>

va quitter la foule de ses fidèles, où il leur délègue ses pouvoirs de représentation. Cette statue représente donc le carrefour des grands idéaux de ce parti.

Le majestueux Palais Garnier sera le décor de la scène finale. Les renseignements suivants mettent en lumière le caractère grandiose de l'édifice, qui appartient aussi à l'ère napoléonien :

Le 5 janvier 1875, le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, inaugure solennellement l'Opéra. Ainsi se réalise, après quatorze années de travail, le rêve de l'architecte Charles Garnier. C'est Napoléon III qui avait décidé de donner à l'Opéra une treizième et définitive salle parisienne. Le bâtiment sera livré le 30 décembre 1874 pour un coût final de trente-six millions de francs (environ 2.2 milliards de francs actuels). Certaines parties resteront inachevées. [...] Charles Garnier, qui n'avait pas été invité, devra payer sa seconde loge.²⁵²

C'est devant cet imposant et somptueux bâtiment que Le Pen domine ses fidèles. En effet, l'installation pour la scène finale nous rappelle le décor d'une messe extérieure ce qui renforce la solennité de l'événement et appuie la victoire lorsque le chef théâtralise sa prise de pouvoir. Et puisque nous sommes au XXI^e siècle, et que les organisateurs attendaient plus de 100 000 participants, des écrans géants ont été dressés tout autour de la place de l'Opéra. Le décor historique et les accessoires modernes ne détonnent pourtant pas puisque rapidement seul Le Pen et son image réfléchi sur les écrans, personnage politique aux différents masques, investira ce lieu recréé pour l'événement.

C'est donc l'ouest de Paris qui est investi par les frontistes, un Paris symbolique, grandiose, touristique, la ville lumière. Nous sommes loin des rues sales, des logements à loyers modérés, de la pauvreté, des citoyens en difficulté,

²⁵² BOUDET J., *op. cit.*, p. 228.

de la violence résultant de cet environnement hostile. La seule violence urbaine qui pouvait être redoutée par les organisateurs du FN, est celle qui pouvait être engendrée par les propres sympathisants. Nous comprenons donc que le trajet choisi tend à promouvoir une idée du passé de la ville de Paris, de sa grandeur symbolique historique.

12.L'est républicain : mémoires d'un peuple

Dans notre troisième partie, nous reprendrons le schéma mis en place pour comprendre le cortège, mais pour, cette fois-ci, mettre de l'avant une autre facette historique de la ville de Paris. Par conséquent, nous expliquerons le besoin des manifestants de se rassurer en se rassemblant dans l'urgence, et pour un bref instant, derrière les symboles de la tradition de la lutte républicaine. Bien que la grande manifestation anti-FN soit décrite par les journalistes comme une levée spontanée d'une majorité de la population, nous sommes bien face à un parcours orchestré. Les lieux visités sont eux aussi porteurs de messages historiques, représentant d'autres épisodes de la mémoire commune. Au travers des trois sites principaux on perçoit le rappel des valeurs défendues par les manifestants par le symbole de la Liberté, de la Fraternité et de l'Égalité. Lors de cet événement, qui est, depuis, lui aussi entré dans la mémoire collective, les lieux sont donc importants puisqu'ils symbolisent ultimement le désir de chaque groupe de dessiner une France à l'image de leurs revendications politiques.

Le trajet initial de la grande manifestation prévoyait un défilé de la Place de la République, passant par la Bastille jusqu'à la Nation, trajet qui, comme le souligne, Louis Marin, est un symbole de la lutte des mouvements politiques de gauche, bien qu'en 2002 les lieux soient visités en sens inverse :

La plupart des grandes « manifestations » politiques de gauche des dernières années se sont déroulées de la place de la Nation à la place de la République [...], *via* la place de la Bastille, [...] Les noms nomment les lieux.²⁵³

Ainsi, le 1^{er} mai 2002 s'inscrit dans la tradition historique et symbolique des lieux visités par le défilé syndical tout en transformant le discours traditionnel en un combat plus vaste.

12.1 Parcours dans la même ville : symbolique d'autres lieux

Les trois lieux principaux visités par la grande vague manifestante sont particulièrement chargés de connotations historiques. Nous commencerons par la Place de la République, puisqu'elle est le point de départ de la manifestation. Afin de comprendre le choix des organisateurs, il faut tout d'abord prendre connaissance de son passé. Nous procéderons de la même façon pour chaque lieu puisqu'il s'agit de mettre de l'avant l'histoire investie par chacun des deux camps. Nous avons, pour ce faire, sélectionné deux sources différentes qui nous permettent d'accéder à une définition plus large. Voyons premièrement le récit chronologique de la création du site :

²⁵³ MARIN L., *op. cit.* p. 54.

En 1863, les théâtres dont les mélodrames ont donné au boulevard du Temple le surnom de « boulevard du Crime » disparaissent aussi pour relier la place du Trône (de la Nation), la gare du Nord, les Halles, en aménageant la place du Château d'Eau (auj. de la République). [...] Place du Château-d'Eau, célèbre cinquante ans plus tôt grâce au diaporama de Daguerre, et au laboratoire où Daguerre et Niepce inventaient la photographie, on remplace les bassins de la grande fontaine par la statue de la République inaugurée le 14 juillet 1883.²⁵⁴

Le site internet Insecula offre une description complète de la statue ornant cette

Place :

La statue en bronze de la République [...] est vêtue d'une toge à l'antique qui laisse apparaître un sein dénudé, ceinte d'un baudrier et coiffée d'un bonnet phrygien qui laisse échapper sa chevelure. Sa main droite tend un rameau d'olivier tandis que son bras gauche prend appui sur les Tables de la Loi sur lesquelles on gravera par la suite "Droits de l'homme". Les trois grandes statues de pierre qui se détachent du piédestal représentent la Liberté tenant des fers brisés et brandissant un flambeau, l'Égalité tenant le drapeau tricolore et une équerre à niveau, et la Fraternité entourée d'attributs agricoles et d'enfants en train de lire. [...] Ils représentent les événements majeurs à l'origine de la naissance de la République, entre 1789 et 1880. Un lion de bronze vert, de 3 mètres de hauteur, est couché au pied du monument devant une urne symbolisant le suffrage universel et des attributs militaires.²⁵⁵

En observant ces éléments historiques relatant très précisément la naissance du pays des droits de l'homme, de la République, nous comprenons pourquoi les manifestants anti-Front national ont choisi ce lieu comme rendez-vous, pour donner naissance à leur rassemblement. Prenons tout d'abord la table des Droits de l'homme : de nombreux manifestants brandissaient, en réponse aux allégations racistes frontistes, des pancartes qui rappelaient le fait que tous les individus sont des fils d'immigrés, donc tous nés égaux. Il s'agit bien ici de défendre l'idée d'égalité donc de justice, particulièrement avec la mention du suffrage universel. Ensuite, cette statue représente aussi l'idée de la tolérance, de l'égalité, de

²⁵⁴ BOUDET J., *op. cit.* p. 230.

²⁵⁵ <http://www.insecula.com/salle/MS01355.html>

l'universalité : des idéaux humains, qui manquent aux partisans frontistes selon les manifestants. La Liberté, l'Égalité et la Fraternité sont les trois championnes de la journée, elles sont immortalisées par cette statue, elles sont aussi les rimes préférées des Français. À ce sujet, Mona Ozouf, qui a contribué au recueil *Les lieux de mémoire*²⁵⁶, se demande si les citoyens français entendent encore ces termes entrés dans le vocabulaire courant et ce qu'ils représentent pour eux. Dans son article, *Liberté, Égalité, Fraternité*, elle reprend l'histoire de ces signifiants, les combats qu'ils symbolisent et les batailles qu'ils ont suscitées afin de comprendre comment ils ont survécu et ce qu'il en reste. Car ces trois mots ont un poids important : la liberté est-elle un rêve ou une évidence ? Qu'en est-il alors de l'égalité, n'est-il pas difficile de se sentir nés tous égaux ? La fraternité, que devient-elle dans une société de consommation tournée vers l'individualisme ? Ozouf proclame ainsi dans son introduction :

L'histoire et l'usage semblent les [Liberté, Égalité, Fraternité] avoir si bien agglutinés qui s'appellent mécaniquement l'un l'autre, comme jointoyés par le ciment frais d'union invisibles. Et nous les lions si solidement, tous les trois ensemble, à la République française, avec les initiales de laquelle ils voisinent souvent, que nous sommes devenus bien plus sensibles à leur vertu de signalisation qu'à leur poids de significations, Liberté, Égalité, Fraternité : c'est un indicatif, davantage qu'un impératif; un état des lieux, davantage qu'un problème; une évidence, non un tourment.²⁵⁷

Or, en ce 1^{er} mai 2002, lors du combat mené contre la montée de l'extrême droite et bien que ces termes aient perdu de leur pouvoir sémiotique, ils reprennent toutes leurs forces. Car il est difficile de reconnaître dans les valeurs promues par le FN,

²⁵⁶ OZOUF Mona, *Liberté, égalité, fraternité* in *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Gallimard, Paris, 1997.

²⁵⁷ *Ibid*, p. 4353.

le sens d'égalité et de fraternité. Quant à la liberté, elle semble compromise par bien des mesures politiques envisagées par le programme frontiste. En plus de sa fonction de gardienne des valeurs morales française, la statue de la République offre un magnifique perchoir, interdit cependant, pour tous les manifestants en perte de repère et à la recherche de congénères. Notons que le premier des douze hauts-reliefs relate la prise de la Bastille.

La place de la Bastille est, quant à elle, le lieu de passage obligé avant de se rendre à la Nation. Elle est aussi un point de repère pour tous ceux qui ne pouvaient plus pénétrer la Place de la République et un point de rattrapage pour les retardataires. Centrale et historique, elle reste un carrefour privilégié des manifestations populaires. Voici un aperçu des événements conférant la célébrité à cette place dont le nom résonne encore universellement. Maurice Agulhon lui consacre un passage particulier dans son article, son histoire et donc sa visite représentent un beau mélange de traditions politiques :

Une place à l'emplacement de la Bastille détruite, l'idée en est presque aussi ancienne que la chute de la forteresse. Il n'aurait tenu qu'à Louis XVI, s'il avait accepté de rester le roi constitutionnel de la Nouvelle France, d'y être statufié – le projet existait. La fontaine à l'éléphant combla ce vide sous Napoléon.[...] Comme l'animal était trop bizarre pour plaire, et d'ailleurs déjà délabré, il fit place à la colonne de la liberté (ou de juillet) tombeau et hommage aux morts des « Trois glorieuses » journées de 1830.²⁵⁸

Il est intéressant de compléter cet historique par d'autres détails offerts par Jacques Boudet sur cet épisode historique :

Les « Trois glorieuses » de juillet 1830 ont coûté environ 200 tués et 800 blessés aux troupes royales, 1 800 tués et 4 500 blessés aux insurgés. Pour ces défenseurs

²⁵⁸ AGULHON M., *op. cit.* p. 4595.

des libertés publiques, le nouveau gouvernement fait ériger, place de la Bastille, au lieu de l'éléphant dont rêvait Napoléon, une colonne commémorative. Le 29 avril, 1840, chaînes brisées dans une main, flambeau dans l'autre, étoile au front, le génie de la liberté est hissé au sommet. Le 29 juillet suivant, un temple funéraire est improvisé devant l'entrée des caveaux creusés sous la colonne. On fête à la fois le dixième anniversaire de la Révolution, l'inauguration de la colonne, et la translation des restes des victimes des « Trois glorieuses ».²⁵⁹

La République annule donc les ambitions napoléoniennes. Il s'agit ici du Paris républicain contre le Paris napoléonien. Agulhon nous le rappelle lorsqu'il conclut la présentation de celle-ci par sa valeur symbolique politique dans l'histoire urbaine. Il écrit :

Ainsi, l'est de Paris avait son symbole de Révolution, symétrique et, jusqu'à un certain point, réplique à l'autre colonne, celle de la Place Vendôme. Car ce génie de la Liberté, érigé après la chute des Bourbons est bien un défi aux Napoléon. Cependant a prévalu le nom, moins chargé d'idéologie, de « Génie de la Bastille ».²⁶⁰

On retrouve alors dans la visite de cette place un savant mélange de la libération, de la monarchie, mais aussi de l'histoire de la République et de ses sacrifices. Elle représente donc l'idée de la Liberté, avec, entre autres, l'image forte des chaînes. Grâce à cette fonction symbolique, elle a toujours été le point de départ, de passage ou d'arrivée de très nombreuses manifestations sociales, politiques et syndicales. Nous pouvons la considérer comme le lieu miroir à la statue de Jeanne d'Arc pour les frontistes puisqu'elle marque une pause dans le parcours. Or, il ne s'agit pas ici de commémorer une sainte disparue, mais bien pour les manifestants, de la volonté de célébrer la lutte de citoyens anonymes qui se sont battus pour les mêmes causes que celles qu'ils défendent lors de cette journée.

²⁵⁹ BOUDET J., *op. cit.*, p. 183.

²⁶⁰ AGULHON M., *Ibid*, p. 4595.

Le point d'arrivée en ce 1^{er} mai exceptionnel est la Place de la Nation, elle clôturera la trilogie républicaine historique. Son histoire illustre de nouveau le désir des participants à la manifestation de s'identifier à un combat passé, de suivre une tradition rassurante. Jacques Boudet la présente ainsi :

C'est l'ancienne Place du Trône, elle doit son nom au trône érigé le 26 août 1660 pour accueillir Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche lors de leur entrée dans Paris. Appelée Place du Trône-Renversé sous la Révolution lorsqu'on y érigea la guillotine, elle prit son nom actuel en 1880 [le 14 juillet, pour l'instauration de la première fête nationale]. Le bassin au centre de la place est orné d'un groupe en bronze²⁶¹ représentant le Triomphe de la République.²⁶²

Grâce au site internet Insecula, nous avons, de nouveau, accès aux détails architecturaux :

La République domine un globe céleste placé sur un char tiré par deux lions guidés par le Génie de la Liberté. Elle est encadrée par deux figures du Travail et de la Justice. L'enfant, au pied du forgeron, soulève avec peine un gros livre. Il rappelle ainsi le rôle de l'instruction et du travail intellectuel. La Paix, placée à l'arrière du convoi, distribue les fruits de l'abondance. Le char tiré par les lions symbolise le suffrage universel.²⁶³

Ce troisième et dernier lieu majestueux symbolise lui aussi l'idée de la France républicaine. On trouve ici plusieurs figures représentatives importantes. Tout d'abord, celle du Travail, or il s'agit de la commémoration du 1^{er} mai, de célébrer premièrement les Travailleurs. La justice et le suffrage universel sont les termes clés de la bataille menée pour l'égalité de tous dans un même système, du rejet de toutes formes de discriminations raciales. L'éducation est aussi un point majeur du programme d'intégration. Enfin, la paix est le grand mot d'ordre en cette journée

²⁶¹ L'emplacement d'une nouvelle statue de la République, *Le Triomphe de la République*, par Dalou, a été tout naturellement situé dans la troisième plus grande place de l'Est, l'ancienne place du Trône, devenue de la Nation (AGULHON M., *op. cit.*, p. 4606).

²⁶² BOUDET J., *op. cit.*, p. 212.

²⁶³

de manifestation et elle fut la grande victorieuse, puisqu'il n'y eut aucun débordement. En conclusion, la statue de la Place de Nation en tant qu'objet représentatif d'idéaux mémoriels représente la somme des revendications des opposants à la politique frontiste. Ils célèbrent une France dont l'histoire est surtout celle des défenses des libertés dans une idée universelle d'égalité.

En conclusion, nous avons pu, dans ce chapitre, comprendre les deux sentiments d'appartenance mis en scène dans la rue en cette journée exceptionnelle. Pour ce faire, nous avons tout d'abord établi les deux faits suivants : premièrement, le FN suit une tradition fixe, celle de la commémoration de Jeanne d'Arc; le trajet mis en scène lors du cortège promet aussi une tradition. Il s'agit donc pour les partisans d'un rituel. Deuxièmement, le 1^{er} mai est pour les syndicats une tradition qui est devenue un rituel d'identification pour les participants à la fête du travail qui célèbre le droit à des conditions de travail plus juste. En cette année 2002, lorsque les opposants au FN se rassemblent avec les syndicats, ils adhèrent alors à ce rituel qu'ils transforment afin de trouver dans la tradition républicaine, celle qui célèbre les grands idéaux d'universalité, une façon d'exorciser la peur émise par la présence du chef lepéniste au second tour. Grâce à cette mise au point, nous avons enrichi notre réflexion de celle de Pierre Nora sur la valeur d'une commémoration aujourd'hui. Nous avons ensuite divisé Paris à l'aide de l'analyse de Maurice Agulhon qui montre que les mouvements urbains

revendicateurs suivaient auparavant une séparation nette entre l'ouest et l'est selon l'appartenance politique. Nous avons exploité cette bipolarisation traditionnelle en prouvant qu'elle était remise au goût du jour le temps de la manifestation de 2002. Notre analyse des deux mouvements de masse vérifie cette donnée. Nous avons commencé par le cortège frontiste dans l'analyse des trois lieux principaux du déplacement. La rue de Rivoli illustre le Paris napoléonien, la statue de Jeanne d'Arc marque la pause cérémonielle du cortège, nous avons prouvé qu'elle est le carrefour des idéaux frontistes. Finalement, le Palais Garnier, lui aussi fragment mémoriel de la dynastie napoléonienne, est le théâtre historique du discours final. Nous avons ensuite analysé l'axe républicain : la statue de la Place de la République est le perchoir et la gardienne des valeurs universelles, la Bastille symbolise les notions de Liberté, d'Égalité et de Fraternité qui reprennent alors toute leur valeur sémiotique. Finalement, la Place de la Nation, destination finale, point d'au revoir, est le résumé de toutes les grandes valeurs de tolérance revendiquées pour contrer le FN. Par conséquent, chacun des deux mouvements politiques aura par son occupation de l'espace urbain mis en scène ses revendications. C'est bien l'histoire de France qui aura comblé, dans ses lieux de mémoire, les besoins d'adhésion identitaire des individus qui constituaient les deux camps opposés idéologiquement.

CONCLUSION

Nous avons dans ce mémoire présenté une analyse d'un événement exceptionnel selon différents critères. Il s'agissait d'abord de comprendre le contexte socio-politique de l'événement en présentant les facteurs expliquant la présence du chef du Front national, Jean-Marie Le Pen au second tour, ce dans l'optique de saisir l'urgence de manifester pour les opposants. Nous avons ensuite défini les concepts de cortège et de manifestation afin de comprendre le sens de ces gestes publics ainsi que les différences présentées dans la forme même de l'occupation de l'espace promue par les deux groupes politiques participants. Dans la présentation de notre corpus médiatique, nous avons exposé les critères du choix du discours descriptif sélectionné ainsi que les difficultés rencontrées lors de ce choix. Dans un second temps, nous avons prouvé que le FN s'appropriait la fête syndicale du 1^{er} mai en la transformant en une journée de commémoration de Jeanne d'Arc, dont nous avons décrit l'utilisation démagogique de la part des dirigeants, qui voulaient ainsi offrir un produit nouveau de célébration à leurs partisans. Nous avons ensuite observé le cortège dans sa constitution et d'après la mise en scène modifiée et la messe finale qui est le point de chute du mouvement. Nous avons alors analysé le portrait des individus composant la foule de fidèles, construit par les journalistes. Une image type est alors apparue qui contrastait singulièrement avec la description journalistique des opposants. Nous avons, troisièmement, travaillé sur le même schéma d'analyse afin de faire ressortir les

différences existantes dans le contexte historique et social de la manifestation de la seconde partie de la journée. Nous avons donc présenté la tradition syndicale des rassemblements du 1^{er} mai, ainsi que l'appel national et international à la manifestation. Nous voulions mettre en lumière le caractère exceptionnel de 2002, la volonté, chez les organisateurs et les participants de se réapproprier les référents historiques ainsi que la dimension collective du message à la tolérance promu. Par la suite, une analyse du discours journalistique nous aura révélé l'ambiance festive du rassemblement. Finalement, notre analyse des slogans nous aura permis de saisir le langage des manifestants, ainsi que leur besoin de se référer à l'histoire afin d'inscrire leurs revendications dans un schéma traditionnel rassurant. Dans le dernier chapitre, nous avons découpé le lieu de l'événement selon une bipolarisation traditionnelle des mouvements de masse, remise à l'ordre du jour le temps de l'événement : le FN a investi l'ouest de Paris, les syndicats et ses opposants, l'est. Nous avons alors prouvé que chacun des deux mouvements politiques aura par son occupation de l'espace urbain historique mis en scène ses revendications.

En définitive, l'exceptionnel de l'événement repose sur la double occupation de lieux historique et politique, construits et symbolisés dans l'espace commun urbain réinventé pour l'occasion. Il s'agissait bien de deux mouvements de masses, distincts dans leur forme, dans leur attitude, dans leurs gestes, dans leur manière d'occuper les lieux choisis, ainsi que dans l'ambiance régnant au sein des groupes, dans les épisodes différents de l'histoire de France promu. Ceux-ci sont

des repères traditionnels identitaires pour les participants à cette journée. La description journalistique de l'événement, son récit, fonctionne sur le même schéma binaire.

Après l'étude de ces lieux et dans le cadre d'un autre travail, il serait intéressant d'étudier le rôle des nouvelles technologies présentes dans les manifestations afin de comprendre dans quelle mesure elles transforment la notion d'occupation de l'espace proche.

BIBLIOGRAPHIE

LA VILLE :

GRAFMEYER Yves, *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan Université, 2002.

GUTTON Jean-Pierre, *Bruits et sons dans notre histoire*, Paris, PUF, 2000.

LAMIZET Bernard, *Le sens de la ville*, Paris, L'Harmattan, 2002.

MARIN Louis, *Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession* in *De la représentation*, Paris, Gallimard, 1994.

MUCHEMBLED Robert, *La société policée, Politique et politesse en France du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1998.

NORA Pierre, *L'ère de la commémoration* dans *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997.

PARIS :

AGULHON Maurice, *Paris dans Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997.

BOUDET Jacques, *Histoire de Paris et des Parisiens*, Paris, Éditions du Pont Royal Laffont – Del Duca, 1958.

OZOUF Mona, *Liberté, égalité, fraternité* dans *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997.

SÉDILLOT, René, *Paris*, Paris, Arthème Fayard, 1962.

LES MANIFESTATIONS :

BLEUCHOT Jérôme, *Quand les Français descendent dans la rue, la France des réfractaires*, La Ferté-St-Aubin, L'Archer, 1998.

FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue, les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

RODRIGEZ Michel, *Le 1er mai*, Paris, Gallimard/Julliard, 1990.

TARTAKOWSKY Danielle, *Les manifestations de rue en France 1918-1968*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

L'HISTOIRE :

AGULHON, Maurice, *Les métamorphoses de Marianne*, Paris, Flammarion, 2001.

BOUZY Olivier, *Jeanne d'Arc : Mythes et réalités*, Saint Jean-de-Braye, L'Atelier de l'Archer, 1999.

CHARTIER Roger, *Le monde comme représentation dans Au bord de la falaise*, Paris, Albin Michel, 1998.

DUBY Georges, *Histoire de la France de 1348 à 1852*, Paris, Références Larousse, Larousse, 1988.

DURET Pascal, *Les larmes de Marianne: comment devient-on électeur du FN ?*, Paris, Colin, 2004.

GOMEZ Manuel, *Jeanne d'Arc : Légende et vérité*, Orléans, Cheminement, 2000.

KRUMEICH Gerd, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1993.

MOREL Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Paris, L'Archipel, 2004.

ROUART Jean-Marie, *Adieu à la France qui s'en va*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2003.

WINOCK Michel, *Jeanne d'Arc dans Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, Vol. 3, Paris, Gallimard, 1997.

LE FRONT NATIONAL :

BIRENBAUM Guy, *Le Front national en politique*, Paris, Balland, 1992.

CAMBADÉLIS Jean-Christophe et Éric OSMOND, *La France blafarde*, Paris, Plon, 1998.

CAMUS Jean-Yves, *Le Front National. Histoire et analyses*, Paris, Olivier Laurens, 1996.

DUMONT Serge, LORIEN Joseph et Karl CRITON, *Le système Le Pen*, Anvers, EPO, 1985.

MAYER Nonna, *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris, Flammarion, 2002.

PORQUET Jean-Luc, *Le faux parler ou l'art de la démagogie*, Paris, Balland, 1992.

ROBERT Michel, *Petit manuel anti-FN*, Villeurbanne, Edition Golias, 2003.

SOUCHARD Maryse, *Le Pen, les mots*, Paris, Le Monde, 1997.

TRISTAN Anne, *Au Front*, Paris, Gallimard, 1988.

WARIN Olivier, *Le Pen de A à Z*, Paris, Albin Michel, 1995.

LA RHÉTORIQUE :

BARTHES Roland, *Critiques et vérité*, Paris, Seuil, 1966.

BARTHES Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.

BARTHES Roland, *Éléments de sémiologie*, Paris, Seuil, 1964.

JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963.

REBOUL Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1991.

L'ANALYSE DE DISCOURS :

ADAM Jean-Michel, *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, Paris, PUF, 2001.

GOLDSCHLAGER Alain, *La langue de bois*, Bruxelles, La Pensée et les hommes, 2001.

LA DÉMAGOGIE :

BAUDRILLARD Jean, *De la conjuration des imbéciles*, Paris, A l'ombre du zèbre, 1998.

PORQUET Jean-Luc, *Le faux parler ou l'art de la démagogie*, Paris, Balland, 1992.

ROUCAUTE Yves, *Les démagogues de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Plon, 1999.

VOGUET Emmanuel et Lilian SOUBRANNE, *Abécédaire des secrets de la communication politique*, Paris, PUF, 1999.

LA SOCIOPOLITIQUE :

BAVEREZ Nicolas, *La France qui tombe*, Paris, Perrin, 2003.

DUHAMEL Olivier et Jean-Noël JEANNENEY, *Présidentielles, les surprises de l'histoire*, Paris, Seuil, 2002.

LAZORTHES Frédéric, *Une crise française*, Paris, Buchet-Chastel, 2004.

MASCLET Jean-Claude, *Le droit des élections politiques*, Paris, PUF, 1992.

MANIÈRE Philippe, *La vengeance du peuple*, Paris, Plon, 2002.

ROCHEFORT Robert, *La France déboussolée*, Paris, Odile Jacob, 2002.

SASSEZ Thierry, *Le style réinvente la politique*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

LE DÉBAT MÉDIA-DÉMOCRATIE :

BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'Explosion de la communication*, Montréal, Boréal, 1994.

CASTEL Manuel, *L'ère de l'information*, Paris, Fayard, 2001.

GINGRAS Anne-Marie, *Médias et démocratie, le grand malentendu*, Sainte-Foy, PUQ, 1999.

HABERMAS Jürgen, *L'espace public*, Paris, Payot, 1978.

RAMONET Ignacio, *La tyrannie de la communication*, Paris, Gallimard, 2001.

SÉNÉCAL Michel, *L'espace médiatique*, Montréal, Liber, 1995.

SCHWARTZENBERG Roger-Gérard, *L'état spectacle*, Paris, Flammarion, 1977.

LE JOURNALISME :

JEANNENEY Jean-Noël, *Une histoire des médias: des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.

LEMIEUX Cyril, *Mauvaise presse*, Paris, Métailié, 2000.

LÉVÊQUE Sandrine, *Les journalistes sociaux*, Rennes, PUR, 2000.

MÉDAM Alain, *De l'actualité*, Montréal, Liber, 2003.

RIEFFEL Rémy, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, 2001.

RIEFFEL Rémy et Thierry WATINE, *Les mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris, Panthéon, 2002.

BIBLIOGRAPHIE DU CORPUS MEDIATIQUE**LES QUOTIDIENS NATIONAUX :**

Aujourd'hui en France (2 mai 2002)

France Soir (2 mai 2002)

La Croix (2 mai 2002)

Le Figaro (2 mai 2002)

L'Humanité (2 mai 2002)

Le Monde (2 mai 2002)

LES QUOTIDIENS RÉGIONAUX :

Le Berry Républicain (2 mai 2002)

La Nouvelle République (2 mai 2002)

LES QUOTIDIENS QUEBECOIS :

Le Devoir (2 mai 2002)

La Presse (2 mai 2002)

LES HEBDOMADAIRES :

Le Figaro Magazine (4 mai 2002)

Marianne (29 avril 2002)

Paris-Match (9 mai 2002)

Le Point (2 mai 2002)

VSD (2 mai 2002)

LE MENSUEL :

Le Monde Diplomatique (mai 2002)

LES SITES INTERNET :

[Http://www.lemonde.fr/](http://www.lemonde.fr/) (consulté en août 2002)

[Http://www.lefigaro.com/](http://www.lefigaro.com/) (consulté en août 2002)

[Http://www.cyberpresse.ca/](http://www.cyberpresse.ca/) (consulté en août 2002)

[Http://www.ledevoir.com/](http://www.ledevoir.com/) (consulté en août 2002)

[Http://www.afp.com/francais/home](http://www.afp.com/francais/home) (consulté en août 2002)

[Http :www.frontnational.fr](http://www.frontnational.fr) (consulté en août 2002)

[Http://www.conseil-constitutionnel.fr](http://www.conseil-constitutionnel.fr) (consulté en septembre 2002)

[Http://votants.free.fr/resp2002](http://votants.free.fr/resp2002) (consulté en septembre 2002)

[Http://www. herodote.net/histoire05010.htm#](http://www.herodote.net/histoire05010.htm#) (consulté en octobre 2002)

[Http://www. interieur.gouv.fr](http://www.interieur.gouv.fr) (consulté en novembre 2002)

[Http://elections2002.sciences-po.fr/Enjeux/resleg.html](http://elections2002.sciences-po.fr/Enjeux/resleg.html) (consulté en novembre 2002)

<http://www.tnsmediaintelligence.fr/> (consulté en décembre 2002)

[Http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/socio4.htm](http://perso.wanadoo.fr/papiers.universitaires/socio4.htm) (consulté en janvier 2003)

[Http://www.rtl.fr](http://www.rtl.fr) (consulté en mars 2003)

[Http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-09-08/2004-09-08-400154](http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-09-08/2004-09-08-400154) (consulté en mai 2003)

[Http://www.insecula.com/salle/MS01600.html](http://www.insecula.com/salle/MS01600.html) (consulté en mai 2003)

[Http://www.u-m-p.org/union/fondements/presentation](http://www.u-m-p.org/union/fondements/presentation) (consulté en septembre 2003)

[Http://www.routard.com/mag_evenement.asp?id_evt=70](http://www.routard.com/mag_evenement.asp?id_evt=70). (consulté en septembre 2003)

<http://homepage.mac.com/tristanmf/Movies/iMovieTheater39.html> (consulté en février 2004)

[Http://digipresstmp4.teaser.fr/site/page.php?num_art=469](http://digipresstmp4.teaser.fr/site/page.php?num_art=469) (consulté en mars 2004)

[Http://www.protectioncivile.org/activite/2002/2002-05-01-manifestation/2002-05-01.htm](http://www.protectioncivile.org/activite/2002/2002-05-01-manifestation/2002-05-01.htm)
(consulté en juin 2004)

[Http://www.frequence-sille.org/contenus/sujetsm/page.php4?p=13&pp=1](http://www.frequence-sille.org/contenus/sujetsm/page.php4?p=13&pp=1)(consulté en juin 2004)

[Http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html](http://mapage.noos.fr/r.ferreol/langage/1ermai2002.html) (consulté en janvier 2005)

[Http://elephy.com/eluard/bio.html](http://elephy.com/eluard/bio.html) (consulté en février 2005)

[Http://www.paris.fr/fr/La_Mairie/executif/communiqués/mandature_actuelle/COM02052002.asp](http://www.paris.fr/fr/La_Mairie/executif/communiqués/mandature_actuelle/COM02052002.asp) (consulté en mars 2005)

LES AUTRES REFERENCES :

ALGALARRONDO Hervé, *Sécurité : La gauche contre le peuple*, Paris, Laffont, 2002.

BAVEREZ Nicolas, *La France qui tombe*, Paris, Perrin, 2003.

BIRENBAUM Guy, *Nos délits d'initiés*, Paris, Stock, 2003.

GAUCHET Marcel, *La Démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002.

LAZORTHES Frédéric, *Une crise française*, Paris, Buchet-Chastel, 2004.

MAURIN Éric, *L'Égalité des possibles*, Paris, Seuil, 2002.

Le Larousse de poche 2000, Paris, Larousse, édition 1999.

Le Petit Robert, Dictionnaires Le Petit Robert, Paris, édition 2004.

Le Petit Larousse encyclopédique illustré, Paris, Larousse, édition 1998.

ERCHADI Armand, *PARIS, 1er MAI 2002*, <http://www.parages.ens.fr/n7/711.html>